LA VIE SPIRITUELLE

★

Th. BESIADE. . La grande joie de Noël.

J.-H. NICOLAS. . L'œuvre du Christ-Roi.

Dom BOSSIÈRE. . . . La bienheureuse Thérèse Couderc.

A. MOTTE . . . . Le premier congrès des Religieuses éducatrices.

R. LAVIALLE. . . . Le Congrès à Rome de l'Apostolat des Laïcs.

Bulletin biblique.

ÉDITIONS DU CERF

DÉCEMBRE 1951

LA VIE SPIRITUELLE

paraît le 1er de chaque mois
sous la direction de A. Plé et A.-M. Henry, O. P.

★

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Les abonnements partent de janvier, avril, juillet et octobre

	La Vie Spirituelle seule	Avec Supplément trimestriel	Supplément seul
Un an	1100 fr.	1750 fr.	700 fr.
Six mois	600 fr.		
Étranger	1500 fr.	2250 fr.	800 fr.
Belgique			
Suisse	18,75 F.S.	28 F.S.	10 F.S.

LE NUMÉRO (FRANCE ET ÉTRANGER) : 135 FR. PLUS LE PORT

A NOS ABONNÉS ET JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 1951 :

	La Vie Spirituelle seule	Avec le *Supplément*
France	1000 fr. au lieu de 1100 fr.	1650 fr.
Étranger	1400 fr. au lieu de 1500 fr.	2150 fr.

CHÈQUE POSTAL :
ÉDITIONS DU CERF, PARIS 1436-36

L'augmentation du prix du papier, des tarifs d'imprimerie, etc., nous obligent, à notre grand regret, à hausser de 200 francs l'abonnement à *La Vie Spirituelle* pour 1952. Vous nous rendrez service et vous vous épargnerez les frais de recouvrement en nous adressant votre réabonnement dès réception de ce numéro.

★

Adresser la correspondance à :

ADMINISTRATION DE LA VIE SPIRITUELLE
29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-7e INV. 30-53

PUBLICITÉ LECOMTE, 24, BOULEV. POISSONNIÈRE, PARIS-IXe
TÉL. : TAItbout 61-17, 52-39.

LA VIE SPIRITUELLE

N° 368 Décembre 1951

COLLEGIUM
CLERICORUM
IN MILITIA

SOMMAIRE

★

H. BESIADE, O. P. La grande joie de Noël 451

La Vierge met au monde son enfant et regarde. Malheureuse Vierge ! N'est-pas grâce à cette chair passible, qu'elle lui donne, que Dieu va connaître la alédiction des fils d'Adam et la mort ? Mais au delà du torrent d'amertume i elle plonge le Fils de Dieu en lui donnant son corps, et où elle se jette ec lui, nous pouvons regarder avec elle, Vierge bénie, la Source de vie où l'a ramenée, et nous avec elle.

-H. NIÇOLAS, O. P. L'œuvre de coopération paroissiale du Christ-Roi 465

Les retraites fermées sont une des plus belles et des plus fécondes institu-ons qui se soient répandues depuis le XVII^e^ siècle. Elles touchent aujour-hui non seulement les individus, mais les groupes, les foyers, les fiancés, s mouvements d'Action catholique. La tentation était grande de créer une stématisation de la pastorale des retraites, qui, bien étudiée, simplifierait nsidérablement la tâche des prédicateurs. Mais le risque est grand aussi une systématisation qui oublie plus ou moins l'esprit évangélique et qui abrigade les âmes au lieu de les libérer.

BOSSIÈRE, Praem. La bienheureuse Thérèse Couderc.... 498

Où Dieu nous montre que ses voies ne sont pas les nôtres et que, pour se ctifier, le chemin du supériorat est aussi parfois le chemin des plus grandes miliations.

CHRONIQUES

BULLETIN BIBLIQUE .....

A. MOTTE, O. P. LE PREMIER CONGRÈS DES RELIGIEUSES ÉDUCATRICES A ROME .....

R. LAVIALLE. LE CONGRÈS DE L'APOSTOLAT DES LAÏCS .....

A TRAVERS LES REVUES

Le Supplément de La Vie Spirituelle. — Gloria Dei. — La Sem Religieuse de Paris. — Geist und Leben. — Stimmen der Zeit Bulletin thomiste. — Tübinger Theologische quartalschrift. — Études, p. 538.

LE DIRECTOIRE POUR LA PASTORALE DES SACREMENTS .....

LES LIVRES

Voir en page 3 de la couverture la liste des livres recensés p. 54

LA GRANDE JOIE DE NOËL

QUELLE est la grande joie que la nouvelle annoncée par l'ange du Seigneur aux bergers de Bethléem doit donner à tout le peuple? C'est la grande joie que nous apporte *un Sauveur qui nous est né aujourd'hui, dans la cité de David, et qui est le Christ Seigneur* (Lc, 2, 11).

Un Sauveur? ... Mais de qui est-il né, et en quoi consiste le salut qu'il offre à tous les hommes, à tout l'univers?

L'Église a répondu, par une formule qui ne saurait être plus belle, ni plus pleine, ni plus saisissante, dans le cinquième répons des Matines et dans l'antienne du *Magnificat* aux secondes vêpres des fêtes de la Vierge Marie :

Dei genitrix Virgo, ex te ortus est sol justitiae, Christus Deus noster, qui, solvens maledictionem, dedit benedictionem et, confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam [1].

Celui qui est sorti de la Vierge, comme le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu a pour mission de briser, de délier, de payer la malédiction et de confondre la mort, de nous

[1] Vierge Mère de Dieu, de toi est né le soleil de Justice, le Christ notre Dieu qui, nous sauvant de la malédiction, nous donne la bénédiction et, confondant la mort, nous donne la Vie éternelle.

donner la bénédiction et la vie éternelle. C'est pour ce qu'il est né de la Vierge Mère, et c'est ainsi qu'il est not Sauveur.

Solvens maledictionem et confundens mortem. Le sai Enfant de la crèche vient briser, délier, payer la maléd tion et confondre la mort.

Pour tous les hommes pécheurs, la malédiction est joug qui les lie et les écrase, sans qu'ils puissent, quoi qu' fassent, s'y soustraire, une dette pénale à acquitter par eu mêmes, débiteurs insolvables. Cette malédiction met et tie tous les hommes pécheurs sous le pouvoir et à la discrétion la mort. Tous les hommes sont pécheurs, et à un double titr par leur descendance d'Adam, source pécheresse de toute l pèce humaine — et, s'ils arrivent à l'âge de raison, par le fautes personnelles. Or, en péchant, les hommes offens Dieu; ils deviennent les ennemis de Dieu, ils forcent D à les haïr, à cause du péché qui n'est pas son œuvre, m la leur, qui n'est en eux que par eux-mêmes, parce qu l'ont voulu, malgré lui, contre lui; ils le forcent à s'éloig d'eux, à se tourner contre eux, parce qu'ils se sont éloig de lui, opposés à lui; ils attirent sur leur tête la col vengeresse de Dieu et le contraignent à porter contre la sentence pénale de la malédiction et de la mort.

Assurément, la vengeance de Dieu n'est pas, comme nôtre, une vengeance inique, qui cherche à rendre le m pour le mal, et avec usure, mais une vengeance sainte q par le châtiment des pécheurs, cherche — sinon à corri les coupables ou, en les empêchant de nuire, à sauver tranquillité et la persévérance des innocents — du mo et surtout à conserver et à restaurer l'ordre providentiel resplendissent sa sagesse, sa puissance, sa justice et sa m ricorde pour le bien commun de l'univers.

Quelle malédiction et quelle mort? La gravité extrême châtiment répond à la grandeur extrême de la bénédict et de la vie dont il prive les hommes pécheurs. Le mal Dieu veut et fait aux hommes pécheurs, parce que péche se mesure au bien qu'il leur voulait et dont ils n'ont voulu, mais que le Fils de la Vierge va leur rendre en

ant ce mal. Car le joug de la malédiction qui lie et accable
s pécheurs, c'est pour le délier et le rompre; la dette de la
alédiction à payer par les pécheurs insolvables, c'est pour
cquitter, en leur nom, à leur place; les droits et le pouvoir
la mort sur les pécheurs, c'est pour les confondre, les
nverser de fond en comble que le Christ est né aujourd'hui
la femme, notre sœur en Adam... Mais à quel prix?
De la crèche où sa Mère l'a couché, notre regard cherche
suit sur les chemins de la terre et des siècles l'innombra-
e multitude des humains, où chacun de nous marche à sa
ace, et qui, en venant en ce monde, passe inévitablement
us le joug de la malédiction et de la mort, mort du corps et
ort de l'âme, mort temporelle et mort éternelle, léguées par
am le pécheur à sa descendance pécheresse. C'est dans
te hâve et lugubre masse humaine vouée à la malédiction
à la mort qu'est entré le Christ Seigneur qui vient, en
enant ce joug pour lui, l'en délivrer tout entière. Afin de
soustraire à la malédiction, il vient, avec ce qu'il a reçu
la Vierge Mère, porter les conséquences de la malédiction.
n de confondre la mort, il vient, avec ce qu'il a tiré de
Vierge Mère, s'offrir lui-même, se livrer à la mort. Ce que
Christ Seigneur a sciemment et volontairement reçu de
Vierge Mère, ce que la Vierge Mère lui a donné, en pleine
nière, en pleine liberté, c'est la chair de péché, une chair
même apparence, de même nature, de même origine que
chair infectée, déséquilibrée par le péché, une chair sou-
se à cause du péché, dont elle porte non point la tache
is les suites pénales, à tous les esclavages qui pèsent sur
nôtre, à la loi commune de la souffrance et de la mort.
que la Vierge Mère lui a donné, le Christ Seigneur l'a
u, pour l'immoler sur la croix, et la Vierge Mère y con-
tira, de toute son âme transpercée par cette crucifixion
nme par un glaive...
e Fils de Marie *n'a pas voulu la bénédiction* (Ps. 108, 16),
ce sens qu'il n'a pas voulu que la bénédiction de son Père
vît son cours normal et s'étendît non seulement sur son
e, mais encore sur sa nature humaine tout entière, pour
ahir sa chair jusqu'aux dernières fibres et la rendre abso-

lument impassible et incorruptible, bienheureuse et g
rieuse. De fait, la bénédiction, il ne l'a pas voulue pour
chair, et elle s'est éloignée de lui, en laissant sa chair à
condition de chair semblable, sans le péché, à la chair
hommes. *Il a aimé*, au contraire, *la malédiction* en ce s
qu'il s'est offert à Dieu son Père, avec la nature humai
qu'il a reçue de la Vierge Mère, pour porter, sur ce
nature corruptible, passible, humble, infirme, misérab
tout le poids de la malédiction dont étaient accablés
frères en humanité... Et *la malédiction est venue à lui*,
l'a couvert comme un vêtement, elle est entrée comme l'
dans ses entrailles et comme l'huile dans ses os (Ps. 1
17).

La Vierge qui médite près de la crèche et de l'Enf
nouveau-né pense-t-elle à quoi elle l'a livré pour nous,
le mettant au monde, aux conséquences de quelle malé
tion et à quelle mort elle lui a permis de se vouer en
donnant cette chair où elle admire, ravie, la floraison
la sienne ?

Quelles perspectives s'ouvrent devant la Vierge qui mé
près de la crèche de son Tout-Petit, de l'Enfant nouveau
Qu'est-ce qu'il fera et qu'est-ce que nous ferons de ce q
a pris dans son sein maternel, de ce qu'elle lui a don
Il le livrera lui-même, de plein gré, à tout ce qu'inven
d'humiliations et de souffrances, pour le lui infliger
malice industrieuse des hommes pécheurs, inspirée, sure
tée par la malice plus industrieuse de Satan! Ah! Q
déchirements, quels soupirs, quelles larmes lui en coût
t-il, à Elle, d'avoir fait du Fils de Dieu le Fils de l'Hom
et ces mots si doux : « mon enfant ! » qu'elle dit mainte
avec quelle tendresse ravie et divinement joyeuse, de
cœur, transpercé par quel glaive, sortiront-ils, quand l'h
du glaive aura sonné! Par pitié pour lui, par pitié pour
même, n'aurait-il pas mieux valu qu'elle empêchât le
de Dieu de descendre, du sein de son Père, dans son
virginal ? Mais si le Fils de Dieu n'était pas devenu, g
à elle, le Fils de l'Homme, tous les hommes seraient r
éternellement la proie de la malédiction et de la mort.

Car c'est le Fils de la Vierge qui, pour tous les hommes, *liera, brisera la malédiction*, en les délivrant tous, pourvu 'ils y consentent, de leurs péchés qui en sont la cause ique. Il les délivrera tous de tous leurs péchés, en les hetant tous et de toutes leurs fautes et de toutes leurs nes, par le paiement d'un prix dont la valeur infinie, vant Dieu, à qui il est offert, égale et même dépasse leur vité, si énorme soit-elle, et que Dieu agréera pour eux, mme s'il lui était payé par eux, parce qu'il lui est payé la Tête du Corps mystique dont ils sont tous appelés levenir les membres. Il les délivrera tous de tous leurs hés, en leur procurant à tous le moyen efficace de s'en ivrer entièrement.

t, par là même, le Fils de la Vierge *a confondu la mort.* glise attribue ici à la mort la figure, les sentiments et attitudes d'une *personne*, confondue, couverte de honte, ppée de stupeur, troublée dans ses pensées qui s'égare- nt pêle-mêle, en désordre, vaincue, renversée par le Fils la Vierge. La mort sera confondue, *couverte de honte*, le Fils de la Vierge, qui, en la frappant dans sa racine : péché, montrera ses attaches honteuses, hideuses, mons- euses, avec le péché, dont elle est la fille, son origine minable, qui la rend abominable comme elle, et elle paraîtra comme la fille ignominieuse d'un père ignomi- ux, comme la fille détrônée, spoliée d'un père à jamais acu. En vérité, la mort n'est pas pour nous, les êtres nains, simplement la conséquence naturelle de la cor- tibilité naturelle de notre corps, le signe naturel de re imperfection et de notre fragilité naturelles. Elle est, fait, pour nous, pécheurs, le châtiment de notre faute, émonstration, le stigmate de notre culpabilité. Ne serait- as moins honteux de mourir, parce qu'on est né mortel, de mourir, parce qu'on a péché ? La mort participe, ait, pour nous, pécheurs, à l'ignominie du péché où elle ad sa source; la figure du péché projette, pour nous, heurs, son ombre honteuse sur la figure de la mort. C'est ue met en haute lumière le Fils de la Vierge, en nais- de manière à mourir, en naissant pour mourir...

La mort est confondue, *frappée de stupeur, troublée d*
ses pensées par le Fils de la Vierge; car c'est un fait conf
dant, stupéfiant, entre tous les faits de l'histoire du mon
Celui qui est la Vie peut mourir. Celui qui est la Vie
mourir. Celui qui a reçu de Dieu son Père, qui est, com
Dieu son Père, la vie, infiniment, éternellement vivan
a pris dans le sein de la Vierge, et la Vierge lui a donné,
qui le rend capable de mourir. Mais quel rapport peu
bien y avoir entre l'Éternité essentielle et la vie corrupti
entre le Dieu vivant et l'être humain qui commence à m
rir, en commençant à vivre, entre la Vie et la mort, si
un rapport d'opposition irréductible? Et voici que, dans
bras de la Vierge, grâce au sein de la Vierge, ce rapp
est un rapport d'union hypostatique. C'est la même
sonne, le Fils de Dieu, qui est, et la Vie, comme son P
et un être humain, qui peut mourir, comme sa Mère, com
nous...

Or ceci complète cela et consomme la stupeur, le désa
de la mort. Le Fils de Dieu, qui est la Vie, daignera mo
en fait, comme nous. La mort ne restera pas pour lui
possibilité pure, jamais réalisée, un risque toujours é
elle s'accomplira, en fait, inéluctablement. Le corps m
du Fils de Dieu, qui est la Vie, sera, comme le nôtre
corps mort.

La mort est confondue, *humiliée, vaincue, renversée*
tant qu'elle peut l'être, par le Fils de la Vierge. Cette
sance d'épouvante, qui n'a jamais tremblé devant au
puissance humaine et qui les a fait trembler toutes, m
celles qui faisaient trembler la terre, dont le joug n'a ja
été ni brisé ni secoué par personne et qui a imposé
joug, même malgré leurs remparts et leurs armées,
hommes les plus forts, la mort tremblera devant ce
enfant, le plus petit des enfants des hommes, qui se
grand vaincu, le grand condamné, le grand humili
grand rejeté, le grand crucifié et qui la tuera pour touj
en la subissant. Car ce n'est pas par de grands moyens
un extrême déploiement de puissance que le Fils de la V
veut et va vaincre la mort; c'est, grâce à la Vierge

excès de la faiblesse, par la dernière extrémité de l'impuis-
nce, par l'écroulement, par la mort même, en ne fuyant
s la mort, en ne résistant pas à la mort, en ne regimbant
s contre la mort, en se livrant, de lui-même, au pouvoir,
l'aiguillon de la mort, en se laissant faire et vaincre par
mort, en devenant la proie de la mort, en tournant la
toire de la mort contre la mort, qu'il vaincra cette puis-
nce invincible, radicalement, totalement, définitivement.
issance de domination et d'orgueil, qui s'arrogeait des
oits absolus et régnait en reine absolue même sur les
is sages, sur les plus justes, sur les meilleurs des hommes,
mort perdra tous ses droits sur tous les hommes en les
erçant sur cet Enfant, vrai Soleil de Justice, qui les relè-
ra, les vivifiera, les béatifiera en les faisant participer,
ls y consentent, à sa Vie et à sa bénédiction...

O Vierge Mère, contemple donc l'Enfant qui est conçu
toi, et sois navrée. C'est par toi qu'il est entré dans le
rrent de l'amertume humaine et qu'il pourra, qu'il va,
nt le long de son chemin, y boire, à bouche pleine, y
ire, à lui seul, plus que tous les autres fils de la femme.
is, au delà du torrent, regarde où cet Enfant qui est
nçu de toi veut et va nous conduire, et réjouis-toi. C'est
rce qu'il aura bu du torrent, à bouche pleine, plus que
is les autres fils de la femme, *grâce à toi*, qu'ils n'y boi-
nt plus et qu'ils s'abreuveront éternellement au torrent
la Douceur suprême, à la grande Source de vie.

Au premier plan, quelle malédiction ! Mais, maintenant,
Vierge Mère, détourne les yeux de cette infiniment dou-
reuse perspective... Bien que ton Fils, dès son premier
tant, se soit, de tout son cœur, orienté vers le baptême
i lui est échu et qui l'attend au Calvaire, maintenant,
r toi, pour nous, c'est l'heure de la joie. Car la nais-
nce de ton Fils, aurore infiniment radieuse, annonce au
nde, avec la fin de la grande malédiction, l'avènement
la grande bénédiction qui brille, jour infiniment ravis-
t, au delà, au-dessus de la nuit d'horreur et de terreur...
Quand le soleil se lève à l'horizon empourpré dans l'azur
s nuages, s'arrête-t-on à penser aux brouillards, aux tem-

pêtes, aux éclipses qui pourront survenir avant la fin
jour ? On aime mieux laisser éclipses, tempêtes et brouillar
à leur heure, qui n'est pas encore venue, pour jouir to
simplement du spectacle de l'heure actuelle. Ou, si l'on
pense un instant, c'est pour mieux goûter le charme
l'aurore et pour mieux admirer le soleil qui *s'élance, hé*
heureux de la course à fournir, d'une extrémité du ciel j
qu'à l'autre, rien n'échappant à ses ardeurs. La demeure
Fils de Dieu, devenu ton Fils, ô Vierge Mère, c'est le s
de Dieu son Père, cieux vivants, d'où il s'élance, Fia
plus resplendissant que tous les soleils, en passant d'ab
par ton sein virginal, à la recherche de sa fiancée, l'hu
nité maudite et condamnée à mort, dont tu lui as donn
ressemblance, pour parcourir l'orbe tracé par le décret
Dieu son Père; et c'est à ces cieux vivants qu'il remonte
revêtu de ce qu'il a pris dans ton sein et qu'il entraîner
Fiancée, afin qu'elle y demeure éternellement avec lu

Ainsi, le Fils éternel de Dieu qui reçoit éternellement
Dieu son Père, dans le sein de Dieu son Père, la bénédic
et la vie, par quoi il est le Fils consubstantiel de Dieu
Père, a daigné prendre dans le temps, au moment fixé
le décret de Dieu son Père, sous la pression de son libr
tout miséricordieux amour, dans le sein de la Vierge
Mère, avec le libre et plein consentement de la Vierge, sa M
ce par quoi il s'est lié à la malédiction et à la mort d
tous les hommes pécheurs étaient les esclaves et les victim
de manière qu'elles mourussent avec lui et qu'il mou
avec elles, afin d'offrir par là même à Dieu son Père, p
tous les hommes pécheurs, un sacrifice infiniment préc
et agréable, afin de réconcilier ainsi Dieu son Père avec
afin de leur racheter et de leur rendre, par conséquent,
l'amitié de Dieu son Père, la bénédiction et la vie, c
reçoit de Dieu son Père et qu'il leur communique.

C'est à quoi doit aboutir la mission qu'il assume en
tant, Fils de l'Homme, du sein de la Vierge Mère et
veut qu'elle remplisse dans la coopération la plus ét
avec lui.

Mais quel est donc ce mystère, que l'Église formule en ces mes : C'est de toi, ô Vierge Mère, qu'est sorti le Christ, re Dieu, qui nous a donné la bénédiction et la vie éter- le.

a bénédiction et la vie éternelle. En naissant de la rge, le Christ, notre Dieu, nous a donné la bénédiction lui appartient en propre, qu'il est le premier, le seul à evoir immédiatement de Dieu son Père, et que lui seul, accord avec son Père, communique à qui il lui plaît et me il lui plaît, à d'autres fils de Dieu, ses frères en divi- é; la bénédiction qui épanche en lui la Vie, toute la Vie son Père, de manière qu'il la possède aussi parfaitement son Père, par quoi il communique aux autres fils de u une participation plus ou moins grande à la Vie de son e, à la vie éternelle; la bénédiction qui fait de nous, me lui, *les bénis de son Père* et qui nous permet de ondre, vivants éternels, chaque fois qu'une voix brutale sournoise nous assène ou nous murmure le mot tragique : eurs. — Non, je ne mourrai pas, mais je vivrai, tant que u mon Père vivra, éternellement. »

a bénédiction et la vie éternelle... Dieu le Père bénit en t, et nous aussi, nous bénissons. Mais Dieu le Père bénit autrement que nous, infiniment mieux que nous, fort reusement pour son Fils éternel et pour nous!

antôt nous bénissons en louant, en glorifiant, en exal- , en rendant grâces, en raison du bien qui existe déjà que nous avons déjà reçu; tantôt nous bénissons en haitant le bien qui n'existe pas encore, notamment, en elant les bénédictions de Dieu que nous attirons spécia- ent sur les personnes et au profit des personnes qui les iseront, sur les choses que nous consacrons à son culte. s les deux cas, pour nous, bénir, c'est bien dire, pro- cer quelque bonne parole. Ce n'est pas faire le bien que s disons, car notre parole ne réalise pas ce qu'elle rime. Mais, pour Dieu, dire, c'est faire. *Dixit et facta* . Il n'a qu'à dire pour que tout ce qu'il dit soit fait,

parce qu'il le dit, comme il le dit. Donc, la bénédiction
Dieu est efficace, elle produit le bien dont elle parle. Qua
Dieu le Père bénit, il donne réellement, il comble.

Faut-il nous arrêter à ce très beau sens du mot « béni
et avons-nous trouvé le sens premier, le sens mystérieux
ce mot, quand on l'applique à Dieu le Père ? Non, car tou
les bénédictions par lesquelles Dieu le Père comble tous
êtres, se rattachent à une bénédiction *première*, *infinim*
secrète, d'où elles dérivent.

On se sent saisi d'un religieux effroi, d'une admirat
éperdue devant cette bénédiction incompréhensible et in
ble qui éclate, retentit, s'épanche, infiniment, éternellem
au sein de la Trinité, qui n'est connue ni de l'homme n
l'ange, mais de Dieu seul et de ceux à qui Dieu la re
selon son bon plaisir, dont seule la foi chrétienne, in
ment supérieure aux lumières naturelles de l'intellig
humaine ou angélique, parce qu'elle est, au fond de
cœurs, l'écho exact, la manifestation certaine de cette b
diction, nous fait connaître infailliblement les splend
et les harmonies, tout en la laissant pour nous dans le
tère impénétrable où seuls la voient et l'entendent clairem
les bienheureux du ciel... Dieu le Père bénit, il dit i
infiniment bien, quand il prononce parfaitement, éte
lement la première Parole, la grande Parole, la Parole
niment parfaite, infiniment plus brillante et plus ha
nieuse, infiniment plus expressive que toutes les parole
hommes et des anges, où il exprime parfaitement tou
qu'il sait parfaitement, et de Soi, et de Tout. Cet acte éte
cette diction parfaite de Dieu le Père est, en toute vérité,
bénédiction. C'est la première, la grande, l'infiniment
faite, l'infiniment resplendissante et vivifiante bénédic

C'est la bénédiction dont le grand Béni, le premier
nous parle lui-même dans les psaumes : *Le Seigneur*
dit : tu es mon Fils. Moi, je t'ai engendré aujourd
Bénédiction infiniment éloquente et illuminante! Di
Père dit, et, avant toutes les aurores, le Verbe éclate,
son sein, splendeur infinie de la lumière éternelle, ex
sion parfaite de la Sagesse parfaite. Bénédiction infini

onde et vivifiante : Dieu le Père dit, et Dieu le Fils est endré de son sein, dans l'aujourd'hui éternel. Car, en lisant, Dieu le Père communique à son Verbe, parfaitent, éternellement, toute sa divinité, toute sa vie, comme on Fils, vrai Dieu de vrai Dieu, en tout égal et semblable à lui-même. Bénédiction infiniment enrichissante, béatifiante et glorifiante; Dieu le Père dit, et son Fils, objet de es ses complaisances, communie pleinement à tous ses ibuts, à toute sa béatitude et à toute sa gloire...

énédiction infiniment généreuse et expansive : Dieu dit, ous les êtres participent en quelque mesure à la bénéion première.

ais par quel mystère de bonté toute gratuite, par quel our, où il montre avec éclat comment il aime quand il s aime, nous, hommes pécheurs, dignes de toute sa re et de sa malédiction, Dieu le Père nous bénit-il, quand aigne nous bénir, à cause du grand Béni! Tous les êtres, effet, participent en quelque mesure à la grande bénéion. Car Dieu dit, et tous les êtres sont produits par bénédiction créatrice; Dieu dit, et tous les êtres sont ervés et menés à leur destin par cette bénédiction guberice. Mais cette bénédiction créatrice et gubernatrice, nsion, prolongement de la bénédiction première, laisse tres sur qui elle descend dans le plan plus ou moins qui répond à leur nature respective; par elle, le rosier t reste rosier, le chêne est et reste chêne; le rosier et hêne se comportent diversement et tendent aux buts s où ils s'achèveront, diversement, selon leurs inclions et leurs capacités diverses, ni plus ni moins... Nous rons, il est vrai, doter le rosier et le chêne, par une cul appropriée, d'une certaine perfection, mais si parfaits s deviennent par nos soins, ils demeurent ce qu'ils sont : e et rosier, et ils ne sont rien d'autre. Au contraire, en ndant sur nous, la grande bénédiction sauve et respecte u'il y a de vraiment humain dans l'homme, nous élève iment au-dessus de la condition où nous fixaient nos ens naturels, jusqu'à la nature divine, jusqu'à la vie

divine, jusqu'aux énergies divines, jusqu'à la béatitu
divine, qu'elle donne d'abord au Fils éternel de Dieu.

Pour le Fils éternel de Dieu et pour nous, fils adop
par Dieu, c'est une bénédiction génératrice et déifiante.
cette bénédiction, nous sommes, le Verbe de Dieu et no
des fils de Dieu, qui naissent de Dieu, semblables à Di
des fils de Lumière, lumière de lumière, des vivants étern
Par cette bénédiction, c'est, pour le Verbe de Dieu et p
nous, le même objet de contemplation, d'amour et de
éternels : l'intime, le plus intime de Dieu, et, pour le sa
nous avons des énergies vitales qui dépassent infinimen
portée naturelle de toutes les créatures. Par cette béné
tion, c'est le même sein de Dieu le Père qui nous est ou
au Verbe de Dieu et à nous, et qui nous reçoit, le Verb
Dieu et nous, comme notre Foyer, notre « chez nous »
nel.

Ainsi, par cette bénédiction qui s'étend du Fils éte
sur nous, nous devenons semblables au Fils éternel;
seulement en ce qu'il a de commun avec le Père et l'Es
Saint : nature, vie, attributs; non seulement en ce qu
est approprié : lumière, sagesse; mais encore en ce qu
est propre, puisque nous sommes *fils de* Dieu, nés de
engendrés par Dieu à l'image de Dieu.

Il est vrai que, cette bénédiction, le Verbe de Dieu la r
de Dieu son Père comme par *nécessité absolue de la n*
divine, qui est infiniment féconde et ne peut pas ne
l'être, au dedans d'elle-même. Nous la recevons, nou
la miséricorde de Dieu; elle a son principe dans *l'a*
absolument libre et tout gratuit de la Sainte Trinité,
parce qu'il lui plaît, quand il lui plaît, comme il lui
par un acte indivisible, commun aux Trois, produit en
des effets surnaturels : grâce, vertus et dons divins.
cet acte et par ces effets, nous participons à la bénédi
de Dieu le Père qui comble infiniment son Fils consub
tiel et nous sommes formés à l'image du Fils consubsta
à qui la Trinité tout entière veut et fait que nous re
blions.

Sainte Catherine de Sienne vit, un jour, le Père

ssant et éternel engendrer son Fils coéternel, qui semblait
ir de sa *bouche*, et le bienheureux patriarche Domini-
, tout resplendissant de lumière, qui sortait de sa *poi-
e*, et elle entendit le Tout-puissant lui dire : « Ma très
ce fille, j'ai engendré ces deux fils, l'un par l'acte *géné-
ur de ma nature*, l'autre par une adoption de *charme et
nour*[2]. » Comme saint Dominique, nous sommes, nous
si, engendrés par amour et « des entrailles de sa misé-
rde ». Nous sortons du *Cœur* du Père céleste.
Œuvre commune de la Trinité tout entière dont la
édiction indivisible descend et demeure toujours sur
enfants adoptifs, notre génération divine est appropriée
eu le Père, comme à la source première d'où elle pro-
, à Dieu le Fils, comme au modèle, dont nous sommes
portraits vivants, à Dieu le Saint-Esprit, comme à
nour qui exécute cette œuvre d'amour. Il est vrai aussi
la grande bénédiction constitue le Verbe de Dieu dans
ersonnalité propre de Fils de Dieu, comme le Fruit pro-
au sein de Dieu par l'action génératrice de Dieu, comme
erme où s'épanche, s'achève, subsiste, dans l'ordre de
ensée, la nature infiniment connaissante de Dieu; tandis
lle suppose que nous existons déjà, comme des person-
humaines, et qu'elle nous fait participer, par un surcroît
tement surnaturel, à ce que le Verbe de Dieu *est* substan-
ment.
l est vrai enfin que, cette bénédiction, le Verbe de Dieu
çoit parfaite, tout entière, d'un seul coup, dès toujours,
toujours, d'une manière absolument immuable, nous,
ontraire, nous la recevons d'une manière d'abord im-
ite, mais capable de croître, destinée à croître jusqu'au
ier soupir, d'ailleurs toujours limitée. La grande lu-
e se communique d'abord à nous par la Foi, qui croit
voir, et par les dons d'intelligence et de sagesse, dont
clairs brillent sur les mystères de la foi, sans dissiper
curité qui lui est essentielle. Mais un jour, elle se

e, par le B^x Raymond de Capoue, II^e partie, ch. VI.

communiquera par la Lumière de gloire, qui nous fera v
ce que nous aurons cru. Notre génération divine passe d
les profondeurs secrètes de notre âme, par des phases p
gressives, comme de Noël en Noël, de clarté en clarté, p
s'accomplir parfaitement dans la clarté parfaite de la pa
céleste, dans la béatitude glorieuse du Noël suprême, s
le rayonnement progressif de la bénédiction première.

Or, si nous commençons à naître, si nous continuons
naître, si nous achevons de naître à la vie éternelle s
la grande bénédiction, c'est en adhérant et dans la me
où nous adhérons par la foi aimante au grand Béni et
grande Bénie. Car la grande bénédiction reçue d'abord
le premier Béni, par le grand Béni, le Fils éternel de l
ensuite, descend par lui sur la grande Bénie, la second
nie, la Vierge Mère; enfin, par lui et par elle, sur nous, si
savons recourir et nous unir à lui et à elle. Comprenons
en effet et soyons convaincus que nous n'aurons part
grande bénédiction qui engendre les fils de Dieu à la
éternelle, que par le grand Béni, qui s'est fait homme
la communiquer aux hommes, dans la mesure où il
aux conditions qu'il veut, donc aussi par la grande
— bénie entre toutes les femmes, et plus que tou
hommes, et plus que tous les esprits angéliques, et
que toutes les créatures; car c'est par elle, comme p
mère, « que, selon le même décret éternel qui l'envoie,
la chair, vers nous, le premier Béni daigne venir et se
ner à nous pour relever plus heureusement en nous c
était tombé dans le premier Adam[3] ».

fr. Thomas Bésiade, O. P

3. Pie IX, Bulle *Ineffabilis*, 1er jour de l'octave de l'Immaculée Con

EUVRE DE COOPÉRATION PAROISSIALE DU CHRIST-ROI

En 1933 arrivait en France un homme, un prêtre espagnol à l'âme de feu, qui devait en peu d'années s'imposer à la reconnaissance fervente et à la vénération d'un nombre considérable d'hommes dispersés dans toute la France. Il se nommait le Vallet. Un article des *Études* avait, en 1927 déjà, fait naître au public français les étonnants succès de son on apostolique en Catalogne. Converti en 1906 à la suite ne retraite spirituelle à Manrèse, il avait pris conscience, cet instant, de la merveilleuse efficacité des *Exercices* de t Ignace et découvert sa vocation qui était de les pro- r partout, d'en faire l'instrument de son apostolat sur nommes : « Que les hommes de notre époque fassent les rcices, et le monde sera sauvé. »

ntré à la Compagnie de Jésus en 1908, il fut consacré vite au ministère des retraites fermées et obtint des ltats tout à fait remarquables. En 1928, ayant quitté, imement, la Compagnie, il entreprenait la fondation n nouvel Institut voué à l'apostolat des retraites fermées ès des hommes. Après un premier essai en Uuruguay, il stallait en France, au diocèse de Valence, et y fondait la euse maison de retraites de Chabeuil. Quelques années tard, en 1943, une deuxième maison s'ouvrait aux Mées, le diocèse de Digne. Puis le P. Vallet s'en retournait

en Espagne, y établissait son œuvre, et y mourait prématurément le 13 août 1947, d'une crise d'angine de poitrine durant la prédication d'une retraite.

Au moment où il s'éteignait à Madrid, le nombre des hommes atteints en France par les retraites de Chabeuil, des Mées, ou par celles que donnent un peu partout en France les *coopérateurs paroissiaux* (C.P.) du P. Va approchait des dix mille. Il l'a très largement dépassé aujourd'hui, et c'est de seize mille qu'on parle maintena C'est donc un mouvement d'envergure, connu bien au des diocèses de Valence et de Digne, notamment à Marsei à Paris, à Bordeaux.

Une œuvre aussi conquérante, exerçant sur les esp une action aussi forte, ne pouvait manquer de susciter critiques. On en trouve de nombreux échos et des ripo dans la publication mensuelle *Marchons* qui relie à l'œ les anciens retraitants (A.R.P.). Mais critiques et réfutat sont demeurées jusqu'à présent dans le domaine pri *Marchons* est, en effet, une publication de famille qui teint ni ne vise l'opinion publique catholique. Il ser utile et même nécessaire de les faire venir au grand jou la discussion.

Telle est l'intention de cet article. La seule. Une œ apostolique d'une telle envergure et d'une si frappante cacité ne peut pas craindre raisonnablement d'affront critique. Elle ne peut qu'y gagner. L'atmosphère d famille, même d'une famille de seize mille hommes, leureuse et vivifiante, risque à la longue de devenir un étouffante si on néglige d'entrer en relations avec l'extér Tel jeune homme bien doué, dont parents et amis adm en s'extasiant les dessins et voient en lui l'artiste famille, ne saura jamais s'il est véritablement un a avant d'avoir soutenu le jugement de ses pairs et du pu L'enthousiasme des retraitants de Chabeuil déborde à t les pages de *Marchons*, et on conçoit que ce soit pou C.P. un témoignage réconfortant. Il risquerait cepend la longue de les maintenir dans une certaine illusio leur cachant bien des défauts qui ne sont certainemen

érents à leur œuvre, mais qui ne se développeraient pas
s dommage.
e sais pourtant quelles susceptibilités je vais blesser. Celle
nombreux A.R.P. qui ont trouvé ou retrouvé le chris-
isme à Chabeuil et n'arriveront pas à distinguer une
que contre Chabeuil d'une critique contre le Christ
ne, que Chabeuil leur a donné. Celle des admirables
res qui, avec un zèle apostolique absolu, ont consacré
vie à cette œuvre. Sous la plume de l'un d'eux,
. Victor Sarat, je trouve dans le numéro *Marchons*
novembre 1949 l'écho attristé de cette impression :
e suis-je trompé ? », se demande-t-il, examinant les
ques qu'on fait contre Chabeuil. Il sait bien que non,
s qui parle de cela ? Une œuvre de cette complexité sera-
e toute bonne ou toute mauvaise, et ne peut-on lui
ouvrir des défauts, même des défauts importants, sans
là même la rejeter, ou souhaiter qu'elle le soit ? Que les
songent à toutes les admirables œuvres apostoliques qui
ont en même temps que la leur, œuvres d'apostolat pro-
ien, œuvres d'apostolat liturgique, revues, études scien-
ues, etc., et à toutes les critiques qu'elles soulèvent
les jours, qu'eux-mêmes leur font si souvent : cette
sée les aidera à comprendre que la critique peut être
ne et féconde, qu'elle n'est pas signe de malveillance;
leur évitera aussi le procédé trop facile et un peu ridi-
qui consiste à en attribuer à Satan l'initiative première,
une allusion discrète à la responsabilité morale des
acteurs.

I. — LA DOCTRINE DE CHABEUIL

uand on critique la « doctrine » de Chabeuil, la réponse
médiate est celle-ci : nous n'avons pas de doctrine, notre
rine est celle de Pie XI, de saint Ignace et de l'Évangile [1].

[1] Cette réponse a été entendue par l'auteur même de cet article, de la
ue d'un Père de Chabeuil parlant à un groupe d'A.R.P.

Eh bien ! cette réponse préliminaire n'est pas receva
Pie XI a régné dix-sept ans et il n'a pas écrit la seule en
clique *Mens nostra*; l'Évangile ne se réduit pas aux q
ques versets qu'on cite pour appuyer son enseignem
Celui même qui écrirait un livre composé exclusivemen
citaitons évangéliques n'aurait évidemment pas le droi
prétendre que ce livre est l'Évangile et jouit de son auto
car le choix des textes et leur ordre répondraient à une
et à une intention dont il serait responsable. A plus
raison, cette prétention est-elle insoutenable quand ces
tions, de l'Écriture, des saints et des papes, ne sont pr
tées que dans le contexte d'un enseignement personnel.
conque enseigne dans l'Église, sous quelque forme qu
soit, a bien l'intention et le souci de donner à ses dis
un enseignement orthodoxe : mais il ne peut le faire
sous une forme personnelle et n'a sûrement pas le
d'attribuer à l'Église la responsabilité de sa doctrine, c
rant à celle-ci du même coup une autorité qu'elle n'a
Il y a une doctrine de Chabeuil, en ce sens que le c
tianisme y est présenté sous un angle et dans une t
particuliers, ce qui ne veut nullement dire, — est-il b
de le préciser ? — hétérodoxe.

Crainte et amour

La première critique qu'on lui adresse depuis longte
les C.P. la connaissent bien : on leur reproche de pr
la crainte plus que l'amour.

Que vaut ce reproche ? N'étant pas allé moi-même à
beuil, je ne veux absolument en retenir que ce qu
Pères de Chabeuil en acceptent et examiner en toute ob
vité la réfutation qu'ils en font.

Le P. Sarat, dans l'article déjà cité, proteste véhé
tement contre l'accusation de « ne prêcher qu'un a
de la doctrine; toujours l'enfer », et il rétorque :

> Chaque méditation du début des *Exercices* se termi

un colloque à la bonté de Dieu et une méditation entière est consacrée à l'*Amour miséricordieux*. Les deuxième, troisième et quatrième parties de la retraite nous amènent à connaître plus intimement le Christ, pour l'aimer davantage, nous attacher à lui. Le bruit selon lequel, à Chabeuil, on ne parle que de l'enfer s'expliquerait par le fait qu'ailleurs on n'en parle pas, de sorte que les auditeurs retiennent *surtout* le point qui les a le plus impressionnés.

plication plausible, certes, mais pas entièrement concante, car il y a une manière de prêcher l'enfer en tion de l'amour, et une telle prédication, normalement, nit imprimer dans l'esprit et le souvenir des auditeurs e de l'amour plus profondément que celle de la crainte [2]. ailleurs le même P. Sarat, quelques mois plus tôt, avait é expressément le problème des rapports de la crainte l'amour dans l'enseignement de Chabeuil, et, deux lus tard, le P. Romagnan reprenait encore la question [3]. et l'autre s'élèvent contre l'idée que le christianisme int Ignace ignorerait l'amour, et nous renvoient aux tes et si belles déclarations du pape Pie XI, attestant les *Exercices* « conduisent aux plus hauts sommets de ison et de l'Amour divin par la voie sûre de l'abnéga- et de la victoire sur les passions ». Cela, d'ailleurs, ne pas être mis en question, mais il s'agit ici, rappelons-le, enseignement de Chabeuil et non de celui de saint ce.

t-il bien exact d'ailleurs qu'on ne parle de l'enfer qu'à Chabeuil ? les retraitants, avec un zèle de néophyte, déclarent dans leurs toasts du le l'Enfant prodigue que Chabeuil a été pour eux une révélation sur nt, on peut les renvoyer à des livres comme : *Par delà la mort*, du Boulogne (éd. de la « Revue des Jeunes »), *L'enfer*, par plusieurs collaurs (coll. « Foi vivante », aux mêmes éditions), et sans doute beaucoup s. Dans le seul but d'éviter sur ce point délicat toute suspicion per- e, je me permettrai de citer les quelques pages que j'ai tenu à consace sujet dans un livre consacré à l'Amour de Dieu (cf. *Connaître Dieu*, Cerf, pp. 29-35).

P. Sarat, « Crainte et Amour », dans *Marchons*, avril 1949, pp. 59-60. *ons*, bulletin mensuel de l'œuvre de Chabeuil, édité à Chabeuil.) — Romagnan, « Pour obtenir l'amour », *Marchons*, avril 1951, pp. 67-69.

Or voici la conclusion qu'on tire, à Chabeuil, du prin
indiscutable de la nécessité de la croix et de l'ascèse
arriver aux sommets de l'Amour divin :

> C'est qu'il (saint Ignace) préfère la réalité aux par
> les actes aux discours. Il se méfie des belles théories, p
> ques et savoureuses. Il va droit au but. *Exercices*. Le
> est si bien choisi... Il s'agit par conséquent de *s'entrai*
> l'amour de Dieu, non pas d'en discuter : il s'agit *d'ac*
> *rir* [3bis] l'amour, non d'y rêver délicieusement. Peut-être
> il plus agréable d'en parler, et peut-être est-il plus aust
> faire effort pour l'obtenir. Mais enfin...

Quant au P. Romagnan, il termine son article par
citation d'une exhortation du P. Terradas, supérieur g
de la congrégation, à ses religieux :

> D'où... dans nos maisons de retraites... Parlons
> d'amour, mais parlons beaucoup des conditions qui
> qu'elles sont réalisées, font que l'amour jaillit spo
> ment ! Formule, ajoute le P. Romagnan, qui éclaire t
> problème, dissipe toutes les nuées et nous libère! Fo
> qui doit être notre règle de conduite et d'apostolat...
> qu'elle est celle de saint Ignace.

Si je comprends bien ces explications, elles revien
dire que l'amour est le but de la vie chrétienne, le
l'ascèse et, par conséquent, des *Exercices* et que c
raison même pour laquelle on perdrait son temps en e
lant, les *Exercices* ayant pour objet de nous faire pra
les moyens d'y parvenir. Argumentation surprenante
le moins qu'on puisse dire, et, pour un théologie
miste, presque inintelligible. Le but, en effet, est
détermine toute activité. C'est par la considération
but que tout commence et par la volonté d'y parvenir
cette volonté qui préside à l'élection du plus humbl
plus éloigné des moyens. Sans lui, toutes les décisions
prend, tous les sacrifices que l'on s'impose se trouv

3 bis. Notons qu'en bonne théologie l'Amour ne s'acquiert pas,
don de Dieu.

ourvus de sens et de valeur, et l'on prétend promouvoir cacement ces décisions et ces sacrifices sans parler du , sans y ramener sans cesse le regard ?

n outre, ces explications théologiques s'accompagnent neusement de confusions assez grosses et présentées sous forme malséante, où l'on redoute de trouver l'écho d'enens privés ou publics qui ne seraient pas de nature à ver le ton de la prédication chrétienne :

Parlez-moi d'amour... Ah ! dites-moi des choses tendres... disait une chanson bêtement sentimentale d'avant-guerre. *Parlez-moi d'amour...* disent aussi de nombreux catholiques qui voudraient bien arriver aux sommets de l'Amour divin, mais confortablement, sans trop de peine, *en carrosse*, comme on disait au XVIII[e] siècle, en 203 Peugeot ou en traction avant, dirions-nous maintenant ! *Ah ! dites-nous des choses tendres !* et ne nous parlez plus des *Exercices* de ce personnage intolérant qui voudrait que nous travaillions à *nous vaincre nous-mêmes*.

)e tels propos vraiment sont péniblement au-dessous de r sujet. L'amour dont il est question n'a rien à voir avec sentimentalisme, qui est, en effet, haïssable en tout naine et spécialement en spiritualité. C'est l'amour spiri-l, cet amour dont saint Jean de la Croix, en termes inoubles, nous a décrit les douceurs ineffables et les amerhes indicibles.

)e cet amour, il nous est beaucoup parlé par les grands îtres de la spiritualité chrétienne. Un nombre incalcule de saints personnages et d'illustres théologiens ont it des ouvrages pour nous le faire connaître. Saint Jean la Croix nous a enseigné qu' « à la fin de notre vie nous ons jugés sur l'amour ». Sainte Thérèse de l'Enfant-us, « la grande sainte des temps modernes », y a vu la de sa vocation, le ressort de toute sa vie étonnamment rtifiée, et y ramène sans cesse toute sa doctrine. Mais tout, à l'origine du christianisme, il y a la parole du rist, l'enseignement des apôtres : qui pourrait nier que vangile nous parle principalement de l'amour, et saint

Paul et tout le Nouveau Testament? Comment peut-parler de sentimentalisme à propos d'une prédication cetrée sur l'amour?

Mais la crainte, nous rappelle-t-on, cohabite avec l'amc dans le christianisme authentique, et on ne saurait la supp mer sans erreur grave. Cela est certain. Encore faudrai rappeler à ce sujet qu'il y a plusieurs sortes de crair et que seule la plus haute d'entre elles, la crainte filia fait partie de l'essence du christianisme. Or son objet n pas le châtiment, mais le mal du péché en tant précisém qu'il est la séparation d'avec Dieu, c'est-à-dire l'exclus de l'amour : ce que craint le saint, c'est de cesser d'aim Il est tout à fait vrai d'ailleurs que ce degré parfait d crainte correspond aux plus hauts degrés de l'amour Dieu, et qu'il ne faut pas, quand on s'adresse à des débutz ou à des pécheurs, tabler sur lui comme s'il était l'état de âmes encore trop imparfaites. La crainte filiale pourtant es toute âme en état de grâce, mêlée le plus souvent de crai servile, mais donnant à celle-ci la tonalité religieuse sans quelle, devant Dieu, elle serait sans valeur. On l'oublie tr semble-t-il : il y a une manière d'insister sur le ressort d crainte des châtiments éternels qui ne peut faire que âmes craintives et serviles. En outre, on s'explique diffic ment que les retraitants soient invités à revenir périodiq ment pour entendre toujours la même retraite : ne table- que sur leurs rechutes, et non sur leurs progrès? Al donne-t-on cette idée traditionnelle du progrès dans la spirituelle, selon laquelle le même enseignement et mêmes méthodes ne conviennent pas à tous les âges l'âme? Le P. Sarat proteste contre le conseil qu'aura proposé certains censeurs de réserver Chabeuil pour la version des pécheurs : « C'est, écrit-il, étrangler m œuvre avec gentillesse et charité. » Ne pourrait-on mod ce conseil, en effet incongru, en celui-ci : faire plusi retraites progressives, ne pas traiter des gens qui revien pour la troisième, la quatrième, la neuvième fois, d même manière qu'on a employée pour les converti péché à la grâce?

n crainte et l'amour sont inséparables dans l'âme chré-
ne. Mais on ne peut ignorer, parce qu'il éclate chez un
grand nombre de saints, le conflit que provoque dans
ie chrétienne, à un certain degré de profondeur, cette
onction nécessaire de deux mouvements qui paraissent
raires. L'amour est, par nature, désintéressé et souffre
l'idée d'une récompense à obtenir ou d'un malheur
iter. Qu'on me permette une citation un peu longue
ainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui, mieux que toutes
nalyses théologiques, exprime la réalité et l'acuité de
ébat :

Un soir, ne sachant comment dire à Jésus que je l'aimais
et combien je désirais qu'il fût partout servi et glorifié, je
pensai avec douleur qu'il ne monterait jamais des abîmes
de l'enfer un seul acte d'amour. Alors je m'écriai que, de
bon cœur, je consentirais à me voir plongée dans ce lieu de
ourments et de blasphèmes, pour qu'il y fût aimé éternel-
ement. Cela ne pourrait le glorifier, puisqu'il ne désire que
notre bonheur; mais, quand on aime, on éprouve le besoin
de dire mille folies. Si je parlais ainsi, ce n'était pas que le
iel n'excitât mon envie; mais alors, mon ciel à moi n'était
utre que l'*amour*, et je sentais, dans mon ardeur, que rien
ie pourrait me détacher de l'objet divin qui m'avait ravie [4].

mbien de saints ont connu le même drame intérieur,
ême besoin, souvent douloureux, de dissocier leur
ur de toute vue intéressée ! Et nous savons bien que
our ne va pas sans l'espérance, et — pour nous, hommes
eurs — l'espérance sans la crainte : mais l'amour est
ssus de l'espérance, elle-même transcende toute crainte,
l faut exciter la crainte, ce n'est que dans la mesure
e où l'amour, trop faible encore, en a besoin.

ceci nous amène à la question de l'enfer. Les Pères de
euil savent bien qu'on leur reproche de trop en parler.
pondent d'abord qu'ils n'en parlent pas autant qu'on
; tout au moins, qu'ils n'en parlent pas uniquement,
nt on leur donne acte sans discussion. Mais ils en

[4] *Histoire d'une Ame*, p. 87.

parlent certainement beaucoup, et c'est au moins le thè ordinaire des exhortations qu'ils font un peu partout p décider les hommes à venir à Chabeuil. C'est aussi, s contredit, un des thèmes majeurs de la retraite qu'ils y chent. Si on leur reproche cela, ils répondent en di que l'enfer est une des grandes vérités du christianisme, tous les vrais apôtres l'ont beaucoup prêché, et plus é giquement qu'eux; enfin que l'Église fait une oblig sévère aux prédicateurs de traiter ce grave sujet sans blesse, comme il apparaît une fois de plus dans le disc du Saint-Père aux prédicateurs de Carême, en 1948.

Il y a dans ces explications des parties incontest d'autres fort discutables. L'existence de l'enfer est une v de foi que nul catholique ne peut mettre en doute le n du monde. Cette vérité, en outre, a un rôle dans la m chrétienne, puisqu'il est de foi également que quico meurt en état de péché mortel est damné, c'est-à-dire so aux peines de l'enfer éternel. D'ailleurs, plus que tou raisonnements, l'exemple du Christ s'impose à notre i tion : si le Verbe incarné a fait connaître aux hommes menace qui pèse sur leur destinée, en même temps qu moyens qui leur sont donnés de s'y soustraire, les pr teurs, qui ne seront jamais que ses envoyés, n'ont év ment pas le droit de taire cette partie de son message.

Mais d'abord, pourquoi dire que l'enfer et le péch les *grandes vérités*, ou les *vérités de base* du christian Ce n'est pas vrai. Les vérités de base du christianism l'amour de Dieu pour l'homme : *Dieu a tant aimé le m qu'il lui a donné son Fils unique*, et l'obligation d Dieu : *Le premier et le plus grand des commandemen celui-ci : tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes for voici le second qui est semblable au premier : tu aimer prochain comme toi-même. En ces deux command sont contenus la Loi et les prophètes.*

Dans le discours précité, Pie XII parle de « la préd des vérités fondamentales de la foi et des fins dernie l'homme ». Évitons de lui faire dire que les fins de

l'homme sont les vérités fondamentales de la foi, et ublions pas en outre que les *fins dernières* ne sont pas lement l'enfer.

Ceci noté, il reste que le Saint-Père fait aux prédicateurs e obligation de prêcher l'enfer. Mais il le fait en des ter- s qu'il faut peser avec soin :

> Cette remarque vaut aussi pour les sermons sur l'enfer. Certes, ce sujet doit être traité avec dignité et sagesse. Mais quant à la substance de cet enseignement, l'Église a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer sans aucune atténuation comme le Christ l'a révélé.

Avec dignité et sagesse. N'est-ce pas négliger cet avertis- ment que de prêcher l'enfer sous la forme agressive qui manifeste si souvent dans les pages de *Marchons*, et dont peut bien penser qu'elle n'est pas absente des prédica- ns de Chabeuil? Si les hommes ne veulent pas croire 'enfer, ce serait uniquement parce que cette pensée les ne pour vivre à leur guise; la charité exige qu'on les eille de leur sommeil périlleux, qu'on les avertisse de ɔîme vers lequel ils marchent en riant et chantant. Eh n! non, ce n'est ni la seule ni la principale raison pour uelle beaucoup d'hommes ont du mal à admettre l'en- . Ce châtiment sans fin leur paraît incompatible avec la nté de Dieu et son amour; la crainte qu'il provoque et on voudrait exciter en eux blesse profondément leur sen- ent religieux.

faut-il donc consentir à leurs répugnances, se taire sur sujet troublant? Non, certainement. Mais d'abord res- ter leurs scrupules, et ne pas leur soupçonner d'emblée motifs sordides, quand c'est leur conscience religieuse est blessée. Tâcher aussi d'élever leur regard jusqu'au stère de Dieu, où se résout dans la transcendance l'oppo- on apparente de la Justice et de la Miséricorde. Peut-être si n'est-il pas indispensable d'insister sur les supplices l'autre monde, quand la doctrine traditionnelle nous ure que, de toute manière, la privation de Dieu, l'aboli- n de l'amour pour lequel l'âme a été créée, reste la peine entielle de la damnation.

Il y faut le sens du mystère. Car nul ne doit oublier q
l'enfer est une vérité de foi, ainsi d'ailleurs que la destin
surnaturelle de l'homme, le Christ, l'Église, les sacremen
C'est l'oublier que de discuter, et surtout de refuser
vérités attestées par la Parole de Dieu. Mais c'est une au
manière de l'oublier que de les présenter comme évident
comme s'imposant par leur logique interne à l'esprit.
suis un peu gêné de lire, dans les toasts de *L'Enfant pro
gue*[4bis], aux retraites de Chabeuil, l'éloge de la « logique i
placable » du prédicateur. La foi transcende la logique : l
les raisonnements que nous pouvons faire en cette mat
sont suspendus à l'acceptation, libre et méritoire, de v
tés que l'esprit peut refuser sans absurdité; qu'il ne p
accepter qu'en se pliant à l' « obéissance de la foi », c
à-dire en renonçant justement à la clarté de l'évidence où
complaît sa logique. Et certes elle ne peut rien prou
contre la foi, cette logique humaine, mais elle ne peut
davantage prouver la foi. Tout catholique soucieux de f
partager sa foi à ses frères incroyants, ou trop peu croya
devrait entendre et méditer cet avertissement de saint T
mas d'Aquin :

> On peut amener, pour manifester la vérité révélée, q
> ques raisons vraisemblables, mais seulement pour la réfle
> et l'encouragement des fidèles, non pour convaincre les ad
> saires : car l'insuffisance même de ces raisons ne pou
> que les confirmer dans leur erreur, du moment qu'ils
> meraient que notre assentiment aux vérités de la foi se fo
> sur des raisons si faibles[5].

L'enfer confond notre raison; il faut y croire. L'act
foi, nous enseigne encore saint Thomas, s'accomplit
l'inquiétude de l'esprit[6]. Respectons cette inquiétude,

4 bis. Le « repas de l'Enfant prodigue », à Chabeuil, est un repas d
au cours de la retraite, dans lequel est célébré le retour à Dieu des
tants. Ceux-ci sont invités à exprimer sous forme de toasts leur joie
retour et leur reconnaissance envers Chabeuil.

5. Saint Thomas d'Aquin, *Sum. Cont. Gent.*, l. I, c. 9.

6. Cf. saint Thomas, *Sum. theol.*, IIª IIæ, q. 11, a. 1. On se reporter

x qui l'éprouvent spécialement à propos de ce mystère outable. N'essayons pas surtout de le leur imposer par raisonnements, car il déroute notre logique. Disons-leur il faut y croire sur le témoignage de Dieu, et ne mini-ons pas indûment les difficultés qu'il impose à la raison : serait finalement minimiser le Mystère lui-même.

La soumission à l'Église

e problème de la foi appelle celui de l'Église : car c'est glise qui nous transmet, infailliblement, la doctrine de Les Pères de Chabeuil font profession d'une fidélité ère à l'Église, et on ne saurait que les en louer. Pour-i faut-il que cette fidélité prenne encore une forme si essive ? On dirait, à les lire, qu'ils en ont le monopole u'en dehors de Chabeuil et des hommes qui s'y sont empés et retrouvés il n'y a dans le monde et dans l'Église des prédicateurs de mensonge !

'est peut-être qu'ils se font, du magistère de l'Église, idée trop étroite, qui plaît par son intransigeance même, s dont le tort premier est de n'être pas exacte, et qui, outre, est capable de déformer sérieusement l'esprit de s disciples. Il semble que, pour eux, l'enseignement l'Église apporte à tous les problèmes doctrinaux ou aux qui peuvent se poser des solutions toutes faites. ous ne nous embarrassons pas de toutes ces discussions, -t-ils, nous nous tournons vers la chaire de Pierre, d'où la voix qui dissipe tous les doutes. » Qu'ils écoutent attentivement cette voix et qu'ils se rendent compte de istance avec laquelle elle nous pousse à la recherche. echerche, pour l'homme, ne va pas sans discussion et divergence de vues : saint Thomas d'Aquin a contredit . Augustin, et qu'on veuille bien croire que ce n'est ur des points de détail. Quand l'Église, par une décision

au pénétrant commentaire que le R. P. Bernard a donné de cet article traduction du *Traité de la Foi*, aux éditions de la « Revue des Jeunes » pp. 255-257).

souveraine, a dirimé la discussion, le débat est clos sur
point précis qu'elle a tranché. Mais nul n'a le droit de
substituer à elle pour cela. Je sais bien ce qu'on répon
à ce reproche : les C.P. pensent ne condamner que ce
l'Église elle-même a condamné, n'imposer à la foi que
que l'Église elle-même impose. Il faudrait tout de mê
y regarder de près : l'Église a condamné le naturalis
mais c'est vous qui jugez que telle théorie est naturali
et cela doit être prouvé. Vous définissez le libéralisme :
théorie par laquelle on exagère la liberté humaine et
essaie de la soustraire à l'obéissance envers Dieu et
pouvoirs et lois légitimes, civiles et ecclésiastiques »[7].
bien, mais où commence l'exagération de la liberté
problème des rapports de la liberté personnelle et de l'
rité sociale n'est tout de même pas si simple, et les phi
phes chrétiens ou les théologiens peuvent fort bien d
ger, et considérablement, dans les solutions qu'ils
apportent, sans être, les uns ou les autres, suspects d
libéralisme que l'Église condamne.

J'entends bien que Chabeuil n'est pas une école de t
logie, et je ne m'en plains aucunement. Le Corps myst
du Christ, qu'est l'Église, comporte des fonctions dive
et chacun doit accepter que l'autre y accomplisse son
propre, en comprenant que cela le dégage des offices q
sont pas les siens. Mais justement, il est regrettable qu
Pères de Chabeuil, tout en proclamant qu'ils ne son
théologiens, s'occupent avec cette insistance de dénonce
« erreurs » qu'ils qualifient telles de façon trop légèr
thème des erreurs qui se répandent partout est un de
qui reviennent le plus souvent dans leurs avertisseme
leurs disciples. Mais quelles erreurs ? Pensent-ils qu'i
si simple de déceler le vrai du faux, et qu'on puisse le
sans travail ? La théologie aussi requiert la compétence
compétence à laquelle on dit que leur fondateur, le P
let, attachait un si grand prix dans tous les domaines[8].

7. *Marchons*, août 1947, p. 141.
8. Cf. « L'œuvre du P. Vallet », *Marchons*, septembre 1947, p. 168.

ais justement cette compétence, qu'ils reconnaissent ex-
sément ne pas avoir eux-mêmes, ils l'ont, une fois pour
es, reconnue aux théologiens de la revue : *La Pensée*
olique[9]. Les voilà tranquilles maintenant, et les A.R.P.
quittent Chabeuil tout préoccupés des erreurs qu'ils vont
ontrer à chaque pas sauront désormais, sur chaque ques-
et sans effort, exactement, ce qu'il faut penser. On
tera à cela les brochures de M. le Dr Gorce[10], qui parais-
sous le titre général : *Travailler à bien penser*, et on
en état de défendre sa foi et celle des autres contre tout
icateur ou tout écrivain qui aura l'imprudence de pen-
différemment de ces distingués auteurs sur les mêmes
tions[11].

f. *Marchons*, de novembre 1948, p. 180, chaleureuse recommandation
revue *La Pensée catholique* : « Ceux de nos A.R.P. qui se passionnent
uestions de philosophie et sont désireux de se tenir au courant de la
des idées trouveront dans *La Pensée catholique*, que le Saint-Père a
ragée plusieurs fois de vive voix, ce qui nous a été demandé plus haut »
oir : « des articles de fond sur les erreurs modernes »).
Ibid.
Je ne crois pas exagérer ce déplorable état d'esprit que Chabeuil fait
dans le cercle de ses disciples. C'est ainsi que dans le numéro de mai-
948 de *Marchons*, pp. 106-108, nous trouvons, sous la plume d'un
, dessinateur de profession, une étonnante diatribe contre les erreurs
nes qui s'infiltrent partout. « La grâce majeure de la retraite, écrit-il,
faire un véritable massacre de faux problèmes. » Ces faux problèmes
nt « des poisons que nous absorbons sans nous en douter et que tous
ntemporains absorbent avec nous aux mêmes sources impures ». Ces
s sont : Descartes, le libéralisme, Kant, Hegel, Nietzsche. A l'origine :
Et il ajoute : « Contre *ces diaboliques erreurs*, nous, retraitants, devons
sans trêve. Sans trêve aussi nous devons exercer nos intelligences à les
uer afin d'en arracher en nous jusqu'aux moindres racines. » Pour les
à ce travail de salubrité, individuelle et publique, il dresse un bref
ue de ces erreurs dont il me permettra de lui dire que chacun des
est un nid d'équivoques : « La raison prise comme source et mesure
tes choses », commence-t-il; ignore-t-il que saint Thomas voyait dans
on la règle de la moralité ? Bien sûr elle est règle subordonnée à la
divine, mais on peut voir par ce seul exemple combien les articles du
bus de Chabeuil » appellent de distinctions ! Comment ne pas craindre
s distinctions soient méconnues par l'ensemble des hommes à qui on
se! Plus loin on trouve : *Primauté du sentiment*, — ne craignez-vous pas
moyen de cette règle on condamne indistinctement tout appel au sen-

Cela pourrait amuser, mais c'est triste aussi. Qu'on puis
avec tant de bonne foi et tant de bonne volonté, méconna
à ce point le rôle, la valeur et les conditions nécessaires
travail intellectuel dans l'Église, cela démontre, une
de plus, que le zèle mal éclairé est source de bien
aberrations.

Cette assurance intrépide ne s'étend-elle point jusqu'
matières sociales et politiques ! Ce n'est pas seulement
Pensée catholique qu'ils recommandent chaudement à l
disciples, c'est aussi la revue *Verbe*, pour ceux qui « dés
perfectionner leur formation intellectuelle ». Le travai
cette revue est loué en ces termes : « En ce temps de d
roi des intelligences, on ne pouvait mieux travaille
règne social du Christ-Roi qu'en faisant ce travail pré
naire de salubrité intellectuelle[12]. » Quand on co
l'orientation rigoureusement droitiste et monarchiqu
cette revue, on s'étonne de cette alliance affichée entre
position politique particulière et le christianisme. Celu
va à Chabeuil doit-il donc renoncer, en même temps
ses péchés, au parlementarisme et au suffrage unive
Un catholique peut prendre sur ces problèmes les posi
qu'il veut, mais il ne peut se réclamer de sa foi cathe
ni pour adhérer à la République ni pour la répudier.
est si clair que les Pères de Chabeuil ont introduit da
règlement des A.R.P. cette consigne d'or : « Ne mêler
nement l'œuvre à la politique. » Ce qui est troublant,
que, rappelant souvent cette prescription, ils précon
pourtant manifestement une certaine politique, celle

timent, et même à l'intuition ? Pourtant saint Thomas d'Aquin conn
la connaissance par connaturalité, qui ne va pas sans le sentiment.

Je voudrais surtout qu'on sente l'incongruité qu'il y a pour un hom
n'est ni théologien ni philosophe, qui n'a sans doute pas pâli sur les o
de Descartes, de Kant, de Hegel, ni de Nietzsche, à prétendre régenter le
plus difficile qu'il n'a l'air de le croire (il n'y a pas que de « faux
mes »), des théologiens et des philosophes chrétiens, simplement pa
Chabeuil on lui a appris à penser. Si c'est en forgeant qu'on devient fo
ne croyons pas que sans penser on puisse devenir penseur.

12. *Marchons, loc. cit.*

nd *Verbe* avec âpreté. Il importe de leur dire que la manière de faire de la politique sous le couvert de la ion est de présenter comme des vérités religieuses, prénaires à la réforme de l'âme ou en découlant nécessaire-t, des conceptions qui n'ont d'autre justification que ptions purement politiques dont elles dépendent et les ments, strictement rationnels, qui commandent ces ns. Il faudrait bien, quand même, se rappeler les pres-ions de Léon XIII, le pape qui, par des actes retentis-, a dissipé la confusion que les catholiques de France ient entre leur fidélité à la foi catholique et le refus égime républicain :

Divers gouvernements politiques se sont succédé en France lans le cours de ce siècle, et chacun avec sa forme distinc-ive : empires, monarchie, républiques. En se renfermant lans des abstractions, on arriverait à définir quelle est la neilleure de ces formes, considérées en elles-mêmes; on peut ffirmer également, en toute vérité, *que chacune d'elles est bonne*, pourvu qu'elle sache marcher droit à sa fin, c'est-à-lire le bien commun, pour lequel l'autorité sociale est cons-ituée; il convient d'ajouter finalement qu'à un point de vue elatif telle ou telle forme de gouvernement peut être préfé-able, comme s'adaptant mieux au caractère et aux mœurs le telle ou telle nation. Dans cet ordre d'idées spéculatif, les atholiques, comme tous citoyens, ont pleine liberté de pré-érer telle forme de gouvernement à l'autre, précisément *en vertu de ce qu'aucune de ces formes sociales ne s'oppose, par elle-même, aux données de la saine raison ni aux maximes de la doctrine chrétienne* [13].

ne puis citer en entier cette admirable lettre qui jette si précieuse lumière sur le complexe problème des orts de la foi et de la politique, où se débattaient, à cette ue, les catholiques français. Le pape y rappelle l'obliga-morale d'accepter le pouvoir établi et de s'y soumettre; ractère contingent des diverses formes de ce pouvoir, et

[13] Lettre encyclique au clergé de France du 16 février 1892 (Trad. Bonne Œuvres de Léon XIII, t. III, p. 116).

la nécessité absolue pour tous de reconnaître, au terme d'
révolution qui a tout bouleversé, le nouveau pouvoir co
titué. N'oublions pas que le pape parle aux Français,
1892 : il ne parle pas dans l'abstrait, et on sait bien à que
révolutions il pense. On sait bien aussi quelle était la for
du gouvernement que la France s'était donné : il comp
tait, parmi ses éléments essentiels, le parlementarisme e
pouvoir électif, comme aujourd'hui. Après cela, *Verb*
parfaitement le droit de prendre position contre le p
mentarisme et le suffrage universel; il a moins le droi
recopier à cet effet de longues homélies du cardinal
lesquelles reflètent cette mentalité des catholiques fra
contre laquelle Léon XIII, justement, s'est élevé; Chab
n'a pas le droit du tout de présenter *Verbe* à ses disc
comme faisant une œuvre préliminaire au règne socia
Christ-Roi.

Exercices spirituels et Spiritualité ignatienne

Mais revenons à la doctrine religieuse. Il est un poin
lequel Chabeuil a des titres certains à revendiquer une
pétence propre, c'est celui de cette méthode de sanctifica
que saint Ignace de Loyola a inventée et codifiée dan
célèbres *Exercices spirituels*. Fortement saisis par le s
ment de la valeur unique de cette méthode, le P. Vall
ses fils après lui ont consacré leur ministère sacerdotal
faire pratiquer.

Un tel dessein est au-dessus de toute critique :
méthode excellente, approuvée en termes si forts pa
Souverains Pontifes, éprouvée par une pratique de q
siècles, dont les fruits de sainteté sont étonnants, m
sans aucun doute que non seulement un homme, mais
congrégation religieuse, se consacrent exclusivement
faire valoir.

En lisant cependant les nombreux textes où les Pèr
Chabeuil exaltent la méthode et la spiritualité de

ace, il apparaît nécessaire de proposer quelques mises point. D'abord, il n'est pas défendu de se demander si n condensant ces exercices pour les rendre accessibles à nasse des hommes, en les ramenant à cinq jours[14] », le Vallet ne les a aucunement déformés ou simplement lifiés. Je souhaite fort pour ma part que, si ce débat se ongeait et prenait de l'extension, un théologien compé- en cette matière spéciale, — ou plusieurs et contradic- ement, — traitent objectivement cette question préala- Mais enfin, supposons le problème résolu. Qu'enseigne tablement l'Église, et que nous impose-t-elle d'admettre opos des *Exercices spirituels*?

es Pères de Chabeuil se réfèrent constamment à l'en- ique *Mens nostra* de Pie XI, et ils ont grandement rai- puisqu'elle est consacrée tout entière à ce sujet. Mais la nière dont ils présentent la doctrine de cette encyclique paraît, en quelques points, inexacte. Le pape, en effet, e d'abord dans ce grand texte des retraites spirituelles rénéral, dont il énumère longuement les bienfaits, qu'il me en cette formule : « Les exercices spirituels ont une veilleuse vertu de pacification et de sanctification. » Il ntre ensuite qu'ils ne constituent pas une innovation s l'Église, mais que, bien au contraire, ils sont un en traditionnel de sanctification, dont l'origine re- ite à Notre-Seigneur lui-même, et que pratiquèrent les nières générations chrétiennes :

> Dès ce jour, les exercices spirituels, sinon sous le nom et avec la méthode que nous connaissons, du moins dans leur essence, devinrent une coutume familière aux premiers chrétiens, comme saint François de Sales l'enseigne...

n conséquence, après avoir nommé une première fois des éloges extrêmes le livre des *Exercices spirituels* de t Ignace, le pape revient aux exercices spirituels en éral et recommande, avec la plus grande insistance à

[14] Cf. *Marchons*, février 1951, p. 39.

toutes les catégories de fidèles, la pratique régulière de
retraite fermée, dans le silence et la solitude. Alors, m
alors seulement, il écrit les phrases importantes que l
cite toujours, avec raison, mais qu'on ne doit pas sépa
du contexte général de l'encyclique :

> Or, entre toutes les méthodes d'exercices spirituels
> s'appuient louablement sur les principes d'une ascèse ca
> lique très sainte, il est établi qu'il en est une qui s'est
> jours placée en tête... c'est la méthode introduite par s
> Ignace de Loyola, qu'il nous plaît d'appeler le Maître
> cipal et particulier des exercices spirituels.

Ainsi la retraite spirituelle est un moyen quasi néces
de sanctification; la méthode que saint Ignace a insti
pour utiliser ce moyen est la meilleure, sans être la se
La distinction est plus fortement marquée encore dan
passage de la récente encyclique sur la liturgie :

> Quant aux modes variés selon lesquels s'effectuent
> tuellement ces exercices, qu'il soit bien entendu et bien
> pour tous que dans l'Église de la terre, comme dans cel
> ciel, il y a « beaucoup de demeures »; et que l'ascétism
> peut être le monopole de personne. Un est l'Esprit
> cependant « souffle où il veut », et qui, avec des dons d
> et par des voies diverses, dirige les âmes qu'il illumine
> la poursuite de la sainteté. Que leur liberté et l'action
> naturelle du Saint-Esprit en elles soient une chose sacro-sa
> qu'il n'est permis à personne, à aucun titre, de troubl
> de mépriser. Il est notoire, toutefois, que les exercices
> rituels de saint Ignace furent pleinement approuvés et
> tamment recommandés par Nos prédécesseurs pour
> admirable efficacité; et Nous aussi, pour la même raison
> avons approuvés et recommandés, comme encore à pr
> Nous les approuvons et recommandons bien volontie
> Pie XII, enc. *Mediator Dei*, éd. de « La pensée catholiq
> de Liége, n° 175.)

La nuance est importante, et n'apparaît pas dans

15. Pie XII, Encyclique *Mediator Dei*, éd. de « La Pensée catholi
Liége, n° 175.

ase enflammée d'un A.R.P., que rapporte *Marchons* de ier 1951 (p. 43) :

Beaucoup de gens auxquels nous disons : vous savez, au fond, il n'y a que les *Exercices*, s'étonnent de cet exclusivisme. Eh ! oui : il n'y a que les *Exercices* ! Si Dieu, Notre-Seigneur, a suscité saint Ignace et lui a confié, au XVI^e^ siècle, ce code irrésistible contre les erreurs naissantes (encore ces « erreurs », comme si les *Exercices* étaient un traité, et non une méthode d'ascèse et de recueillement !), c'est pour que nous nous en servions, maintenant que ces erreurs ont tout envahi !

es paroles sont d'un laïc à qui on pourrait pardonner enthousiasme excessif; mais la direction de la revue a devoir imprimer ce texte en caractère gras. Eh bien ! ne ons pas plus catholiques que le pape : il n'y a pas *que Exercices*, même comme méthode de retraite spiri-le.

ais la confusion va beaucoup plus loin. Ce n'est pas ement la méthode de saint Ignace, c'est la spiritualité tienne que l'on croit voir exaltée au tout premier rang les documents pontificaux. Ici, il faut simplement en eler au contexte plus large de l'enseignement total de XI lui-même, et des autres papes. L'Église a toujours nnu et admis la diversité des spiritualités à l'intérieur christianisme, elle a élevé sur ses autels et entouré d'une ération égale les saints les plus différents sans jamais quer une préférence pour la forme de sainteté propre un ou à l'autre. Quant à Pie XI, n'oublions pas que le e de *Mens nostra* est celui qui a proclamé saint Jean Croix *le Docteur mystique* de l'Église, et qui a marqué, égard de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la dévotion admiration que l'on sait.

cela, on répond :

Les *Exercices* renferment ce qu'il y a de plus fondamental dans la spiritualité catholique, indépendamment de toute école particulière. Que vous suiviez les leçons de saint François d'Assise, de saint François de Sales, de saint Jean de

la Croix, ou enfin de tout autre chef de file dûment appro
dans l'Église, toujours vous trouverez en saint Ignace
Base[16].

Mais enfin, à quoi pense-t-on ? S'imagine-t-on vraim
que ces spiritualités « particulières » sont dépourvues
base ? Non, il n'est pas possible de soutenir que la spiri
lité ignatienne est universelle, les autres étant particuliè
Toutes les grandes spiritualités dans l'Église sont parti
lières en ce sens que chacune n'est qu'une des formes
peut revêtir l'inépuisable sainteté chrétienne, une des
nières dont il est possible à l'âme humaine d'aller à l
par le Christ; elles sont toutes universelles en ce sens q
chacune se retrouve la totalité des principes de la m
surnaturelle, — le Christ, la croix, l'ascèse, l'union à l
par les vertus théologales, la discipline de la vie par
vertus morales, etc., — mais sous un certain angle qui
que chacun de ces éléments communs reçoit un éclai
particulier. C'est une vaine compétition que de se dema
laquelle est la plus grande. C'est surtout une vaine en
prise que de vouloir en imposer une à toutes les âmes in
tinctement[17].

II. — LES BUTS ET LES MÉTHODES

Cette « doctrine de Chabeuil », qu'un souci indiscu
d'orthodoxie ne suffit pas à mettre en dehors de toute
cussion, elle est répandue par l'œuvre des retraites do
nous reste à examiner les buts et les méthodes.

La Rechristianisation du monde

Les ambitions du P. Vallet étaient vastes, à la mesu
son grand cœur. Il en a transmis l'héritage à ses fi

16. *Marchons*, novembre 1948, p. 181.
17. Ainsi je ne m'associe en aucune manière au conseil, pour le

rit pour eux d'établir sur la France et sur le monde le
ne social du Christ. Il est de la nature même de l'aposto-
catholique de refuser toutes limites à priori à ses objec-
: le Christ est mort pour le salut de tous les hommes,
nous a prescrit de prêcher l'Évangile à toute créature.
que ne voyait peut-être pas suffisamment le P. Vallet, ce
ses fils semblent ne pas bien voir, c'est que cet objectif,
est celui de l'Église tout entière, ne saurait être obtenu
le seul moyen des retraites fermées. Ils savent bien,
es, que leur action est limitée. Mais ils semblent croire
elle est limitée seulement par leur nombre insuffisant,
s qu'elle l'est par sa nature même[18]. Ils envisagent tou-
s ce but de la rechristianisation, sous l'angle qui est le
, de la conversion individuelle : « Vider le cageot :
ndre les hommes du XX^e siècle un à un », écrit l'un
ux, le R. P. Paul Brun, dans un article intitulé *Un à un*[19].
e conception ne tient pas compte d'une donnée première
problème actuel de l'apostolat : l'existence de larges milieux
plètement déchristianisés, en tant même que groupes
aux, et non pas seulement du fait de la déchristia-
tion personnelle de la majorité des individus; déchris-
isation qui ne va pas sans la constitution d'un ensemble
manières collectives de penser, de sentir et de vivre qui

échi, qui serait, paraît-il, donné quelquefois aux Pères de Chabeuil de
npléter » la spiritualité ignatienne par une autre. Les grandes spiritua-
chrétiennes n'ont certainement pas à se compléter l'une par l'autre, cha-
constituant un ensemble complet. Je croirais plutôt que c'est en appro-
ssant davantage la spiritualité ignatienne elle-même que les Pères de
euil découvriraient une solution du problème des rapports de la crainte
l'amour plus satisfaisante que celle qu'ils proposent.

Ainsi nous pouvons lire, sous la signature du président national de
re, dans le numéro de janvier 1951 de *Marchons*, ce raisonnement pure-
arithmétique, qui ne tient guère compte de la réalité concrète : « Si
Pères français ont pu donner en 1949 et 1950 les exercices à près de
e mille retraitants, cinquante Pères pourraient convertir annuellement
mille hommes, soit 1/2000 des Français. » Avec ce jeu des chiffres, on
envisager aussi bien la conversion de la totalité des Français et du monde
r, mais il faudrait peut-être se demander si on ne rencontrerait pas des
cles imprévus du côté des hommes à convertir.

Cf. *Marchons*, février 1950, p. 37.

se sont substituées en ces milieux aux mœurs chrétienn
de sorte que la prédication de la foi et de la morale ch
tiennes ne se heurte pas seulement à la résistance des v
et des lâchetés individuels, mais à ceci que cette foi et c
morale et toute la conception chrétienne de la vie est sér
sement mise en question, ou plutôt ouvertement reje
Pense-t-on que l'œuvre des retraites fermées soit organ
pour pénétrer ces milieux et les transformer ? Ce n'est
l'exemple de quelques convertis isolés qui peut le f
admettre. Il y faut d'autres moyens, d'autres métho
d'autres hommes. L'œuvre des Pères de Chabeuil s'in
à sa place dans le grand mouvement apostolique qui sou
de nos jours l'Église de France, et cette place est de pre
plan. C'est l'exorbiter que de la présenter comme l'*œ*
des œuvres[20]. Quant à savoir si elle est « la plus gr
entreprise apostolique du XX^e siècle », laissons aux h
riens de l'avenir le soin d'en décider[21].

20. Cf. cette affichette que publie *Marchons* de janvier 1948 :

Retraitant, qu'as-tu fait pour le Christ ?
Sais-tu que tu as en main
L'œuvre des œuvres
Pour relever ta paroisse, les paroisses,
Les diocèses, la France, le monde ?

21. Le même totalitarisme se retrouve dans la manière assez curieus
on sous-estime à Chabeuil l'apostolat auprès des femmes. L'œuvre s'a
aux hommes, et aux hommes seuls : c'est parfait, cet apostolat exige en
une spécialisation. Les Pères de Chabeuil s'en tiennent très rigoureus
à ce point de leur règle; cette intransigeance est excellente. Mais pou
l'accompagner de ce considérant étrange que, en formant l'homme ch
on a christianisé la famille, dont il est le chef, et que par là on attein
but, qui est la rechristianisation de la société, car la société est compo
familles. Outre les objections qu'on pourrait faire contre ce princip
comme si l'homme faisait ce qu'il veut dans sa famille ! — il reste
existe un problème, ou plutôt des problèmes de la femme chrétien
qu'il ne seront certainement pas résolus par la seule réforme morale d
de famille. Pourquoi les méconnaître, du seul fait qu'on ne s'en occu
soi-même ? En outre, ne craint-on pas, en insistant tellement sur les r
sabilités et le pouvoir du chef de famille, de pousser l'homme selo
pente de sa nature qui n'est pas toujours une pente de sa grâce ?

Foi et mystique

our n'être en réalité que partiel, le but que poursuit beuil reste important, et les C.P. le rempliront d'autant ux qu'ils en auront plus exactement et plus lucidement rminé les limites. Les méthodes qu'ils emploient, — et ils ont soigneusement étudiées et mises à l'épreuve, — t-elles, de leur côté, parfaitement adaptées à ce but? A e tentative de critique, on opposera immédiatement, je sais, le tableau impressionnant des résultats obtenus. que numéro de *Marchons* est rempli de détails circonsciés sur les progrès de l'œuvre; parfois même, on peut mesurer sur de suggestifs graphiques, et l'on voit de ps en temps la photographie du nooo^{eme} retraitant. La eur d'une œuvre ne se mesure-t-elle pas à son efficacité? a première observation qu'on peut présenter à l'encontre cette sorte de fin de non-recevoir est que les résultats question sont majorés d'une manière manifeste et assez quante. Même si l'œuvre avait atteint, ou était sur le nt d'atteindre seize mille hommes dans toute la France, rrait-on sérieusement parler d'une rechristianisation du s? Comment lire sans quelque agacement, d'une petite e du Midi que je connais bien, qu'elle est *une ville sau-* dès lors qu'elle compte une centaine d'A.R.P. sur une ulation de quinze mille âmes? Il y a en outre le grand mbre d'anciens retraitants qui ne persévèrent pas, — ce t on ne fera pas un grief, évidemment, au prédicateur la retraite ni à l'œuvre en général, — mais qui continnt à figurer sur les statistiques; et c'est là ce qui choque gace bien des curés. Enfin, quand on lit de près ces istiques, on n'a pas de peine à s'apercevoir que les ffres donnés sont artificiellement gonflés du fait que ceux, mbreux, qui reviennent pour la deuxième, la troisième, ^{eme} fois, sont comptés autant de fois qu'ils sont venus. rendra-t-on le parti de sourire de ces exagérations? e parti, Chabeuil perdrait plus qu'à celui de la critique, on cesserait alors de le prendre au sérieux. Mais l'œuvre

mérite d'être prise au sérieux, et il faut donc en poursui loyalement la critique.

Aussi présenterai-je une deuxième observation, beauc plus importante que la première : les moyens employé Chabeuil pour faire choc et agir sur les âmes sont-ils d' authenticité indiscutable au point de vue chrétien ?

De quoi s'agit-il en effet ? De gonfler les gens en exci un enthousiasme irrationnel, et de les embrigader pour action précise, au service justement de cette propag dont il était question plus haut ? A lire la série des toast *repas de l'enfant prodigue* qui paraissent dans chaque méro de *Marchons*, on éprouve une gêne grandissante l'influence de ce climat d'excitation verbale et d'exalt collective dans lequel on se trouve plongé. On songe sistiblement à tant de sectes religieuses qui se disputent dience d'un peuple spirituellement endormi, dont exploitent, par des procédés analogues et avec un su beaucoup plus grand encore, les aspirations religie insatisfaites. Faudra-t-il donc que les apôtres catholi utilisent ces procédés, sous prétexte qu'ils rendent ? ils ne peuvent pas rendre dans l'authentique apostolat tien, qui vise à instruire d'une foi, non à insuffler une tique; qui ambitionne de faire naître à l'intérieur de l'ho une vie, et non à obtenir une action extérieure et des r tats que traduiraient des chiffres et des graphiques.

Il ne fait aucun doute que les visées des Pères de beuil sont tout apostoliques. Qu'ils se méfient pourtan techniques : celles de la propagande ou celles de l'a psychologique. L'emprise très forte qu'elles perme d'obtenir n'atteint pas l'homme en ce qu'il a de vrai spirituel et de libre : or *Dieu est esprit, et c'est en et en vérité qu'il veut ses adorateurs.*

Chabeuil et l'Action catholique

Nous touchons là un des points les plus délicats de examen, un de ceux où s'alarme le plus la susceptibili

s C.P. Il est impossible de n'en pas parler, puisque, le début de l'œuvre, les objections ont porté là-dessus. il y faut beaucoup de nuances, car la question n'est si simple.

nous nous plaçons *sur le terrain des faits*, nous nous tons à des témoignages contradictoires. D'une part, les colonnes de *Marchons*, un très grand nombre de res, curés ou aumôniers d'Action catholique et de mili- s attestent, de la manière la plus formelle, que Chabeuil ne, pour les paroisses, d'excellents et zélés militants. rsement, d'autres prêtres se plaignent [22] de ne pas trou- dans les A.R.P. le zèle qu'ils désireraient pour l'Action olique et même parfois d'avoir vu revenir de Chabeuil hommes ou des jeunes gens, excellents militants aupa- nt, et qui, depuis leur retraite, jugeaient vaines et iles leurs activités antérieures.

ur le terrain de la doctrine, le P. Vallet lui-même et ses iples après lui ont défini, de la manière la plus heureuse, rapports de l'œuvre à l'Action catholique; il s'agit, pour de former à une vie intérieure profonde et vraie les tants de l'Action catholique. Sous cet aspect, l'œuvre raît comme répondant très exactement à un besoin fortement souligné par l'Église, et les approbations et ouragements qu'elle a reçus de la part de plusieurs évê- témoignent de son éminente utilité.

este le point de vue de la *mise en œuvre de la doctrine*. t certainement prescrit au retraitant de se mettre, dès retour, à la disposition de son curé pour les activités issiales où celui-ci voudra l'employer. Mais il lui est crit aussi et surtout de recruter de nouveaux retraitants Chabeuil, la retraite spirituelle lui étant présentée me le moyen le plus efficace d'apostolat. Dès lors, dans œuvres paroissiales où il est engagé, dans ces mouve- ts d'Action catholique où il milite, sa préoccupation ordiale ne sera-t-elle pas d'amener les gens avec qui

[22] Pas dans les colonnes de *Marchons*, évidemment.

et en faveur de qui il se dépense à faire, eux aussi, l
retraite? De sorte que, si Chabeuil prépare des milita
pour l'Action catholique, celle-ci, sous l'influence de
militants, va préparer des retraitants pour Chabeuil, co
déré comme « l'œuvre des œuvres », celle où se fait le
vail véritable de rechristianisation.

Cela pourrait expliquer les contradictions relevées
haut sur le terrain des faits : si le curé ou l'aumônier
lui-même un A.R.P. convaincu, il trouvera très bien que
œuvres paroissiales se donnent pour objectif d'envoyer
retraitants à Chabeuil, et sera pleinement satisfait des r
tants A.R.P. S'il est neutre à l'égard de Chabeuil, il trou
au contraire très mauvais que les éléments les plus ard
de sa paroisse travaillent dans une direction différen
celle qu'il veut imprimer à son activité pastorale.

De ces deux curés, lequel aura raison? N'est-ce pas
dévier l'Action catholique que de l'orienter vers ce bu
recrutement des retraitants? L'Action catholique est
effort de pénétration du milieu par l'influence chrétie
Les papes et les évêques ont insisté et insistent tou
pour que les militants aient une vie intérieure profo
dont le meilleur et quasi indispensable moyen est la re
fermée. Mais ils n'ont jamais dit que le travail de ces
tants devait consister à inciter les autres à faire une ret

De fait, et ceci se rattache aux remarques faites plus
il y a tout un travail apostolique dont la retraite fermée
pas le moyen adéquat. Il est indispensable que des chré
en très grand nombre s'y livrent, sous la directio
prêtre.

Pour cela, la première condition sera qu'ils soient
ment chrétiens, qu'ils soient fervents, et qu'on le s
Mais une autre condition sera très souvent qu'ils ne ser
nent pas comme les zélateurs d'une œuvre de piété. U
prosélytisme, en effet, leur permettra souvent de faire
ques conquêtes individuelles, mais leur fermera le m
lui-même. Cette observation sera, sûrement, très dis
Je crois que ceux qui exercent leur apostolat dans ce
de la christianisation du milieu et du témoignage ren

st et à l'Église parmi les incroyants me comprendront
'approuveront. Pour ma part, je crois que, très souvent,
uré, ou un aumônier, sera parfaitement fondé dans bien
cas à demander à un A.R.P. de renoncer à son activité
ecruteur, voire à son insigne, pour pouvoir collaborer
efficacement avec lui dans une autre activité aposto-
e. Dans ce conflit, s'il se produisait, que devrait faire
R.P. ?

Surnaturel pur

P. Vallet et ses fils se font une règle de n'employer
leur apostolat que des moyens purement surnaturels :
ière d'abord, les sacrements bien entendu et la prédica-
de la foi. Il y a dans cette attitude une vraie grandeur,
suffirait à expliquer l'admiration et la vénération que
vre et son fondateur ont suscitées, suscitent toujours.
un bel acte de foi, qui est un grand témoignage au
aturel, c'est-à-dire au Christ et à l'Église. La remar-
le efficacité de l'œuvre, sa rapide diffusion, la pro-
eur de son emprise sur les âmes, sont la récompense
t acte de foi et le signe, qu'il n'est pas permis de négli-
de la permanente et primordiale valeur des moyens de
e.

ci dit, et sans aucune arrière-pensée, qu'on veuille le
e, je regrette seulement que l'affirmation de cette règle
porte si souvent des propos désobligeants et injustifiés
gard des formes d'apostolat où l'on est obligé d'utiliser
des moyens « naturels ». C'est très bien de citer le
du cardinal Pie : « On a tout essayé, si on essayait
de la vérité », mais ne craint-on pas de laisser croire
ce qu'on essaie en dehors de Chabeuil est hors de la
é ? Comment surtout peut-on se laisser aller à écrire
phrases comme celle-ci :

On re-insiste : *Nos évêques approuvent des formules d'Action catholique contraires aux principes de Chabeuil, formules d'approches, de préparation, très indirectes et quasi*

laïques en apparence. Nos évêques savent ce qu'ils font. S
approuvent, dites plutôt *tolèrent* certains *essais*, en les
trôlant, ils ont des raisons graves. Mais ne cherchez p
nous mettre en contradiction avec la Hiérarchie; je suis
qu'aucun évêque ne préfère un mouvement d'approch
une œuvre qui convertit et sanctifie les hommes par
moyens surnaturels, avec un succès patent... pourvu,
sûr, que cette œuvre présente toutes les garanties do
nales[23].

Laissons donc les supérieurs exprimer eux-mêmes
pensée, et ne transformons pas une approbation en
simple tolérance, quand elle concerne une œuvre que
n'approuvons pas nous-mêmes. La vérité d'ailleurs est
aucun doute que les évêques sont aux prises avec des be
très divers, et qu'en approuvant et encourageant une œ
qui fait face à l'un de ces besoins ils n'entendent, en au
manière, discréditer celle qui, par des moyens tout
rents, mais adaptés, fait face à un autre. Mais nous reve
toujours au même point : les Pères de Chabeuil ont u
vive conscience de l'utilité de leur œuvre qu'ils n'ap
vent pas l'utilité spécifique des œuvres différentes. Il
drait au moins qu'ils se rendent compte du car
offensant et injuste de certaines de leurs critiques, et
de la perturbation que peut apporter dans une parois
groupe d'hommes qu'on a convaincus que certaines act
de leurs prêtres sont vaines, suspectes, à peine tolérée

Peut-être aussi faudrait-il désirer que cet appel co
au surnaturel pur ne comporte pas un mépris du na
qui serait insuffisamment chrétien. Je ne pense pas
aux moyens d'apostolat, mais à la place du profane d
vie humaine, à tout l'ordre de la culture, à l'human
en un mot. Certes, il n'est pas nécessaire que tout ch
s'intéresse à ces choses, et il est plus parfait de s'en
téresser complètement, si c'est pour se consacrer tout
et authentiquement au pur surnaturel. Mais une

23. R. P. Sarat, « Me suis-je trompé ? », dans *Marchons*, de novemb
p. 181. (Tout ce qui est souligné ici l'est dans le texte.)

lienne sans humanisme serait une monstruosité. Or
cette œuvre qui se donne pour tâche de refaire une
été chrétienne, cet aspect du problème est si complète-
t passé sous silence qu'on se demande s'il n'est pas
plètement méconnu : il semble qu'il suffirait que l'en-
ble des hommes d'une société donnée soient fortement
pés de leur salut éternel et de celui de leurs frères, pour
l'on ait un type parfait de société chrétienne. Pourtant,
elligence aussi et toutes ses activités doivent être mises
ervice du Christ-Roi.

Respect humain et respect de l'homme

n des points, enfin, sur lequel les Pères de Chabeuil
tent le plus dans la formation morale de leurs disciples,
le respect humain qu'on doit fouler aux pieds. C'est
spécialement sur le port de l'insigne des A.R.P. et
ivité de recrutement pour les retraitants qu'ils sont
és à cette forme de courage chrétien.
vertu de foi comporte un acte extérieur, la profession
i, qui, en certains cas, est obligatoire. Jusqu'à l'effu-
du sang, si cela est nécessaire, le chrétien doit rendre
ignage au Christ devant les hommes. Si le respect
ain est lâcheté devant cette obligation essentielle, on
n raison de lutter contre lui.
is ne faut-il pas distinguer entre l'appartenance au
st, à l'Église, et l'appartenance à un groupement aussi
alisé que celui des anciens retraitants de Chabeuil ?
bien des cas pourtant, cela ne fait aucun doute, le chré-
intérêt, pour son rayonnement même, à ne pas afficher
telle appartenance qui, encore une fois, risque de para-
son action dans son milieu de vie.
autant plus que cet insigne signifie l'obligation de
ter, de sorte que le camarade de bureau, d'atelier, saura
l'orientation que vont prendre les conversations les
ordinaires avec le porteur de cet insigne. Écouté par
ques-uns, il sera vite classé par l'ensemble et mis hors

du circuit des échanges humains, dans lesquels pourt il serait si bon qu'un vrai chrétien se trouve.

D'une façon plus générale d'ailleurs, dans cette aff délicate du recrutement, il ne faudrait pas qu'en renonç au respect humain les A.R.P. renoncent aussi au respec l'homme. On reste perplexe devant des consignes de genre : « Recruteurs... tirez les sonnettes systématiquem à toutes les portes[24] ». C'est bien d'accepter pour le r du Christ les avanies possibles : mais songez-vous a que vous risquez de ridiculiser l'Église, que vous faites fondre avec les innombrables sectes qui emploient ce cédé, et aussi d'écarter définitivement de la religion gens qui trouveront intolérable d'être sollicités par de connus à s'occuper de leur salut et invités pour c adopter un certain moyen déclaré infaillible ?

« Quand quelqu'un se noie, on va à son secours lui demander ce qu'il en pense », dites-vous. Mais il n pas au bout de chaque sonnette une âme en perditio les retraites de Chabeuil ne sont pas le seul moyen do Providence dispose pour sauver celles qui le sont. faudrait pas, sous prétexte que quiconque se baigne le risque de se noyer, aller retirer de l'eau sans lui dem son avis tout baigneur qu'on aperçoit.

CONCLUSION

En terminant cet article, je voudrais redire aux fi P. Vallet mon estime et mon admiration pour une dont les objectifs sont d'une capitale importance, dont cacité est remarquable et à laquelle ils se dévouent av zèle admirable. Les critiques que je viens de formuler, savent bien que je ne suis pas seul à les faire, ne po pas sur l'essentiel, mais sur des défauts qui m'ont s de nature à gêner et à diminuer le bien dont cette

24. *Marchons*, juin 1951, p. 119.

apable. Je pourrais les résumer en ces très simples
s : que l'œuvre se contente d'être ce qu'elle est, de
sa place dans l'apostolat commun de l'Église, sans
ndre faire à elle seule toute le bien qu'il y a à faire;
es animateurs renoncent à exercer, même dans le cercle
ivement limité de leurs disciples, un rôle de censeurs
es, et trop souvent insuffisamment informés, à l'égard
nseignement des autres prêtres et religieux; enfin, peut-
qu'ils voient si, en restant eux-mêmes, ils ne pour-
t pas soumettre leur propre enseignement et leurs
odes à des mises au point qui paraissent indispensables.
ant à leurs disciples, si quelques-uns d'entre eux lisent
ages, ils ne doivent pas penser qu'on veuille porter
te au grand bien que leur a fait Chabeuil en introdui-
dans leur esprit des méfiances et des doutes. Le Christ
s ont découvert à Chabeuil est le Christ Sauveur, et les
és qu'ils ont entendues et qui ont bouleversé leur vie
les vérités éternelles, catholiques, universellement vala-
Qu'ils se rendent compte seulement qu'elles leur ont
résentées par des procédés, et sous un angle qui ne
ent convenir à toutes les âmes. Qu'ils prennent soin
de ne pas lier indûment la vérité catholique qu'ils
rouvée ou retrouvée à Chabeuil avec des positions intel-
elles particulières que l'Église n'impose nullement à
dèles.

œuvre de Chabeuil, si utile à l'Église, ne peut que
er à cette purification nécessaire.

Saint-Maximin, le 28 octobre 1951,
en la fête du Christ-Roi.

fr. J.-H. Nicolas, O. P.

LA BIENHEUREUSE THÉRÈSE COUDE

La moindre richesse, une bonne santé, une réputation assise suffisent à nous flatter. Pour un peu, il fa que le monde plie à nos genoux, afin que nous se mieux notre puissance. Hélas ! à peine avons-nous à d'éphémères royautés que nous en sentons to vanité. La vie est là, et sa rude expérience, qui se char nous ramener à la réalité.

Il y a pourtant une expérience qui ne déçoit jamais : c Dieu. Au sommet de l'exultation comme dans les pires dé nous retrouvons ce que Rivière appelait « la trace de D Il faut alors savoir s'affranchir des figures pour la réalité, du monde des sens à celui de la grâce, et des biens péris de la terre à ceux, impérissables, de l'Amour.

C'est la raison d'être de la sainteté dans le monde. Le entier et les splendeurs de la création n'ont, en définitive, c but que de permettre l'épanouissement de la sainteté. S de l'homme et non de l'ange, sainteté soumise à la loi d carnation sans cesser, pour cela, d'être le pur reflet de la s de Dieu. Une en Dieu elle est multiple en ce monde. Aut saints, autant de types de sainteté qui chantent les aspects ment variés à nos yeux de chair de l'unique et ineffable s de Dieu. Tous ont aimé, tous ont combattu, tous ont part la rédemption du monde, dont, par l'héroïcité de leur co ils sont la plus haute justification.

'est pourquoi, lorsque l'Église nous propose un nouveau t, nous avons le devoir de nous réjouir. Un saint nouveau une grande grâce pour toute la chrétienté. Pour chacun de s, surtout si ce saint est de notre race ou de notre époque, sa ification est une éclatante confirmation du sens qu'il faut ner à notre existence et en même temps un encouragement archer sur ses traces.

'est dans cet esprit qu'il faut se pencher sur cette admirable r de l'amour divin qui fut, il y a un siècle à peine, celle on appelle, aujourd'hui, la bienheureuse Mère Thérèse Cou-.

lle de la terre, elle est née le 1er février 1805 au Mas de ières (Ardèche). Elle fut baptisée dès le lendemain en la de la Purification de la Sainte Vierge, sous les noms de ie-Victoire. Ses parents jouissaient d'une certaine aisance. ellents chrétiens, ils étaient à la tête des confréries parois-s. Son père fut maire de la commune pendant quarante ans. squ'à l'âge de dix-sept ans, la petite paysanne, comme elle ait s'appeler, resta au foyer, secondant sa mère dans le soin sa nombreuse famille, et de bonne heure attirée vers les es de Dieu. Elle connut ensuite, pendant trois ans, la vie de ionnaire dans une maison d'éducation des environs, tenue les Sœurs de Saint-Joseph. C'est à vingt ans qu'elle fit la ontre décisive de sa vie. On donnait une mission à Sablières. missionnaire diocésain, venu pour la prêcher, le P. Terme, rempli de piété et de zèle. Le bon Père eut tôt fait de discer-en Marie-Victoire les germes d'une vocation religieuse et da, sans peine, M. Couderc à lui donner sa fille. L'année ante, elle partait à Aps faire son noviciat et prenait le nom œur Thérèse. La trame dans laquelle était tissée la destinée religieuse et de la sainte se resserrait.

u après, Mgr Molin, évêque de Viviers, désigna le P. Terme être le gardien du tombeau de saint François Régis à La esc. Le bon Père n'eut bientôt qu'un désir : réunir autour ui, pour les besoins du pèlerinage et l'accueil des visiteurs, ques-unes de ses filles. Au début de l'été de 1827, Sœur èse et deux autres Sœurs partirent pour La Louvesc.

moment est crucial pour l'histoire de notre sainte. C'est à

La Louvesc, en effet, que va se manifester de façon décisive volonté divine. La Louvesc sera bientôt le berceau du Céna

Sous l'influence de Sœur Thérèse, devenue, entre temps, su rieure de la communauté, la maison d'accueil va se modifier à peu. Avec une netteté et une énergie où transparaît la tou de l'Esprit-Saint, elle élimine progressivement les simples teuses. Elle ne veut conserver que les personnes « qui voudra faire une neuvaine ou qui resteraient au moins trois jour

Quel aliment spirituel donner aux retraitantes? On reg du côté de saint François Régis. Le saint Jésuite s'était san au contact des *Exercices Spirituels* de saint Ignace. On v faire de même. Le P. Terme, initié aux méthodes ignati au cours d'une retraite qu'il fit chez les Jésuites de Vals, du Puy, donna lui-même à son retour la retraite à ses filles

Mais la maison de La Louvesc prenait, par rapport aux a fondations de la jeune Congrégation, toutes consacrées à truction, une tournure très particulière. But, esprit, méth tout semblait différent. A la mort prématurée du P. Terme (1 la question se posa de savoir s'il convenait de laisser coex ces deux orientations. Un homme providentiel, le P. Ren Jésuite, Provincial de France, répondit aux vœux de Mère rèse. Il opta pour une séparation. Un an plus tard, 16 juin celle-ci était consommée. L'Institut de Notre-Dame de la Re était fondé, ou plutôt, comme le note finement l'un des histo du Cénacle, le P. Longhaye : « Le Cénacle commençait no d'être, mais de subsister par lui-même avec toute l'indépen et toute l'unité d'une vocation bien définie [1]. » La Retraite Cénacle? C'est seulement dix ans plus tard qu'on trouve tionnée sur une pièce officielle l'expression « au Cénac Toutefois, il ne fait pas de doute que l'épisode célèbre des des Apôtres ait nourri les toutes premières générations de gieuses du Cénacle. L'usage est consacré de dire « le Céna pour désigner toute la Congrégation. Ceci est particulière heureux, car c'est bien le mystère du Cénacle qui donne sa

1. P. Longhaye, S. J., *La Société de Notre-Dame du Cénacle*, V. Rétau teur, p. 63.

omie propre ou, comme on dit, sa spiritualité à cette jeune éjà puissante famille religieuse [2].

npossible d'aborder sérieusement, dans les limites de cet cle, le sujet pourtant essentiel de la spiritualité du Cénacle. t tout un livre qu'il faudrait écrire. Le Cénacle, c'est la sance de l'Église, sous le regard de Marie et l'emprise de prit-Saint. Toute vie apostolique prend son origine au Céna- Aucune théologie ecclésiale ou mariale ne peut être conçue lehors des perspectives qu'offre à la méditation ce mystère Cénacle. Que font, aujourd'hui, nos théologiens ? Non con- s d'affirmer plus que jamais la place privilégiée de Marie, ils lissent ses rapports avec l'Église et ses relations avec l'Esprit- t en travail dans son Église, renouvelant ainsi de fond en ble l'ecclésiologie. La science éclairée par la foi rejoint l'in- on de Mère Thérèse et de ses filles, précurseurs sans le savoir. qu'on appelle, aujourd'hui, la théologie de l'apostolat n'est l'explicitation de ce qui est en germe au Cénacle. C'est le acle qui fournit à l'Action catholique authentique ses véri- es dimensions en reprenant à son compte, avec l'appui de es les acquisitions de la théologie et de la spiritualité, le x et si fécond principe de la vie apostolique : *contemplare et emplata aliis tradere*.

Cénacle une fois fondé, il semble que tout était dit. Une générouse qui fonde un ordre, le développe et qui, après bien mérité de l'Église, est élevée aux honneurs liturgiques, de plus classique, on serait presque tenté d'écrire, quoi de banal ?

en n'est banal aux yeux de Dieu. Sous les dehors les plus aires, il sait faire briller le pur diamant de la vertu poussée à l'héroïsme. La fondation du Cénacle n'a eu, en somme, de spectaculaire. Jusqu'à sa mort, pendant près de cin- te ans, la vie religieuse de Mère Thérèse pourra sembler bien nifiante aux yeux du monde. Certains fondateurs d'Ordres certains réformateurs ont reçu de leur vivant le tribut de

[2] Le Cénacle compte actuellement quarante-huit maisons en Europe, Amé- du Nord et du Sud et Afrique, en pleine prospérité.

l'admiration humaine. D'autres, au contraire, ont été persécu par leurs propres frères, de façon parfois ignominieuse. M Thérèse n'a pas connu ces excès. Dans l'un ou l'autre cas, auraient fait d'elle un centre d'intérêt. Ce n'était pas sa vocati La grande humble, comme on l'appellera, va cependant con tre une destinée tout à fait extraordinaire. Comme la Vie Marie, elle pourra chanter : *Le Seigneur a fait en moi de gran choses*. C'est pour cela que, comme pour Marie, les générati la proclameront bienheureuse.

Il y a dans la vie de Mère Thérèse un fait décisif au p de départ de son itinéraire spirituel. Dieu, pour en faire instrument plus docile, plus soumis à sa Volonté et en vue d rer en elle toutes les purifications nécessaires, va permettre la fondatrice du Cénacle, dès les premières années d'exist de la Congrégation, soit rejetée dans l'ombre puis dans l'o Ses Sœurs perdirent jusqu'au souvenir du rôle qu'elle avait aux premières heures.

En effet, bien vite, des difficultés vont surgir : difficulté recrutement, d'administration intérieure, mais surtout diffic financières. La première épreuve commence : on va douter aptitudes de Mère Thérèse. Qu'importent les motifs qui d minèrent à agir un homme aussi averti que le Provinciai Jésuites ? Le fait est là. Dès 1838, elle fut remplacée à la de la Communauté, si mal d'ailleurs qu'on dut, avant l de l'année, écarter la supérieure improvisée. Si incroyable cela puisse paraître, celle-ci avait reçu le titre de supéri fondatrice.

Mère Thérèse était prête à consommer l'humiliation. mesure toujours sa grâce à la dimension des croix qu'il envoie. La sainte avait trop le culte de la Volonté de Dieu ne pas accepter l'épreuve et même s'en réjouir. « Plus d'entre nous, écrit-elle, parlant de cette époque, s'étaient offe si Dieu nous exauçait, à ne rester dans la maison qu'en qu de Sœurs coadjutrices... »

Avec un sens aigu de l'absolue transcendance de Dieu peut reprendre à son compte le « Tout n'est rien » de s Thérèse d'Avila. Elle notera, un jour, sur son carnet de retr « Mon Dieu et mon tout; le reste rien... rien. » Sous le r

eu, comme une reine, elle continue à s'avancer sur la voie
de l'humilité. En 1839, elle possédait encore le titre d'as-
te de la supérieure d'alors, la Mère de la Villeurnoy. Quand
ci fut remplacée, et cette fois bien remplacée, par la Mère
net, qui eut un beau rôle à jouer dans l'histoire du déve-
nent du Cénacle, la nouvelle supérieure, après quelques
nes de gouvernement, retira à l'humble Mère Thérèse la
on d'assistante. Voilà Mère Thérèse au rang de simple
euse, sans aucun emploi [3]. Bien mieux, sa supérieure semble
re à tâche de l'humilier et de la contredire. On ira jusqu'à
procher de faire du mauvais esprit. « Obstinément et vo-
rement », on l'emploiera à laver la vaisselle, à balayer les
ors, à sarcler les allées, à bêcher les plates-bandes, à toutes
ations qui la tiennent à l'écart des autres. Elle perd peu à
es meilleures compagnes. Si elle-même n'est pas renvoyée,
semble-t-il, parce qu'on n'ose pas prendre une telle déci-

emps passe. La nouvelle génération ignore à peu près tout
ébuts de la Société. De plus, entre les recrues actuelles et
mples filles du P. Terme, il y a une notable différence
milieu », en sorte qu'on éprouve une espèce de gêne à
er le passé. Comment s'en étonner ? Cela est si humain,
a explique si bien la tentation de dater la naissance du
le de l'arrivée au gouvernement de personnes distinguées
ur origine et par leur culture.

dant douze années, jusqu'en 1852, Mère Thérèse, toujours
ieuse, poursuit son ensevelissement volontaire. Tous les
avec le passé paraissent irrémédiablement brisés. Le seul
n qui pourrait encore crier la vérité sur les toits, c'est le
de la Mère Thérèse. Mais plus la Congrégation prend son
sous la main experte de Mère Contenet, et plus la vraie
rice s'abîme dans l'humilité.

voit une nouvelle supérieure générale entrer en scène, la

[3] Dehin, *L'Esprit de la Vénérable Mère Couderc*, Cénacle, 58, avenue de
l, Paris-VII[e], pp. 86, 87. Ce livre extrêmement riche est notre princi-
urce.

Mère Françoise de Larochenégly. Dieu ne permettra pas qu consomme l'erreur historique dans laquelle on est tombé. C ci n'a de sens que si elle est une épreuve permise par Dieu. elle doit cesser un jour.

Arrachée par l'obéissance à ses occupations, Mère Thérè voit confier le soin de régler une situation extrêmement déli Elle donne toute sa mesure et elle sauve du schisme la nou fondation de Paris. C'est, hélas ! au prix du départ de religieuses, mais la Congrégation s'en trouve bien. Quand est consommé, Mère Thérèse fait, à sa manière, le bilan de affaire : « C'est peut-être moi qui ai été cause de ce qu arrivé, par mes infidélités et mon peu d'esprit religieux répète mon *Parce Domine*, de crainte que ce ne soient mes p qui aient excité la tempête. »

Mère Thérèse, désormais, n'est plus la grande humiliée. elle reste la grande humble. Son prestige grandit, et il dira jusqu'à sa mort mais elle a pris l'habitude de s'enf si profondément dans le silence de l'oubli qu'il lui est d impossible d'en perdre le goût. On commence autour d' constater qu'elle n'est pas tout à faite inutile. Par des rec ments, on arrive à découvrir une partie de la vérité. Pou jeunes, Mère Thérèse devient « l'Ancienne » puis la « pre religieuse de la Congrégation ». La jeunesse est souvent sive : pour un peu, on en ferait une relique ! Loin de se tra de ces prévenances, Mère Thérèse reporte tout le mérite bon P. Terme.

Jusqu'à l'heure de la mort, nous avons besoin de purific mais, dès maintenant, Dieu possède en sa servante un instr docile et joyeux de servir. Dans les années de maturité, il fa montrer comment son humilité s'est épanouie au point de nir une véritable passion. Que de textes admirables que l peut songer à citer ici : « Si on savait le prix de l'humil écrit-elle, on irait au-devant. »

Cet instrument, Dieu ne se contente pas de le forger : il v servir, mais auparavant, Mère Thérèse doit gravir un c échelon. Il faut qu'elle soit parfaitement conforme à l'ima Christ qu'elle porte en elle, et que sa mort soit l'achèvem sa vie et en même temps son couronnement.

ne conférence spirituelle du P. Maréchal, S. J., le 20 octo- 1859 lui procura de nouvelles lumières. Le Père disait que le n Maître demandait des âmes dévouées à son bon plaisir, accomplissement de toutes ses volontés, c'est-à-dire des victi- offertes en sacrifice pour sa gloire et le salut des âmes.

Ces paroles, dit-elle, vingt-cinq ans plus tard, à sa supérieure, me faisaient l'effet d'un glaive et me transperçaient le cœur. Ce jour-là et les jours suivants, je ne cessais de les entendre, et elles produisaient en moi la même impression. Je priais, je m'offrais à Notre-Seigneur aussi complètement que j'en étais capable. Je lui disais que je n'osais pas m'offrir en victime, car les victimes devaient être pures pour lui plaire, et je l'avais tant offensé. Alors, il me fit comprendre qu'il me voulait cependant et qu'il m'agréait en qualité de victime, et j'entendis distinctement ces mots : Tu seras victime d'holocauste. Il n'y avait en moi aucune révolte, j'adhérais entièrement, mais j'étais tremblante, interdite... Je demandais ce que signifiaient ces mots « victime d'holocauste ». Notre-Seigneur voulut bien m'expliquer que la victime ordinaire était sacrifiée sur l'autel, et que les restes en étaient distribués aux prêtres — et servaient encore à quelque usage — mais que le feu du ciel descendait sur la victime d'holocauste et dévorait tout sans exception, que les cendres mêmes devaient être dispersées par le vent, de sorte qu'il ne restait aucune trace et aucun vestige capable d'aucun usage, car tout était pour lui.

t elle répétait ces mots : car tout était pour lui.
ès ce moment, elle se livra spontanément en victime d'holo- ste. Elle renouvellera son acte d'offrande, cette fois, d'une ière explicite, en 1874. Dieu agrée ce nouveau geste d'amour. Mère Thérèse est absorbée par l'amour divin et plus elle son impuissance à y correspondre. « Cette impuissance, con- -elle à sa supérieure générale, est une peine indéfinissable qui éduit à une espèce d'agonie, parce qu'elle voit que c'est le né qui nous a mis en cette triste condition. » Aucune des uves intimes capables de mieux lui faire participer l'agonie ésus ne lui est épargnée. Et cependant, rien ne transparaît dehors, sinon le don des larmes et un épuisement physique lus en plus total. Elle est devenue une habituée de la tribune

des malades qu'elle ne quitte que pour regagner sa chambre. S
Sœurs suivent ce calvaire avec une filiale piété et une gran
compassion, mais elles sentent si fort le caractère surnatu
de son état qu'elles se résignent à la laisser souffrir. Dans u
de ses dernières confidences, elle eut la simplicité d'avou
« qu'elle avait habituellement part à l'agonie de Notre-Seigne
au jardin des Olives ». La dernière messe à laquelle elle put ass
ter fut celle du Précieux Sang, le 5 juillet 1885. Elle mourut
26 septembre suivant, prête pour la glorification réservée
élus.

Dieu allait se servir de cet instrument, avons-nous dit.
effet, vivante et morte, Mère Thérèse est chargée, sans
douter, de remplir, ici-bas, une importante mission.

Pour gravir la montagne de la sainteté, Mère Thérèse avait
un petit sentier de chèvres. De toutes les vertus, elle avait
à cœur de cultiver la plus modeste. Mais son instinct surnat
lui disait qu'en en possédant une seule à fond elle possède
toutes les autres du même coup. Il suffit, en effet, d'une brè
si petite soit-elle, pour que l'océan de l'amour divin se j
en notre âme et nous inonde. Elle savait, en outre, que la v
n'est authentiquement chrétienne que si elle est inspirée
Dieu. L'humilité n'était, en définitive, qu'une trace de l'an
dont Dieu, le premier, l'avait aimée. *Prior dilexit nos.* C'est
le premier qui nous a aimés. La sainteté consiste d'abord à
rendre quelque chose de cet amour qui nous a arrachés au né

L'amour est donc la source de toute vertu. Sainte Thérès
l'Enfant-Jésus disait : « Vous désirez un moyen pour arr
à la perfection, je n'en connais qu'un seul : l'Amour[4] ».

Mère Thérèse lui fait écho :

> Ce qui a conduit tous les saints, ce qui a été leur char
> aller au ciel, c'est l'amour de Dieu; ils ont suivi chacun
> voie différente, mais, au fond, ce qui les a tous rendus sa
> c'est l'amour.

4. *Histoire d'une Ame*, ch. VIII, p. 145.

e dit encore :

Je trouve tant de douceur et de consolation à prononcer ce om sacré (de Jésus) que je passe souvent une partie de ma néditation et de mon action de grâces à le répéter, à le méditer, le savourer, à l'invoquer, à le bénir. Jésus ma vie, Jésus mon mour, Jésus mon tout... [5].

clef de l'humilité de Mère Thérèse, c'est bien cet immense r qu'elle conçut pour Celui qu'elle appelle familièrement on Dieu ». Chaque minute de sa vie religieuse fut un effort maintenir vivante en elle la présence bien-aimée de Jésus. présence lui est si réelle qu'elle ne songe qu'à s'anéantir lui permettre de s'affirmer toujours plus complètement le :

Il faut que nos âmes soient aux pieds de Notre-Seigneur mme les humbles et simples fleurs qui sont au bas des mon- gnes — alors elles recevront la rosée du ciel.

core :

Il y a deux sentiments qui m'absorbent alternativement et ii occupent tout le temps de mes exercices : d'abord la sainteté Dieu... je ne puis pas considérer autre chose : Sainteté qui es mon Dieu! Sainteté au-dessus de toute pensée humaine; ut est là pour moi, et je me confonds dans un profond anéan- ssement, disant pendant des heures : je vous adore parce que ous êtes saint et la Sainteté même... Le deuxième sentiment t celui de ma profonde misère, et alors je ne sais dire qu'un ot : Jésus, ayez pitié de moi!

st bien l'amour qui lui dicte de telles paroles. A celle qui : je veux acquérir l'amour par l'humilité, elle aurait pu dre comme saint François de Sales : Et moi, je veux acqué- umilité par l'amour.

a des gens qui possèdent une certaine humilité naturelle

ttre à la Mère de Larochenégly, 1862. On lira avec profit ses admirables en appendice du livre de la Mère Dehin, déjà cité.

qui les prédispose à celle du cœur. Par exemple, les faibles les infirmes. Mère Thérèse n'était pas de ceux-là. Son hum est tout entière le fruit d'un holocauste. Pour y parvenir à si haut degré, elle a dû faire le double sacrifice de ce qu avait de plus personnel : sa volonté, son intelligence.

Sa volonté propre ? Elle lui a cassé les reins une fois toutes. Parfois, il aurait suffi d'un geste pour se disculper... ne l'a pas fait. Toute sa vie, elle a eu un véritable culte la volonté de Dieu. Elle l'exprime par une obéissance aveu tout ce qui représente, ici-bas, cette volonté, règles, supér lois de l'Église, etc.

L'holocauste de son intelligence n'est pas moins total. C il ne lui est pas demandé d'y renoncer, mais de laisser qu'elle en est dépourvue. Nous l'avons dit, les premières du P. Terme, de bonnes et simples filles de la campagne, a peu d'allure à côté des aristocratiques recrues des année vantes. On aura remarqué que, dès 1838, elles songeai devenir Sœurs coadjutrices, s'estimant encore heureuses d à ce prix celles qui se montreraient dévouées pour venir a cours de la Congrégation. L'intelligence de Mère Thérèse fu appréciée : sur elle avait pesé le soupçon d'être une inca en administration. Peut-être lui reprocha-t-on aussi de qu'une paysanne et de ne pas avoir les manières et l'édu d'une comtesse...

Or, plus on étudie Mère Thérèse et plus on est frappé magnifique intelligence. De toutes ses qualités naturelles, peut-être celle qui apparaît avec le plus de relief. On pe sainte Thérèse de Lisieux, dont elle est si proche à ce points de vue.

Sa pensée, marquée au coin d'un solide bon sens, s'ex toujours avec netteté et précision. Son style est clair, lim dépouillé. Elle n'écrit jamais pour ne rien dire. Toute sa est riche d'une expérience personnelle. On est en droit de ter qu'il ne nous reste pas davantage de lettres — et encore d'instructions ou de notes intimes. Si l'on en ju les textes échappés à la destruction, c'eût été un véritable Elle, si effacée, elle parle avec une souveraine liberté d'es un jugement sûr de lui-même. Elle enseigne à la façon

ur, comme ayant autorité. C'est l'Esprit qui la pousse à
lir une mission qui va dépasser infiniment le cadre de sa
munauté. Ici encore, elle rappelle la sainte de Lisieux. Écou-
a nous enseigner la nécessité du don total :

Le grand moyen d'entrer dans la voie de la perfection et de
sainteté, c'est de se livrer à notre bon Dieu. Mais qu'est-ce
ue se livrer ? Je comprends toute l'étendue du sens de ce mot :
livrer, mais je ne puis l'expliquer. Je sais seulement qu'il
t très étendu, qu'il embrasse le présent et l'avenir.
Se livrer, c'est plus que se dévouer, c'est plus que se donner,
est même quelque chose de plus que s'abandonner à Dieu.
livrer, enfin, c'est mourir à tout et à soi-même, ne plus s'oc-
per du moi que pour le tenir toujours tourné vers Dieu. Se
rer, c'est encore ne plus se chercher en rien, ni pour le spiri-
el ni pour le temporel, c'est-à-dire ne plus chercher de satis-
ction propre, mais uniquement le bon plaisir divin. Il faut
outer que, se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui
tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni
our le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter
ut, se soumettre à tout...

conclut un peu plus loin :

Je prie Notre-Seigneur de donner l'intelligence de ce mot à
utes les âmes désireuses de lui plaire, et de leur inspirer un
oyen de sanctification si facile. Oh ! si l'on pouvait comprendre
avance quelles sont les douceurs et la paix que l'on goûte quand
ne met pas de réserve avec le bon Dieu ! Comme il se com-
unique à l'âme qui le cherche sincèrement et qui a su se
rer... L'âme livrée a trouvé le paradis sur la terre, puisqu'elle
jouit de cette douce paix qui fait, en partie, le bonheur des
is.

l'on comprenait », « quand on a compris », « je compris
», autant d'expressions familières à Mère Thérèse qui trahis-
e réflexe de l'intelligence tout entière à la recherche de la
L'analogie reste frappante avec sainte Thérèse de l'Enfant-
qui emploie fréquemment les mêmes expressions. Elles ont
mmun d'avoir mis leur intelligence si vive au service de
ur divin. Il ne faut pas l'oublier, l'humilité comme l'orgueil
leux fruits de l'intelligence. Lucifer, qui portait la lumière,

était le plus intelligent des anges. Cette intelligence mise service de son égoïsme l'a précipité pour toujours dans abîme : il est devenu le prince de l'orgueil. A l'opposé, l'i ligence toute consacrée à la connaissance de Dieu produit s tanément l'humilité. De l'amour, elle est le premier fruit o l'on préfère, la première expression. La plus grande intellig au service du plus grand amour produit la plus profonde h lité. N'est-ce pas exactement le cas de la Vierge Marie, qui Mère Thérèse avait une dévotion toute spéciale? De to saints, ce sont les trois qui ont vécu le plus près de l'A incarné qui nous ont laissé le plus grand témoignage d'hun Jean-Baptiste, Joseph et Marie.

C'est l'humilité de Marie qui écrasera la tête du serpent d'orgueil. C'est l'humilité qui est appelée à jouer un rôle tiel dans le combat toujours livré par Satan dans le monde.

Aussi, lorsque nous rencontrons une âme qui, non seul a été humble, mais a fait de l'humilité son occupation tante, nous pouvons comprendre sans difficulté quelle place nente elle a à tenir dans le plan providentiel de la Rédem

Ce n'est pas par hasard que le monde pourri d'orgu XIX[e] siècle finissant, le monde de Hegel et surtout de Niet a vu se dresser en face de lui deux saintes, deux Thérèse (à douze ans d'intervalle) dont l'humilité fut aussi éclatan fut profond leur amour de Dieu. L'une a été désignée mettre l'accent sur l'amour, l'autre sur l'humilité. Toute ont touché ce qu'il y a de plus fondamental et de plus néc dans toute vie spirituelle. Mère Thérèse est encore pour be d'âmes une inconnue, mais de plus en plus elle rayonnera apparaîtra comme un géant de la spiritualité. Puisse notre g tion, si avide de vérité, se pencher sur le message lais la bienheureuse Mère Thérèse Couderc, fondatrice du C et retrouver à sa suite le chemin du Cœur de Jésus dans l lité de l'amour.

Fr. Yves Bossière,
Abbé de Mondaye.

BULLETIN BIBLIQUE

grand retour du peuple ien à la Parole de Dieu s'ac- pagne actuellement d'une flo- n de publications destinées guider et l'éclairer. Il est ois difficile de faire son choix i tant d'offres qui paraissent nt si voisines, mais qui peu- être de valeur inégale, et nées à un public particulier. recensions isolées ne per- nt guère de préciser efficace- nt les différences et les com- sons; c'est pourquoi nous erons de grouper en un e bulletin les livres de même e ou de même sujet, de façon présenter en éventail, répar- elon leur but propre, leur u. et le milieu auquel ils essent.

ur commencer, voici réunies ues *initiations élémentaires* elques *guides de lecture.* rochains bulletins rassem- nt successivement : des *in- ctions* un peu plus poussées ou des livres qui offrent des *perspectives d'ensemble*, puis *textes et extraits*, *histoire et géographie*, *Bible et pédagogie*, *les psaumes*, etc.

I. — Initiations élémentaires

Une toute première initiation, accessible à l'homme de la rue, était l'album illustré *La Bible*[1] : une perspective d'ensemble, visant à la fois à faire tomber les premières difficultés, les malentendus les plus habituels, et à introduire au texte lui-même. Mais il est épuisé, on ne peut que souhaiter quelque chose d'analogue, situé à ce niveau que la multitude des autres publications bibliques n'atteint pas.

Une initiative intéressante est celle des Cahiers *Évangile*. Le premier[2] est une très bonne mosaï-

[1] *La Bible*, « Fêtes et saisons », nº 30, Album liturgique nº 6, juin 1948 (3).

[2] *Comment lire la Bible*, Cahier *Évangile* publié pour les Amis de la Ligue pratique de l'Évangile, 2, rue de la Planche, Paris-VII^e^. 1^er^ trimestre 1951, 30 fr.) (abonnement annuel : 350 fr.).

que des meilleures pages de quelques livres récents : *Qu'est-ce que la Bible ?* (tiré des *Origines* de M. l'abbé Hauret), *Histoire abrégée des Hébreux* (du *Guide biblique* de Dom Passelecq; cf. ci-dessous), *Diverses manières de lire la Bible* (la conclusion de l'article du R. P. Chifflot).

Je voudrais profiter de l'occasion pour rappeler cet excellent article [3], de tout premier ordre, nuancé et sûr. Avec son sens pratique très direct, très vivant, et la richesse de ses perspectives profondes, il peut, mieux que la plupart des donneurs de conseils, aider le chrétien à entrer pleinement dans sa Bible.

Le premier Cahier *Évangile* contient encore des indications utiles du R. P. Gourbillon, un « Itinéraire », peut-être un peu flou, pour lire l'Ancien Testament à partir de l'Évangile, un « Tableau d'histoire biblique » de M. l'abbé Dheilly [4], des « chroniques » diverses — au total, un choix de bonne qualité, une nourriture variée et substantielle offerte à ceux qui ont faim de la Parole.

Le second Cahier [5] s'ouvre par un grand article du R. P. Gourbillon : « Tous les livres de la Bible sont des Évangiles ». I
a là une intuition juste, qui p
éclairer la découverte de l'Anc
Testament, mais avec, parfois,
peu de systématisme, des imp
cisions qui feraient souhaiter
ajustage plus attentif. Le num
donne aussi une série de « t
mes » (des mots de l'Évan
illustrés par une quantité de
férences de l'Ancien Testame
un peu matériels, mais pou
rendre service aux âmes de b
volonté qui ne possèdent pa
concordance. Puis une étude
« Sainte Thérèse de l'Enfant-J
et la Sainte Écriture » [7],
R. P. François de Sainte
rie, O.C.D.

Ces Cahiers sont un signe
temps. Qu'un périodique cr
cré exclusivement à la Bible pu
réussir auprès du grand pu
on n'aurait pu le rêver il
seulement dix ans. C'est un s
chargé d'espoir. On ne peut
leur souhaiter d'être toujour
gnes de ce grand espoir q
portent et de se maintenir da
ligne si heureusement am
par le premier cahier. Il est
cile de ne pas déplacer le c
de gravité et de rester fidèle
double exigence, de qualit
d'accès facile, de se montrer
sévère dans le choix des t

3. Th.-G. Chifflot, O. P., « Comment lire la Bible ? », *La Vie Spirit*
octobre 1949, t. LXXXI, pp. 230-261. — On désirerait qu'il soit édité en
chure, pour permettre une diffusion plus large encore.

4. Il faudrait mettre Amos et Osée avant Isaïe et Michée (p. 48).

5. *Bible et Évangile*, Cahier *Évangile*, 2e trimestre 1951, n° 2 (80 fr.)

6. Il serait souhaitable de s'entendre sur ce mot de « thème ». Un t
c'est bien autre chose qu'un article de concordance un peu mis en ordr

7. Qui aurait eu besoin d'être complétée par l'article du R. P. Lucien-
de Saint-Joseph, dans *La Vie Spirituelle* d'octobre 1951, pp. 317-318.

ıx, tout en restant abordable plus large public [7 bis].

'est un très grand public aussi vise M. l'abbé Remy [8], tous x que passionne la vulgarisa- scientifique. Il s'adresse à étudiant en médecine, troublé s sa foi par les incompatibi- s apparentes de la science et a Bible. Il commence un peu me le Dieu du livre de Job, énumérer les merveilles de la ıre, et il entasse avec enthou- me les milliards d'étoiles, la che d'ozone, les galaxies en ınsion, etc.

uis il aborde la Bible et va it aux points névralgiques, tion, monogénisme, la tour Babel, la femme de Lot, Jonas, et le problème de la souf- ıce... Il peut contribuer à met- les choses au point pour les eurs de *Science et Vie* (à con- ɔn qu'ils ne soient pas rebutés le ton apologétique et parfois ıratif); on peut le recomman- aussi à tous ceux qui ont à ɔndre à leurs questions, sans r la possibilité de se docu- ıter personnellement : Il four- dans l'ensemble des solutions ürées et justes, bien au cou- t des travaux de valeur.

ans un petit ouvrage qui re- vre une surface si vaste, — la nce moderne et toute la science lique, — les spécialistes en que branche trouveront tou- rs matière à critiquer; ils si- leront, par exemple, que le miraculeux ne doit point être bloqué avec les interventions surnaturelles (p. 104), que le P. Lagrange ne peut être rangé, avec Cajetan, aux côtés d'Origène pour l'interprétation allégorique (p. 100), que ... mais étant donné l'ordre de grandeur, et l'échelle adoptée pour les vues d'ensemble, peu importe. On ne se sert pas d'une mappemonde pour calculer la distance de Paris à Versailles.

Ce qu'il nous faut relever, parce que cela touche, non à des détails, mais au cœur de la question qui nous occupe ici, c'est l'appendice sur les sens qu'il faut chercher dans la Bible. Il distingue un *sens exact* (à peu près le sens littéral), un *sens historique* (chercher « dans les événements reculés l'action salvatrice de Dieu »), puis un *sens d'édification* qui cherche la rencontre avec Dieu; on nous cite ici l'abbé Marc :

> Le livre s'ouvrait, me disait quelque chose... me prenait l'âme... Je me mis à lire chaque page, chaque ligne, en me disant : « Il a pensé à moi, il m'a parlé à moi... » Tout me disait quelque chose (p. 206).

Mais l'abbé Marc parle ici de l'Évangile. Si on applique ce texte tel quel à l'Ancien Testament, cela risque de prolonger un malentendu qui a écarté de la Bible tant d'âmes fidèles en quête d'une « lecture spirituelle » telle que l'*Imitation* ou les recueils de

bis. Le troisième cahier vient de paraître, sur *Les Prophètes*. Il semble bon. avec des articles signés Starky et Feuillet.

G. Remy, *De la création à l'ère atomique. Autour de la Bible*, Bonne sse, 1951, 212 pp., in-12 (300 fr.).

pieuses pensées leur en avaient donné l'habitude, une nourriture immédiatement assimilable, utilisable, et perçue comme telle. Mais la Bible est la Parole de Dieu. Elle est pour toute l'Église et pour tous les besoins du monde. Convier les âmes de bonne volonté à y chercher à tout prix et à chaque ligne cette vibration sensible au cœur : « Il m'a parlé à moi, tout me disait quelque chose », c'est les inviter à la découvrir de force, au prix de quels contresens ! ou c'est les amener à refermer vite le livre, découragées de n'y rien trouver « pour elles ». La Bible nous apprend, lentement, en nous menant au désert, à épurer, affiner en nous le sens de Dieu; elle nous fait nous oublier nous-mêmes en nous intéressant aux affaires du Père, à son peuple, à son Église, à son dessein de salut, à travers toutes sortes d'histoires et de textes arides. Au fond de ces déserts, oui, Dieu nous parlera au cœur, et si bien que tout ce qui n'est pas sa Parole en deviendra insipide. Mais nous sommes loin de cette prem démarche qui cherchait n ment une satisfaction im diate [9].

Un autre groupe de livres force de vulgariser les gra notions indispensables : voici minuscule plaquette où le R. P. BARLE [10] expose avec clarté, d façon à la fois juste et acces à tous, la nature de l'inspir et ses effets : inerrance, puis d'édification de la Bible, termine par quelques conseil la manière de lire l'Écr Sainte pour en tirer profit.

Chemin faisant, les exer sont choisis de façon à écl les points d'achoppement les habituels.

Lecture facile, brièveté, ai dans l'exposé et sûreté da doctrine, telles sont les carac tiques qui recommandent petite brochure [11].

Le livre du professeur PE

9. Signalons aussi l'insuffisance de la bibliographie. Elle donne l'im sion d'avoir été composée selon le procédé d'Ophni et Phinées (1 Sam 14). Sur un sujet aussi immense, il fallait un choix sévère et un ordre R Or on voit figurer là, pêle-mêle, une vingtaine de titres, quelques scientifiques, quelques livres bibliques, certains beaucoup trop spéciau trop techniques, d'autres qui ne sont pas de première valeur. Dan ouvrage de ce genre, c'est pourtant une des choses les plus importan dignes de soin. De même, les références au bas des pages sont souvent in plètes, impossibles à utiliser.

10. A.-M. DUBARLE, *Comment l'Écriture Sainte est-elle la Parole de* Librairie de l'Arc, 1941, 13,5 × 10,5 cm., 31 pp., coll. « Les points d'inte tion du catholique » (24 fr.).

11. Sur le même sujet, mais avec un tout autre ton, Mgr WEBER a une synthèse forte et nette : *La Bible, livre de Dieu et livre de l'hc* Éd. du Cèdre, 1947, 42 pp., in-12, coll. « Travailler à bien penser » ((cf. *La Vie Spirituelle*, octobre 1949, p. 309).

luit par M. l'abbé Jean Decar-
ux [12], veut être

ne introduction... qui mette les
dèles en goût... Beaucoup d'intro-
uctions sont trop compliquées. Le
r Peters réduit les problèmes à
essentiel, il veut que le texte aille
l'esprit et au cœur. Ayant accordé
on dû à *la science* (Ire partie), il
hâte d'aborder les points de vue
umains et surnaturels : *Bible et*
ulture, *La lumière de la Bible,*
a force religieuse de la Bible, *La*
onsolation que doit apporter le
xte sacré. Les hommes de bonne
olonté y trouveront, auprès d'un
aître autorisé, les conseils qui
ur permettront d'aborder la lec-
ire avec toutes garanties dési-
ables.

In beau programme, qui au-
dû faire un beau livre, d'au-
t plus que la personnalité du
Peters est belle : un savant
fesseur, un maître en philo-
ie et en critique textuelle, qui,
fin de sa vie, a voulu mettre
s ce livre son amour et son
iration pour la Bible; on sent
haque instant sa ferveur et
enthousiasme.
lais si la science passe par-
sus les frontières, un livre
itiation doit d'abord être
pté au public auquel il s'a-
sse. Or, avouons-le, nous ne
ons pas trop à quel public
çais convient cette traduc-
?
a première partie (un quart
volume) résume les questions
ntielles d'inspiration, iner-
ce, genres littéraires, et le
fait d'une façon remarquablement confuse. Une certaine préoccupation apologétique épaissit encore l'expression.

Pour ceux qui auront franchi ce premier barrage, l'auteur arrive ensuite à son objet propre, l'aspect savoureux de l'Écriture Sainte : *Bible et culture*; s'il est des gens qui ne sentent pas que c'est beau, ce ne sont pas ces pages lourdes et candides qui le leur feront découvrir. *Lumière de la Bible*, là, quelques lignes où l'on sent passer un souffle religieux authentique, résument l'apport doctrinal, spirituel de chacun des livres. Mais, hélas! sans aucun souci de montrer l'encadrement historique, le développement des idées, le progrès de la révélation. Et avec un parti pris laudatif qui ignore trop nos difficultés pour que cela puisse nous aider efficacement.

Ajoutons que les redites encombrent ce livre, que le traducteur y a ajouté en liminaire un condensé de *Divino Afflante Spiritu*, qui ne contribue pas à rendre l'accès plus facile, que des mots impropres semblent dus à des maladresses de traduction, qu'aucun effort d'adaptation n'a été fait pour la bibliographie : importante, elle est presque exclusivement allemande, et inaccessible au Belge ou au Français moyen à qui ce livre est adressé.

Bref, la science, la dévotion et les meilleures intentions ne suffisent pas à réaliser cette chose dif-

. Peters, Decarreaux, *Notre Bible, source de vie.* Introduction à la lecture
a Bible, Bruges, Beyaert, s. d., 278 pp. in-8., coll. « Renaissance et Tra-
n » (595 fr.),

ficile qu'est une initiation : il faut encore connaître nos possibilités et nos obstacles, nous amener à pied d'œuvre en nous fournissant sous un mode utilisable les matériaux nécessaires.

C'est ce qu'a pu réussir M. l'abbé Leconte [13] : il a édité ses conférences faites à Radio-Vatican, en un livre clair, aéré, très lisible, au style agréable. Il y a là tout l'essentiel des grandes encycliques : inspiration, inerrance, critique textuelle, critique littéraire et historique, exégèse et interprétation, canonicité. Toutes ces notions qui remplissent habituellement d'épais manuels sont ici offertes d'une façon facile et pourtant probe, limpide et nuancée, sans simplification excessive, suffisamment fouillée. On pourrait sans ironie recommander ce livre mince aux étudiants qui pâlissent sur le *De Inspiratione Sacrae Scripturae* ... Il révèle à la fois une grande maîtrise du sujet et une ouverture aux besoins de notre temps.

Vingt pages de notes viennent heureusement fournir quelques explications incompatibles avec les limites de la radio, et apporter de bonnes indications bibliographiques. (On peut regretter seulement qu'on n'ait pas donné, en plus de ces notes sporadiques, une bibliographie d'ensemble plus systématique : cela eût pu rendre un réel service.)

Ce petit livre, à la fois très sique — son contenu reste proche des manuels scolaire et parfaitement abordable, une place de choix parmi ceux qui contribuent au re veau biblique.

Beaucoup plus personnelle la présentation du R. P. Bo ven [14]. Avec un sens pédagog très sûr, il va du plus conn moins connu, et il étudie d' le Nouveau Testament, pour jeter sa pleine lumière su ombres et les figures de l'A

La première partie, cette sentation à la fois historiq théologique du Nouveau ment, a une saveur, une ric extrêmes. Il y a là en q pages toute l'essence des gros mes que le P. Bonsirven a sacrés aux mêmes sujets, et cette liberté, cette aisance, domination souveraine, qui le fruit d'une longue famili de toute une vie d'étude méditation. Le débutant se t ainsi introduit de plain-pi cœur de la place : *Jésus-C Parole de Dieu. Les apôtre moins de la parole du Chris livres du Nouveau Testamen Nouveau Testament, écritur pirée, parole de Dieu.* E comme on peut l'espérer, il naît déjà passablement le veau Testament, il verra s'o ner les perspectives d'ense cela pourra être comme u

13. René Leconte, *Perspectives bibliques*, Casterman, 1946, 121 pp., coll. « Radio-Chrétienté » (150 fr.).

14. R. P. Bonsirven, S. J., *La parole de Dieu*, Le Puy, X. Mappus, 32 pp., coll. « Témoignage chrétien » (45 fr.).

verte nouvelle, il sera prêt à
rder la deuxième partie, l'An-
Testament : *La pédagogie di-*
, Les livres de l'Ancien Tes-
ent, Valeur permanente de
cien Testament.
ne faut pas juger les livres
la mine :

l fait le riche qui n'a rien,
fait le pauvre qui a de grands
[biens (Pr., 13, 7).

algré son apparence grisâtre
typographie compacte, on ne
ait trop recommander cette
ce brochure à ceux qui dési-
une initiation d'ensemble, à
ois rapide et dense, en parti-
r à ceux qui travaillent seuls
'ont pas le bénéfice du con-
vivant d'un maître ou d'un
le d'études.

r les prêtres.

est qu'il n'est pas si facile
rouver un maître compétent
ôr. Le retour en masse des
es vers la Bible pose un grave
lème pastoral : en face de
grande soif et de ces exigen-
ouvelles, beaucoup de prêtres
e sentent pas la préparation
sante, leur formation et leurs
tudes personnelles ne les ont
pas adaptés à ce que brusque-
ment on exige d'eux.

De Belgique nous arrive un excellent livre [15], fruit de rencontres sacerdotales où des prêtres éminents ont abordé la question en face. Ils n'apportent pas de palliatifs, des listes de solutions exégétiques ou des recettes toutes faites; le point d'application de la recherche se situe beaucoup plus profondément. Parmi tous ces rapports, signalons celui du chanoine Cerfaux, sur la *Parole de Dieu*, l'exposé historique de M. l'abbé Giblet, l'étude si pénétrée de piété de M. l'abbé Poelman, *Bible et vie spirituelle*, celle de M. l'abbé Zech, qui peut aider à un renouveau de la *prédication biblique*, le travail riche en applications pratiques de M. l'abbé Laloux, sur l'utilisation de la Bible en apostolat.

> Donnez-moi un prêtre pénétré à fond de la Bible. Sans connaître de méthode... il la fera passer dans son apostolat... et ses paroissiens pénétreront à leur tour dans les arcanes du livre (p. 200).

Soulignons enfin l'étude de M. l'abbé Houssiau sur la Bible dans le protestantisme actuel [16].

Les prêtres trouveront dans ce livre le point d'appui en profon-

[15] *La Bible et le prêtre*, Études de pastorale n° 5, Louvain, Nauwelaerts, 17×11 cm., 384 pp. (575 fr.).

Ce n'est pas sans un certain étonnement qu'on constate que la préoc-
ion œcuménique tient si peu de place dans l'ensemble des livres qui gra-
t autour du renouveau biblique. Serait-ce un signe que la souffrance de
paration, la nostalgie de l'unité, n'ont pas encore assez mordu profondé-
au cœur du peuple de Dieu ? La brochure, maintenant épuisée, du
Villain, *Le Livre vivant*, avec son allure assez lâche de conférence, était
rquable de ce point de vue.

deur qui peut leur être bien utile pour remonter vers la source. Au plan immédiatement pratique, certaines revues sacerdotales françaises se mettent à leur offrir des indications utiles [17].

II. — Pour lire la bible

Introduction aux livres.

Quelle bible avez-vous ? Jérusalem, Maredsous, celle du cardinal Liénart ? Alors vous êtes amplement pourvu d'introductions. Mais si votre bible n'en comporte pas, il vous faut un minimum d'introductions aux livres. C'est pour répondre à ce besoin Maredsous vient de publie part [18] la préface de l'édition pulaire de sa bible [19]. (Que l eût été meilleure encore de donner en fascicule séparé troduction de la grande édi celle de Dom Charlier !)

Après un résumé de l'his et un aperçu sur la diversité genres littéraires, Dom Pass prend chaque livre, dans l'o même de la Bible, et il d brièvement ce qu'il est indis sable d'en savoir pour abor lecture.

C'est un résumé honnêt clair, correct, — à part de l inadvertances [20], — mais ce pas une synthèse. La présen

17. Signalons dans *Prêtres diocésains*, août-septembre 1948, de M. Gelin, *L'étude de l'Écriture sainte* (solide et pratique).

Du même, dans le numéro suivant, *une bibliographie systématiqu* reste utile pour les livres de fond, mais qui a déjà vieilli, car le rayon que s'enrichit tous les jours).

Dans la même revue, plus récemment, quelques bons articles de M. Hauret.

Dans *Prêtre et Apôtre*, depuis quelques années, la rubrique *Minister* public de précieux articles du R. P. Féret (inégaux, parfois trop syst ques, mais riches d'intuitions pénétrantes, avec une admirable perc religieuse du sens de la Parole de Dieu).

Inutile de rappeler ici les grandes chroniques fouillées de M. l'abbé dans l'*Ami du Clergé*.

18. Ce n'est pas un simple tiré à part, mais une composition no dans un autre format et avec des caractères différents. Dans ces cond comment ne s'est-on pas avisé d'éliminer ce qui est spécifiquement préface ? On a laissé les allusions à « notre texte », « la présente tion », etc.

19. Dom Paul Passelecq, *Guide biblique*, Éditions de Maredsous, 75 pp., in-12 (90 fr.).

20. Par exemple, Joseph n'est absolument pas « le titulaire de l'é et de la bénédiction divine, laquelle se réalise en dehors de la logiq plans humains » (p. 14). L'histoire de Joseph a beau être émouvan n'est qu'un épisode brillant; l'élection et la bénédiction ne reposero sur lui, mais sur Juda, père de David, père du Christ.

chaque livre[21] mentionne son re littéraire et le situe grosso do dans l'histoire; et parfois p grosso modo : pour « le lec- r à qui le monde biblique est ore inconnu », situer Amos u milieu de la prospérité du ne de Jéroboam II », sans plus, t parfaitement insuffisant[22]. manque au moins un tableau onologique d'ensemble. Il man- surtout une perspective d'en- ble qui vivifie et anime le t.

faudrait ici s'entendre — is cela nous mènerait trop — sur le qualificatif « popu- e ». Je ne crois pas qu'on e plus accessible en faisant t, en se tenant à un plan de sentation matérielle et assez rte. Les personnes d'une cer- e culture peuvent tirer profit notices purement historiques littéraires, elles sont capables traire l'essentiel elles-mêmes. s plus on vise un niveau popu- e, plus il faut avancer le tra- d'élaboration, pour offrir lque chose d'immédiatement milable, le fruit débarrassé de écorce.

r le genre littéraire de cette quette est celui de manuel nentaire vulgarisé; il n'y faut chercher cette saveur, cette fondeur, ce ton qui révèlent une familiarité intime avec le texte sacré. Cela ne l'empêchera pas d'être utile à ceux qui ont besoin d'introductions aux livres, simples et sûres, — cela la prive seulement d'une troisième dimension.

Guides de lectures.

Cette troisième dimension, on la trouve dans un précieux petit livre[23], dont l'orientation est surtout théologique : M. l'abbé Poelman s'attache à suivre « le mouvement même de la révélation » et, pour guider nos premiers pas, nous indique les chapitres majeurs. Son choix, presque partout, est très bon. Cependant, il y a parfois un certain manque d'équilibre : en particulier, pour un tout premier contact, une part un peu trop large est faite aux textes législatifs.

Peu importent ces quelques disproportions. L'ensemble est très bien lié, sobre, avec un sens pédagogique sûr. Après nous avoir fait toucher le but par la lecture de saint Luc et du discours après la cène, notre guide nous aide à « entrer en chrétiens dans toute l'ampleur des Écritures divines et à en suivre les étapes ». A chaque passage, il signale ses harmoni-

1. Pour chacun, l'auteur a soin d'indiquer les chapitres essentiels et de ialer les difficultés importantes, et il faut l'en louer, ce sont des aides ieuses pour les débutants.

2. Les notices sur les petits prophètes, sauf Jonas, sont identiques à celles l'introduction de Dom Charlier.

3. Roger Poelman, *Ouvrons la Bible*, Paris-Bruxelles, Les Éditions univer- ires (et non : *universelles* — comme *La Vie Spirituelle* de juillet 1951 ait indiqué par un lapsus dont nous nous excusons), 80 pp., in-12.

ques à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. Par exemple, à propos des premiers chapitres de la Genèse, il nous renvoie à leurs transpositions sapientielles dans Job, les Psaumes, l'Ecclésiastique; à propos d'Abraham, au *Magnificat*, au chapitre III des Galates sur les fils de la promesse, au texte de l'Apocalypse sur la multitude des nations; et ainsi de suite.

Dans cette perspective axée sur l'essentiel, il effleure à peine les notions d'histoire ou de science. (Pour le suivre avec fruit, il faudrait avoir déjà lu Daniel-Rops, par exemple), et quand il touche à ce domaine, ses indications sont un peu flottantes : il vaudrait mieux lire Amos avant Osée (p. 35) et la deuxième partie d'Isaïe (pp. 39-41; p. 15 n.) à l'époque où se situe son apport propre dans le « mouvement de la révélation ». Le cantique de Tobie ne peut aucunement fournir la preuve qu' « en exil Israël se soit ressaisi » (p. 36). Il n'y a aucune allusion au genre littéraire de Tobie ou Jonas, ce qui est pourtant, l'expérience le prouve, une pierre d'achoppement encore très habituelle. Les rares repères chronologiques sont sujets à caution : comment situer le schisme en 975 (p. 30), ou la mission de Néhémie un demi-siècle après le premier retour ? A moins qu'il ne s'agisse de fautes d'impression ? Car c'est dommage, avec cette présentation agréable et ce beau papier blanc, le texte est criblé de coquilles, au point de rendre absolument i
tilisable l'index des livres, où n'y a pas *un* chiffre exact ! D
leurs, une bonne table des te
serait plus utile que cette va
liste incomplète, qui, par
croît, ne suit aucun ordre dis
nable : ni alphabétique, ni bi
que, ni historique.

Il faut souhaiter que, pour
autre édition, les épreuves so
relues, et rien ne nous gê
plus pour suivre ce maître si s
qu'on sent occupé uniquemen
l'essentiel, dépouillé de toute
riosité : il n'y a, dans ce
livre, aucun appât, aucun in
accessoire, mais le seul souc
rompre aux fidèles le pain d
Parole, avec infiniment de séri
de respect et de piété.

M. l'abbé Dheilly[24] est b
coup plus préoccupé du cont
historique, sociologique. L'idé
rectrice de son plan de travai
de suivre l'*histoire du pe*
toute l'étude se répartit
dans un cadre commode, pr
un peu trop rigide : *le mat*
humain, la constitution, le t
toire, l'âme commune, l'att
du Messie, correspondant
grandes périodes : Patriarc
Exode, Juges, Prophètes,
daïsme.

La présentation est parf
ment nette, la typographie
gnée, l'aspect schématique i
au travail personnel, effectif
est impossible de parcouri
plan, il faut le suivre en déta
reporter aux textes. Il nous a

24. Joseph Dheilly, *A la découverte de la Bible*, Aux Équipes enseign
64, rue des Plantes, Paris-XIVe, 32 pp., in-8° (80 fr.).

ısi à une connaissance directe efficace de la Bible : il a une on excellente de faire le point, ndiquer des applications con- tes, il nous pose des questions ectes; par exemple, à propos Abraham :

Cette question de la foi en diffi- ulté par suite de l'ambiance où ous vivons n'est-elle pas très mo- erne ? Avons-nous la confiance 'Abraham ? Avons-nous résolu le roblème par l'intimité divine ?

Les références sont bien choi- s, la plupart des grands textes entiels sont signalés, mais les lications de lectures à faire ns la Bible ne sont pas assez cisées ni assez soignées. Quel- s mots rapides sur le mode mploi des différents livres, sur ntérêt et le sens de parties ières (les lois, la fin d'Ezéchiel,), eussent été utiles.

)n peut regretter aussi que les ndes figures ne soient pas assez ses en relief, même celles qui t le plus riches d'enseigne- nts : rien sur Samuel, rien Élie (sinon cette note : « dé- ragement et brutalité sans é », p. 20), rien sur le message ital d'Osée; la place unique de vid dans l'histoire du salut st même pas indiquée.

Le qui est plus grave, ce sont infidélités à la méthode histo- ue elle-même. (Cela révélerait t-être l'illégitimité du blocage ré systématiquement entre les *ects du peuple* et les *périodes l'histoire* ?)

)n nous cite le psaume 22 (21) mme représentatif de la piété X^e siècle (p. 18), les poèmes Serviteur au VIII^e siècle (p. 21), le temple aurait été reconstruit en 537, Néhémie et Esdras semblent contemporains de Cyrus (p. 25, 111), l'interdiction des mariages mixtes, en 398, entraîne une expulsion en 430 (p. 25, 111). Maladresses ou imprécisions dues sans doute à une rédaction rapide, schématique, mais lorsqu'on s'adresse à des débutants, il faut avoir à cœur de leur aplanir toutes les difficultés.

On se demande quelle peut être l'intention d'une généalogie du Christ, « d'Abraham à Jésus » (p. 9), où l'on voit défiler les Moabites, les Madianites, les Araméens, etc., et même Job (!), mais aucun des intermédiaires entre Juda, David et Jésus ? Car enfin, ce n'est pas de la même manière que le Christ descend de David, et les Ammonites d'Abraham ! D'un côté, nous touchons au soubassement inébranlable de notre foi; de l'autre, il s'agit d'une explication populaire, factice, qui exprime conventionnellement, à la mode du temps, les rapports entre les peuples par leur rattachement à un ancêtre commun. Amalgamer l'une et l'autre généalogie en un seul tableau, c'est aller à l'encontre d'une tâche essentielle de l'initiation biblique, qui doit amener à percevoir les différences de valeur historique et de portée religieuse à l'intérieur même du texte inspiré.

Enfin, il est inacceptable de parler d'une « révélation progressive de la Sainte Trinité à la fin du judaïsme » (p. 28), alors qu'il n'y a même pas un pressentiment. On peut dire seulement qu'une mystérieuse intention pro-

videntielle affine les notions de Verbe, de Sagesse, qui permettront à la révélation du Nouveau Testament de trouver des mots tout préparés, épurés, décantés, où elle pourra couler sa *nouveauté* absolue.

Ces quelques réserves empêchent, semble-t-il, de conseiller indistinctement ce plan aux travailleurs isolés, inexpérimentés, qui s'essaient à lire leur bible sans aucune autre aide.

Mais ceux qui ont la responsabilité d'un cercle d'études le béniront. En effet, on peut le recommander vivement aux équipes, aux groupes dirigés par quelqu'un de compétent, capable de répondre aux questions, de compléter et nuancer la présentation. Là, ce canevas clair et bien structuré a déjà rendu et pourra rendre longtemps encore de grands services.

Pour ceux qui se lancent seuls dans la *terra incognita*, un bon itinéraire est La Clé de l'Histoire Sainte [25]. Tout le monde a vu cet album, présenté avec le brio habituel de *Fêtes et Saisons*. A l'ouvrir, on se croirait en face d'une première initiation tout à fait élémentaire. Et c'est vrai. Un résumé historique, vivant, rapide, qui offre une perspective de l'H toire Sainte à vue d'avion, a en même temps une ouvert constante sur la valeur spiritue la transposition eschatologique l'histoire, les photos forment u sorte de commentaire liturgiq continu [26]. Bref, il n'y au dans cet album, que ce récit b présenté, capable de décaper de renouveler pour beaucoup chrétiens les vieux souvenir leur Histoire Sainte, que ce s déjà une vraie réussite.

Mais attention : une petite n vous avertit qu'à la seconde ture il faut se reporter aux n ges, remplies de références, vous essayez de les chercher à une, vous découvrez que c un vrai guide, on vous convi la lecture de tous les pass importants ou faciles d'accès, d l'ordre même de leur présenta historique.

Une troisième approche : « notes de lecture » vous off des indications complémenta Soulignons l'intérêt de ces br notations, avec des séries de r rences, sur Jérusalem, sur Jour de Yahweh [27], sur les d rents aspects du Messie : le Pasteur, le Roi, le Prophète Serviteur, etc. Vous êtes entr progressivement à des recher personnelles, à cette poursuite

25. *La Clé de l'Histoire sainte*, Album liturgique de « Fêtes et Saisons » février 1951, 24 pp. hélio (35 fr.).

26. Les autres illustrations manquent un peu de suite, il semble q aurait pu réunir un ensemble plus évocateur, plus « thématique ».

La belle vue de Jérusalem (p. 11) aurait gagné à être accompagnée commentaire topographique qui nous eût permis d'y situer les importants.

27. Il vaudrait mieux lire Sophonie *après* Amos et Isaïe (p. 23 h

mes qui est si enrichissante passionnante.
Prenez garde ! Cette clé est une ricière : vous aviez commencé r vous laisser accrocher par elques belles images, parcourir texte agréable, et vous voilà s dans l'engrenage, vous ne urrez plus vous arracher à la luction de la Bible.
Une remarque, mais qui vaut ur presque tous les livres d'ini- tion ou de vulgarisation : On us donne des dates précises, on us présente des faits comme tains... Je pense, par exemple, la théorie qui place Néhémie ant Esdras. On l'enseigne caté- riquement (p. 15), alors que rdre traditionnel Esdras-Néhé- e, au moins aussi probable, soutenu par des savants de la leur du P. de Vaux. Sans doute, n'est pas le lieu de discussions hniques sur l'état de chaque estion, mais un bémol dans ffirmation (« *vers* 930... »; « 738 *viron* » ... « *Selon une hypo- èse plausible...* ») sans alourdir texte, épargnerait au lecteur vice un certain désarroi lors- 'il passe à une autre introduc- n, où il voit affirmer aussi im- turbablement des dates diffé- ites et des interprétations oppo- s...

On peut encore conseiller le *ide de lecture de l'Ancien Tes- nent* de M. l'abbé Joly [28]. L'au- nier de la cité universitaire naît bien les besoins des chré- ns cultivés, affamés de la Pa- role de Dieu, et qui ont souvent tant de mal à en briser l'écorce. Il leur offre un livre très riche dans sa limpidité, dense et par- faitement assimilable — une ma- nière de chef-d'œuvre en son genre.

L'auteur n'est pas un spécia- liste, mais il a le génie de la vulgarisation, et sait drainer les bonnes sources. Pour chaque su- jet, il choisit le meilleur des livres accessibles, il utilise largement *Témoins de Dieu*, Féret, Stein- mann, *Lectio divina*, etc., mais cela reste unifié et très person- nel.

Pas de cadres *a priori*, qui em- boutissent l'histoire de gré ou de force, ni une seule ligne arbitrai- rement suivie, ni un choix de textes à extraire, mais un vrai guide pour lire toute la Bible, présentant les livres dans l'ordre de l'histoire, et donnant briève- ment les indications les plus né- cessaires pour les lire avec le maximum d'intelligence et de fruit.

Il ne s'attarde pas aux travaux d'approche, il ne s'occupe pas des questions de critique littéraire; pour situer les livres dans le temps, il se contente de renvoyer avec précision, à chaque époque, à un historien classique et d'accès facile.

Sur un terrain ainsi déblayé, il va droit à l'essentiel. Avec un art très remarquable du décou- page, de l'éclairage et de l'angle de prise de vue, il dégage les grandes lignes du sujet traité,

28. Eugène Joly, *Aux sources bibliques. Guide de lecture de l'Ancien Tes- ament*, Fleurus, 1951, 150 pp., 22 × 15 cm. (300 fr.).

isole les sommets, met en valeur les thèmes principaux, souligne la portée spirituelle des faits ou des livres. Les personnes sont présentées avec un vigoureux relief, le sens du Christ et de l'Église est partout présent, la perspective eschatologique n'est jamais oubliée, et ainsi, en une quinzaine de chapitres très courts, très bien centrés, tout l'Ancien Testament est exploré, balisé, signalisé, pour notre plus grand profit.

Ce livre mince est d'une lecture captivante, avec ses notations rapides, ses aperçus éclairants, ses remarques d'une étonnante richesse. Il peut être utile à la fois pour aborder une première lecture et pour guider un travail plus sérieux, pour les isolés et pour les cercles d'études. Les indications bibliographiques, pour chaque chapitre, sont très bien choisies. Des notes viennent souvent signaler les rapprochements littéraires et poétiques, pour éviter toute cloison étanche avec la culture profane.

Ajoutons que sa présentation est sympathique, tous les chapitres commencent en bonne page, d'où ces grands blancs qui, avec de belles marges, nous invitent à ajouter des références, à compléter, à faire du livre un outil de travail personnel.

Dans cet ensemble si réussi, on peut seulement regretter quelques lacunes. Le Deutéronome, qui joue au milieu de la Bible un rôle de plaque tournante, à la fois refonte de la Loi, compendium de l'esprit de tous les prophètes et empreinte qui a marqué profondément tous les livres historiques, le Deutéronome est à peine mentionné, cette place importante n'est mê pas indiquée.

Certains petits prophètes s bien négligés aussi : Michée cité une ou deux fois en n Jonas n'a qu'une ligne, jus mais trop brève. Baruch, J Abdias, Nahum, Habacuc, Sop nie ne sont pas nommés. Ils s moins importants, c'est vrai, m il est dommage de laisser un d'obscurité totale quand to les grandes avenues sont si éclairées.

Le tableau qui situe les pro tes dans le temps et l'es (p. 84) est mal aligné et inc plet : il eût fallu donner les férences historiques égalen pour Amos et Osée, pour J mie, etc.

Il manque enfin une table textes, qui non seulement drait la recherche plus comm mais qui accroîtrait la valeu la portée spirituelle du livre, permettant par exemple de re les Épîtres de saint Paul, si vent citées, en connexion leurs attaches dans l'Ancien tament. Elle permettrait peut- aussi de rectifier les erreurs références, malheureusement fréquentes : on en relève jusq quatre ou cinq en une seule pa Et les considérations les plus fondes et les plus pertinentes dent leur valeur, quand on es de les accrocher à un autre text

La deuxième édition, qui v dra sûrement très vite, pou combler ces trous, et ce livre vraiment le meilleur guide de ture qu'on puisse actuellen offrir aux chrétiens cultivés.

S. J. D'A.

LE PREMIER CONGRÈS DES RELIGIEUSES ÉDUCATRICES A ROME

On se souvient du Congrès des religieux qui se réunit à Rome en novembre-décembre dernier. L'attention particulière que Saint-Siège porte à la vie religieuse vient de se manifester de veau dans un Congrès de religieuses éducatrices qui s'est tenu ome du 4 au 14 septembre , sur l'initiative de la Sacrée grégation des religieux et sous résidence effective de son secaire, le Rme P. Larraona.

continuité du dessein est ifeste. « Le Congrès a pour selon l'introduction du proamme, d'intensifier l'apostolat les religieuses éducatrices dént, dans l'esprit de leurs fonurs ou fondatrices, pour le de l'Église et de la patrie. » e visée apostolique animait le précédent Congrès. Le Lombardi l'y avait exprimée ment dès le premier jour. imprégnait aussi les directiIonnées par le pape aux conplatives elles-mêmes dans la Constitution apostolique *Sponsa Christi*.

La pleine mise en valeur des forces apostoliques du monde religieux suppose une mise à jour des méthodes, une mise en commun des expériences et des efforts : telles semblent être les deux idées directrices de l'un et l'autre Congrès. La Sacrée Congrégation veut stimuler les Instituts de perfection (les instituts séculiers sont visés comme les instituts religieux) à un regard franc sur les conditions présentes et à une réaction vivante et adaptée. Elle souhaite grouper les forces, concerter l'action, et pour cela promouvoir les contacts tant entre les divers instituts qu'entre les instituts et elle-même.

Cependant, l'identité d'inspiration laisse place à une très grande diversité de réalisations.

Ce qui distingue d'abord le Congrès de septembre et lui donne le caractère d'une innovation sensationnelle, c'est qu'il rassemble des religieuses. Le Con-

grès précédent n'admettait qu'une participation masculine : les Sœurs étaient invitées à prier; elles se réunissaient à Rome matin et soir à cette intention. Cette fois, c'est elles qui sont invitées; c'est elles et elles seules, à l'exclusion même des organisateurs du Congrès, qui seront reçues en audience pontificale à Castelgandolfo.

La chose paraîtra peut-être naturelle à qui se rappelle tous les groupements féminins d'adultes ou de jeunes qui tiennent des Congrès et qui sont reçus en corps par le Saint-Père. C'est pourtant la première fois qu'un Congrès groupant des Sœurs de congrégations différentes se réunit à Rome et que la Sacrée Congrégation des religieux prend une telle initiative. Le titre donné au Congrès de *Primo Convegno delle Religiose educatrici* laisse entendre que d'autres réunions suivront. C'est bien le début d'un nouveau régime, dans le fait sinon dans le droit.

L'évolution formidable qui s'opère sous nos yeux dans le monde féminin n'a pas échappé à l'Église. Pour aider les chrétiennes qui sont dans le monde à faire face aux circonstances nouvelles et à s'élever à la hauteur des responsabilités, accrues à tant d'égards, que leur ménage la société moderne, le pape et les évêques ont multiplié les avis et directives; les mouvements féminins d'Action catholique se sont développés. La vie des religieuses ne peut pas ne pas être affectée aussi par les circonstances présentes. Même les plus séparées du monde, les moniales, en subissent le contrecoup : *Sponsa Christi* en prenait acte. Les religieuses participent plus activemen l'apostolat ont plus encore à vre au contact du commun hommes; il faut qu'elles s'a tent et se réajustent sans aux besoins et aux possibi qui se renouvellent. Cette loi novation n'est certes pas ne l'Église la connaît depuis q existe. La nouveauté présente siste en ceci : pour la pre fois, le Saint-Siège réunit supérieures religieuses, et, content de leur notifier si ment des décisions et direc les fait réfléchir et travaille semble, s'enquiert directeme leurs problèmes, de leurs tions, de leurs désirs, et, renoncer à rien de son aut les invite à contribuer co vement de quelque façon à boration de sa propre ligne conduite.

Sans doute, les féministe seront-ils pas encore satisfai sont presque uniquement hommes qui ont parlé; sur trois orateurs, on n'a en qu'une seule femme, et ce pas une religieuse ! Sans aussi les échanges de vues suivirent les conférences ne nèrent-ils pas tout ce qu'on vait en attendre. Des réunio groupes plus limités perm davantage aux congressist s'exprimer; elles eurent leurs toutes facilités d'ab dans l'intervalle des séanc Rme P. Larraona et ses c rateurs, toujours très accueil De fait, il fut tenu comp leurs vœux dans les mesure tiques adoptées en conclusi Congrès. On peut espérer q

peu, mieux préparées à ce rôle, religieuses pourront apporter e contribution plus positive et is efficace au grand effort de novation que le Saint-Siège a trepris de promouvoir; on de- ie en particulier l'apport qu'on urrait attendre d'elles en tout qui concerne les questions pro- ment féminines. En attendant, st déjà un immense mérite ir notre Congrès d'avoir ouvert pareilles perspectives.

D'autres différences sont à rele- entre nos deux congrès; elles ssent deviner le profit tiré de la mière expérience.

Le nombre des congressistes a très avantageusement réduit : lieu des sept ou huit centaines emplissaient le palais de la ancellerie apostolique en dé- nbre, le dernier Congrès ne ptait qu'une centaine de mbres appartenant à trente- q congrégations. La plupart eaient sur place, à l'Institut -XII, où le plus fraternel ac- il leur était réservé par les urs de l'Assomption : ainsi les tacts étaient-ils constants et échanges faciles.

ans doute, l'assemblée ainsi nie ne fut-elle qu'imparfaite- nt « catholique », au sens nternational. Serait-ce que le nde féminin est plus profon- ment affecté que le masculin les suites de la tour de Ba- ? Du moins, le latin lui man- -t-il pour porter remède à la fusion des langues. Sauf deux ports lus en français (dont des umés en italien se trouvaient s les mains des auditrices), t se passa en italien. Divers s étaient néanmoins représen- tés, Angleterre, Belgique, Hollande, France, Espagne, d'autres peut-être, mais surtout par des Sœurs résidant à Rome ou en Italie. Aussi est-ce surtout dans la perspective italienne et au profit des Sœurs enseignantes italiennes que les travaux se déroulèrent. C'était un avantage du point de vue de l'efficacité, une limite du point de vue de l'intérêt. Il reste que la présidence du Rme P. Larraona suffisait à distinguer ce Congrès de tous les congrès analogues qui se réunissent, par exemple, en France depuis plusieurs années, et à donner à ses conclusions une portée tout à fait spéciale.

Les congressistes n'étaient pas seulement en nombre réduit; nouvelle différence, elles ne représentaient qu'une partie du monde religieux féminin : seules des congrégations enseignantes avaient été invitées. De ce fait encore, l'horizon se trouvait plus restreint qu'au Congrès de 1950, et le travail devait en profiter.

Une autre réduction heureuse eut pour objet les problèmes abordés. Tout ce qui concerne la structure et le gouvernement des congrégations fut, cette fois, laissé de côté. Il restait une matière immense. Les questions relatives à la formation des religieuses éducatrices occupèrent cinq journées, les deux dernières étant consacrées à l'apostolat de l'éducation. Une préoccupation centrale unifiait d'ailleurs l'étude de la formation des Sœurs, envisagée successivement dans ses éléments généraux et particuliers, puis dans son déroulement progressif : la préoccupation de former intégra-

lement la personnalité de la religieuse éducatrice, en vue de ses responsabilités apostoliques. On devine le surcroît d'intérêt qui devait en résulter, et l'actualité particulière que prenaient les thèmes les plus classiques dans cette perspective.

Peut-être l'esprit des auditrices risquait-il encore d'être un peu submergé par un tel programme. D'autant plus que les conférenciers, sollicités par des sujets très vastes ou cédant à une certaine abondance verbale, eurent souvent de la peine à se tenir dans les limites de temps prévues. Les séances communes ne laissèrent pour ainsi dire pas de relâche aux congressistes de 9 h. 15 au déjeuner, ni de 16 h. 15 au dîner, et le travail ne se bornait pas là. Profitant de l'expérience, on cherchera sans doute à améliorer encore la technique du Congrès, dans le sens d'un allégement du programme, d'un meilleur agencement des conférences et des échanges de vues, d'une préparation plus méthodique de ceux-ci, d'un respect plus scrupuleux de l'horaire, d'une possibilité plus largement offerte aux congressistes de réflexion et de travail personnel.

Mais nous n'avons encore fait connaître du Congrès que ses caractères généraux et son cadre extérieur. Force est de renvoyer ceux qui voudraient en étudier l'enseignement aux Actes dont on annonce la publication. On verra que philosophie, théologie, histoire, droit canonique, psychologie, hygiène, sociologie, pédagogie, y entrecroisaient leurs lumières; que le neuf s'y mêlait à l'ancien; que le témoignage l'expérience s'y juxtaposait rappel des principes. Le compose un ensemble in mais riche, dont il serait long de présenter ici tout le d et même de dégager tout l'int Bornons-nous à quelques re ques, avant d'en venir à l'all tion finale du Saint-Père.

La notion traditionnelle e même temps si actuelle d personne humaine, excellem mise en valeur dès le début le R. P. Lécuyer, professeu Séminaire français, domina débats. Des applications péd giques d'un extrême intérêt fraient aussitôt. On eût aimé fier si les auditrices avaient compris et si elles se senta d'accord. On peut penser leur expérience et le sens des tingences individuelles, plus veloppé sans doute chez la fe que chez l'homme, les aur amenées à suggérer d'utiles pléments pratiques à l'énon peu théorique des prérogativ la personne. Dans quelle me en effet, les individus réalise l'autonomie dont ils sont cap en principe, et ne risque-t-o de s'y tromper dans le sen trop comme dans le sens d assez? Cela vaudrait la d'être étudié dans le concret. problème de l'obéissance a pu avantageusement être a dans cette perspective : c l'occasion de mettre au poi de compléter les conclusio peu simplistes entendues s thème au Congrès de 1950. respect de la personne et le de sa pleine mise en valeur la vie religieuse ne furent e

amais perdus de vue. C'est
entier qu'il s'agit de consa-
à Dieu, et les ressources
relles elles-mêmes ne sont
négliger, comme si la grâce
ait se passer de la nature,
ne si le religieux complet
pelait pas l'homme complet :
ut l'un des principes les
x mis en valeur par le Con-

autre principe également
gné dans les conclusions con-
la vie religieuse. C'est l'idée,
pas neuve, mais mise en un
nouveau, que la fin spécifi-
d'un institut commande en-
ment sa vie. Les observances
ieuses communes ne peuvent
identiques par exemple chez
ctives et chez des contempla-
Quand on est apôtre, on
en tout : la « forme » apos-
ue affecte chacun des élé-
s concrets de la vie religieuse
pôtre; elle donne aux obser-
s, aux exercices de piété, un
style, une autre mesure.
ipe simple et profond, fé-
en conséquences pratiques,
condamne notamment cer-
cloisonnements et certaines
ités teintées de formalisme
e rencontrent parfois.
même temps que fidèle aux
ipes traditionnels, essentiels,
ngrès se montra ouvert aux
plines expérimentales et aux
odes scientifiques et pédago-
s nouvelles, comme un juste
de réalisme et d'efficacité le
nde. A l'école du Dr No-
, de la doctoresse Pastori,
. P. Marcozzi, par exemple,
communautés ne négligeront
n des aspects physiques ou
niques de l'examen des voca-
tions et de l'effort éducatif. Le fervent plaidoyer du Fr. Leone di Maria, des Frères des Écoles chrétiennes, en faveur des systèmes pédagogiques à base de confiance, d'activité, d'auto-gouvernement, de libre initiative, de travail d'équipe, de responsabilité personnelle, témoignait, en même temps que d'une grande conscience professionnelle, d'une belle confiance dans la valeur des recherches pédagogiques modernes et dans la puissance d'assimilation d'un christianisme vivant. Il est notable qu'il n'ait suscité aucune réaction. Faut-il en conclure que tout le monde était d'accord, ou qu'on ne mesurait pas pleinement la portée des principes énoncés ? Une discussion méthodique aurait permis peut-être d'en décider. Elle aurait eu sans doute aussi l'avantage de dissiper certaines objections latentes et d'aider d'une manière plus précise les Sœurs présentes à envisager les réformes pédagogiques souhaitables.

On peut espérer heureusement que le travail qui ne s'est pas fait au Congrès se fera par la suite en vertu même des décisions qui y ont été prises. Car une Fédération italienne des Religieuses éducatrices (F.I.R.E.) est née, sur le modèle de l'U.R.E. française, que représentait, à Rome, son animatrice, la Mère Angèle de Bonnières, Ursuline de l'Union romaine; la fondation d'une revue destinée aux religieuses, *Perfezione e Apostolato*, a été décidée; la participation des religieuses de Rome à des cours supérieurs de religion s'organise, et un institut de pédagogie chrétienne est en projet.

Nous ne pouvons que nous réjouir grandement, pour nos Sœurs italiennes, de ces résultats substantiels et de ceux qu'ils promettent. Mais les conclusions du Congrès porteront des encouragements et des directives précieuses, au delà de la Péninsule, à toutes les religieuses éducatrices. Voici quelques-uns des mots d'ordre qu'a dégagés pour elles, à la clôture du Congrès, le Rme P. Larraona :

— garder l'esprit ouvert; s'informer, assimiler les données nouvelles; assumer tout ce qui est bon et opportun;

— approfondir l'esprit de l'institut : distinguer l'essentiel de l'accessoire; faire ce que le fondateur ferait, aujourd'hui, à notre place;

— se montrer exigeant pour les admissions; examiner toutes les aptitudes (intellectuelles, morales, sociales, psychiques, physiques); mettre à l'épreuve pratique les vocations tardives;

— dans les écoles apostoliques, juniorats, etc., agir avec intelligence et discrétion; assurer de bonnes bases humaines et religieuses;

— donner aux novices une formation solide, prolongée ensuite chez les néo-professes;

— veiller à la santé des Sœurs;

— dans l'apostolat, éviter les vains regrets du passé; être heureux de vivre aujourd'hui : les saints se sont toujours sanctifiés dans leur temps et par leur temps; aimer la génération présente;

— dans les maisons d'éducation, souci de formation sans formalisme, de discipline sans pression; aider l'enfant à dégag personnalité; former des pour Dieu et selon Dieu, j pour soi ni au gré d'idées p nelles;

— savoir utiliser les mét actives en ce qu'elles ont de ble;

— préparer les jeunes à l'A catholique;

— chercher à atteindre to enfants, mais spécialement du milieu populaire, et p pour cela toutes les initi possibles.

Toutes nos Sœurs enseig sentiront sûrement avec j travers ce bref aperçu, l'int le dévouement éclairé don sont l'objet de la part Sacrée Congrégation. Seul pendant pourront en m toute la qualité celles à Congrès a permis d'entend de voir de près le Rme P raona dans son rôle tour de président, de conférencier maître spirituel. A celles-là le Congrès laissera le sent réconfortant de la grande nité qui les lie toutes à t la diversité de leurs famille gieuses et de leurs habits, e elles ont fait peu à peu la verte à la faveur de leur vie mune et de leurs échanges dix jours. A elles fut enfin r le privilège d'être reçues Saint-Père et d'entendre d ment sa parole. Donnon moins aux autres un écho discours, où elles aimeront ver la pensée du Chef de l' sur la tâche qui leur inc en même temps qu'un sign ticulier de sa sollicitude nelle.

LE DISCOURS DU SAINT-PÈRE [1]

adressant aux congressistes
nies autour de lui à Castelgan-
o, le Saint-Père se plaça d'em-
devant la crise que traversent
instituts chrétiens d'éduca-
; il s'arrêta, pour l'éclairer, à
s groupes de considérations.

Entre les jeunes d'aujour-
ni et les Sœurs éducatrices, se
nifeste une espèce d'incompré-
sion. Les autres enseignants,
parents eux-mêmes, ont d'ail-
s des difficultés analogues. Le
nomène n'est pas neuf, bien
l prenne à présent une forme
intellectualisée. Réaction con-
'autorité, méfiance, isolement
ont les conséquences.

Prétendre réformer la jeunesse
la convaincre en la soumettant,
uloir la persuader en la contrai-
ant, serait inutile et pas tou-
urs juste, poursuit le pape. Vous
nduirez beaucoup mieux à vous
nner sa confiance si vous cher
ez pour votre part à la compren-
e et à vous faire comprendre
elle, étant toujours sauves les
rités et valeurs immuables qui
admettent aucun changement
ns l'esprit et le cœur de
omme.

Comprendre la jeunesse ne signi-
certes pas tout approuver ni
t admettre de ses idées, de ses
ûts, de ses caprices fantaisistes,
ses vains enhousiasmes, mais
nsiste avant tout à discerner ce
e tout cela contient de fondé et
n convenir loyalement, sans re-
et ni courroux; puis à chercher
rigine des déviations et des
reurs, qui ne sont souvent que la tentative malheureuse de résoudre des problèmes réels et difficiles; enfin à suivre avec attention les vicissitudes et les conditions du temps présent.

« Cette jeunesse reste d'ailleurs, dit le Saint-Père, pleinement accessible aux vraies et authentiques valeurs. » Elle demande à ses éducateurs religieux du naturel, de la simplicité, en même temps que le sérieux et la réserve derrière lesquels se sent l'âme unie à Dieu. Il ne s'agit pas de parler continuellement de Dieu, mais de ne parler de Dieu qu'avec cet accent de vérité qui naît d'une conviction profonde.

2. La vie religieuse met-elle les religieuses en infériorité devant leur tâche éducative? se demande alors le Saint-Père. Mais alors, pourquoi les écoles des Sœurs restent-elles préférées même par des gens qui vivent en marge de la vie chrétienne? Parlant successivement de l'habit religieux, de la chasteté, des règles religieuses, le pape montre pourquoi et à quelles conditions elles n'empêchent pas les contacts apostoliques. Voici ce qu'il dit au passage des adaptations nécessaires :

> Il est possible que certains points de l'horaire, certaines prescriptions qui ne sont pas de simples applications de la règle, certaines coutumes qui correspondaient peut-être à des conditions passées, mais ne font plus à présent qu'entraver l'œuvre éducative, doivent être adaptées aux nouvelles circonstances. Les Supérieures majeures

[1] Voir le texte italien dans l'*Osservatore Romano* du 15 septembre; la tra-
ion française intégrale dans la *Documentation catholique* du 21 octobre
, pp. 1286-1291.

et le Chapitre général auront soin de procéder en cette matière consciencieusement, avec clairvoyance, prudence et courage, et là où le cas le requiert n'omettront pas de soumettre les changements proposés aux autorités ecclésiastiques compétentes.

Vous voulez servir la cause de Jésus-Christ et de son Église comme le monde d'aujourd'hui le réclame. Il ne serait donc pas raisonnable de persister dans des usages ou des formes qui gênent ce service ou peut-être même le rendent impossible. Les Sœurs enseignantes doivent être si bien préparées et tellement à la hauteur de leur tâche, elles doivent être si versées en tout ce avec quoi la jeunesse se trouve en contact ou dont elle subit l'influence, que les élèves aient vite fait de s'écrier : Nous pouvons aller à la Sœur avec nos problèmes et nos difficultés : elle les comprend et nous aide à les résoudre.

3. Les exigences professionnelles de l'enseignement et de l'éducation font l'objet de la dernière partie du discours. Le pape voudrait que toutes les écoles catholiques aient des maîtres compétents, capables de donner une instruction non seulement égale, mais supérieure à celle des autres écoles, et capables d'exercer prestige et influence sur les élèves. L'objectif est d'ailleurs plus haut : il s'agit de former le parfait chrétien, celui qui, laissé à lui-même, garde intacte sa foi et pratique sa vie chrétienne. « Tout votre système d'éducation serait vain si votre travail n'était pas centré sur ce but. » Que les Sœurs se en garde contre les avantages tériels et toutes les pressions rieures qui les détourneraien leur mission avant tout tienne !

Le Saint-Père vante, pour comme un facteur de pr dans le sens souhaité, « l'ha nie et l'accord généreux entr diverses familles religieuses » ne peut y avoir qu'avantages proques, dit-il, à se conn s'encourager, entrer dans sainte émulation. »

Si l'œuvre éducative est cile, conclut-il, un secours sant s'offre aux religieuse l'exercent, pour peu qu'elles à la hauteur de leur voc dans leur vie religieuse même.

Telles sont les pensées et tives stimulantes que les reli ses éducatrices auront à cœ recevoir, avec gratitude et do de la bouche du Chef de l'É

« *Vos soucis sont Nos s votre succès est aussi le Nô* Si les Sœurs songent à Celui Pie XII est présentement le v et le porte-parole sur la ter mot de l'allocution papale n incitera-t-il pas d'une m aussi forte que suave à plus vaillamment leurs sou travailler plus efficacemen succès de leur redoutable e gnifique apostolat ?

fr. A. Motte, C

LE CONGRÈS DE L'APOSTOLAT DES LAICS

Les lignes qui vont suivre voudraient exprimer quelques réflexions personnelles plutôt que d'ajouter un nouveau compte rendu aux breux rapports déjà publiés les travaux du premier Con- mondial de l'Apostolat des .

ntentons-nous simplement de eler la nature de cet impor- rassemblement des laïcs ve- de toutes les parties du de.

Le Congrès fut organisé sur iative et sous la responsabi- de l'Action catholique ita- ie, qui n'a pas craint de dre en charge tous les aspects étails de l'organisation, de- le choix des thèmes de rap- et des rapporteurs jusqu'aux dres modalités du règlement. Désignés par la hiérarchie de pays, se sont trouvés ainsi is, du 7 au 14 octobre, que sept cents délégués et ts représentant soixante-qua- pays, auxquels s'ajoutaient deux cent cinquante représentants des organisations catholiques internationales.

3° Les principaux buts assignés à ce Congrès étaient d'examiner à la lumière des enseignements pontificaux les principes dogmatiques et moraux de l'apostolat des laïcs et d'étudier les modalités suivant lesquelles peut s'exercer cet apostolat en tenant compte de la dimension internationale que revêtent les problèmes du monde actuel.

Neuf exposés généraux furent présentés en séance plénière par un cardinal, deux archevêques, un prêtre et cinq laïcs appartenant aux différents continents.

Vingt carrefours centrés sur les « différents domaines de l'apostolat » (opinion publique, assistance, jeunesse, vie civique, artistes, etc.) donnèrent l'occasion aux congressistes d'échanger leur point de vue et leur expérience au mieux des possibilités d'une discussion en quatre ou cinq langues.

4° Au cours de l'audience pon-

tificale qui clôtura le Congrès, le Saint-Père prononça à l'adresse des participants un important discours sur la nature, les formes et les dimensions de l'apostolat des laïcs.

Tous les commentaires de presse ont fortement souligné que l'originalité principale de ce Congrès était que, pour la première fois, les laïcs militants du monde entier se réunissaient pour approfondir ensemble le sens et la nature de leur responsabilité dans l'Église. Sans doute, n'est-ce pas une découverte de notre époque que celle du rôle spécifique du laïcat dans l'Église. Le Saint-Père a tenu à souligner que « c'est depuis le saint Concile de Trente que le laïcat a pris rang et a progressé dans l'activité apostolique ». Il restera cependant à l'actif de nos contemporains la mise en lumière d'un apostolat laïc, complémentaire sans doute, mais distinct de celui du prêtre parce que devant s'exercer dans toutes les activités de la vie sociale et auquel sont appelés non seulement une élite, mais bien tous les baptisés et confirmés.

Après avoir décrit le bouleversement apporté dans le monde par le progrès scientifique, Mgr Cardijn a fortement souligné la caractéristique de cet apostolat des laïcs :

> Les possibilités que ces transformations recèlent et portent en elles, c'est aux laïcs à les développer, comme c'est aux laïcs à surmonter les dangers qu'elles comportent. Elles ont rendu le laïc majeur. Celui-ci est le responsable premier et immédiat dans sa vie personnelle, dans sa vie familiale, professionnelle, sociale, turelle et civique, sur le pla tional et international. Ces *ponsabilités sont pour un ch des responsabilités apostoliqu missionnaires*, propres et i plaçables.

Parce qu'il était effective animé par des laïcs, véri ment mondial, et tenant ses ses au centre même de la tienté, ce Congrès a manife caractère réel et univers cette prise de conscience d des laïcs dans l'Église, q que soient les obscurités confusions qui subsistent e pour que soit nettement d les modalités de cet apostola

Il est bien évident qu'une frontation à l'échelle mon rendue indispensable par d'une évolution des techni ne s'opère pas sans difficul fait de la grande diversit expériences. Des catholiques çais, par exemple, ne pe manquer de se sentir gêné que fois qu'ils croient déceler formes « d'apostolat » qui vent être interprétées comm noyautage des institutions c conduisent à une présence lique de puissance ou d'oppo politique. Que de fois, da carrefours, n'ont-ils pas i pour que l'on ne présent l'apostolat comme étant une tion de majorité ou de min mais bien comme aboutiss la présence active d'un *levai* la pâte humaine pour la v et la spiritualiser. Tout en inspirées par un même esp est bien certain que l'attit l'action des catholiques en

écuté ne sauraient être les
es que dans le reste du
de et que, suivant que l'on
ouve en pays catholique ou
ılman, en terre de mission
e rechristianisation, les mé-
es d'apostolat seront très dif-
tes.

st cette nécessité d'une
de souplesse dans l'adapta-
des méthodes d'apostolat qui
ettait à Rémy Montagne de
rer, en tant que président de
légation française :

u'importe si les modes de vie
es façons d'agir diffèrent, puis-
tous nous sommes unis dans
même amour, autour du même
e et que le climat qui règne
montre que notre diversité,
de nuire à notre unité de fils
Dieu, la fait apparaître riche
la multiplicité de ses manifes-
ons et intensément humaine.

sera encore à l'actif de ce
rès que d'avoir été capable
endre sensible aux partici-
leur unité spirituelle, tout
montrant profondément res-
eux des formes particulières
stolat mises en œuvre dans
ıe pays.

aütre résultat de ce Congrès
été, pour ceux qui l'ont vécu,
ur rendre plus explicites les
nces universelles de la cha-
Doctrinalement et intellec-
ment, les chrétiens ont tou-
su qu'ils étaient tous frères
ésus-Christ, qu'*il n'y avait ni Juifs ni Grecs*. Mais que
ıit bien signifier pratique-
, il y a seulement un demi-
, pour la grande masse des
tiques européens, cette fra-
é avec des hommes d'Asie ou d'Afrique ? L'évolution du monde rend tangible, aujourd'hui, cette interdépendance, sans cesse plus étroite, de tous les hommes pour un plus grand bien comme pour un plus grand mal, tant matériel que spirituel. Voici venu le moment où cette exigence de charité supranationale que portent dans leurs âmes tous les chrétiens va trouver la possibilité de s'exprimer par la recherche et la mise en œuvre de structures qu'appelle la transformation du monde.

Une tâche immense s'offre à eux au moment où ce monde est en quête d'un principe d'unité, d'un idéal commun universel sur lequel puisse reposer son unité retrouvée. Leur responsabilité est d'autant plus lourde qu'ils savent que cette unité peut engendrer la pire des oppressions si elle n'est pas basée sur l'unique Vérité divinement révélée de la fraternité des hommes dans le Christ.

Agir ? Oui. Mais comment ? La réponse ne saurait que souligner toute l'ambiguïté de l'apostolat des laïcs élargi à la dimension internationale.

La méthode la plus simple semble résider dans le regroupement des catholiques au sein d'une ou plusieurs Fédérations Internationales chargées d'assurer une présence et une représentation au sein des organismes internationaux. A la réflexion, on s'aperçoit vite des dangers que risque de provoquer une telle solution, lorsqu'il ne s'agit pas seulement de veiller à ce qu'aucune mesure ne soit prise en contradiction avec le dogme et la morale chrétienne, mais quand il est question d'intervenir dans le domaine des tech-

niques, autonome par rapport à l'ordre de la foi. L'unité spirituelle des catholiques ne saurait être invoquée pour obtenir une unité sur le plan des options techniques qui, parce que laissées libres par l'Église, exigent que chacun, loin de se démettre, engage sa propre responsabilité.

De même qu'a été soulignée la légitime nécessité d'une grande diversité dans les méthodes à employer sur le plan national, de même est-il indispensable qu'avec le maximum de souplesse les laïcs assurent, selon les vraies voies de la charité, l'animation chrétienne des structures internationales en participant efficacement à leur élaboration et à leur fonctionnement.

> Les contacts internationaux entre catholiques viendront alors s'ajouter, les plus fréquents possible, pour une instruction commune et un enrichissement mutuel. Mais ils ne gêneront en rien la liberté de choix des moyens adaptés à tel problème, à tel milieu, à telle région. Ainsi sera surmontée la dualité des deux ordres, par une articulation de l'action des chrétiens pleine de souplesse, respectueuse des droits de l'Église et des nécessités du monde. (Déclaration de R. Montagne.)

Si on ajoute à ces divers résultats tout l'intarissable enrichissement des contacts personnels en de pareilles occasions, sans oublier les initatives et les efforts que ces rencontres continueront à susciter et à stimuler, on aura fait, semble-t-il, le bilan de l'apport positif du Congrès.

Est-ce à dire que pour être complet il y aurait un passif à relever ? Non, tout au plus quelques observations qui pourraient ser à l'actif, si on en tire p

Si l'on s'en tenait à la pl nomie du Congrès, l'Église blerait essentiellement to vers les blancs d'Europe et d rique. Sur mille participa peine y avait-il cinq noirs e vingtaine de délégués de co venus d'Asie. Sans doute, rait-on penser que c'est bi après tout le reflet sociol de l'Église actuelle. La qu qui se pose est de savoir si objets premiers d'un C mondial de l'Apostolat ne pas de s'intéresser très fort à la situation des frères q le plus de difficultés et trouvent situés aux verrou portes de l'avenir de l'Égli connaissent les catholiques péens, ceux de France en p lier, du problème musulm de la situation de l'Inde ? ils pas, pour le plus grand bre, la tentation de ne s'int à ces problèmes missio qu'à partir du moment comportent des conséquenc litiques risquant de les atte Combien n'ont pris conscie la complexité et de l'import l'évangélisation de la Chin du jour où a été effectuée l lution communiste ? Quel avait été tenté auparavant essayer de sortir cet im peuple de sa misère et ren tâche missionnaire plus trante et féconde ? Ne risq pas, un jour prochain, de s ver dans des situations sem à celle de la Chine en ce q cerne d'autres pays d'A d'Afrique ?

A notre avis, il eût été ce préférable qu'un rapport s

ervé à l'étude des problèmes mis-ionnaires plutôt qu'à l'analyse u fonctionnement de l'O.N.U., apport qui a paru à beaucoup nopportun dans le cadre d'un ongrès de l'Apostolat.

La seconde observation est pa-allèle à la première en ce sens u'elle touche à un autre aspect e la physionomie du Congrès : elui de la représentation sociale. i les participants étaient presque otalement de race blanche, la rande majorité appartenait au ilieu intellectuel et bourgeois. n dehors d'un petit nombre de eprésentants issus ou délégués es J. O. C. et J. A. C. des divers ays, on se demande où se trou-ent les militants ouvriers et ru-aux parmi les centaines d'orga-isations de toute nature, de tous s pays. Eux aussi pourtant cons-tuent une autre pointe avancée e l'Église parmi les masses dé-aristianisées.

Certes, l'angoisse de l'Église en e qui concerne le sort des masses rolétaires était sensible à travers s différents rapports, mais la ésonance de ces appels n'aurait-lle pas été décuplée si la moitié e l'auditoire avait été composée e militants issus des milieux po-ulaires ?

Or, ceux qui étaient représen-nts et délégués authentiques de es masses populaires, ouvrière et urale, appartenaient aux pays ù l'Action catholique spécialisée suscité dans ces milieux et pour es milieux des militants de va-eur.

Implicitement, c'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à la spécialisation. Formons le vœu que sa profonde efficacité, qui n'est pas conciliable avec les solutions de facilité, lui permette de trouver, à travers le monde, d'ardents promoteurs.

Comme dernière remarque, contentons-nous de signaler la priorité trop voyante accordée aux Organisations Internationales Catholiques sur les délégations nationales. Elle se conçoit d'autant plus difficilement que les O.I.C. ne sont pas représentatives de l'ensemble des mouvements catholiques, alors que les délégations nationales avaient été désignées par les évêques de chaque pays.

Notre conclusion sera que ce Congrès aura été, pour tous, rempli d'enseignements et que tous les participants garderont une vive reconnaissance aux dirigeants de l'Action catholique italienne qui en ont pris l'initiative. On peut souhaiter que, sans s'institutionnaliser pour garder le plus de souplesse possible, des assises semblables puissent se tenir régulièrement, tous les quatre ou cinq ans, à tour de rôle, dans les différents pays du monde ayant la possibilité de les organiser. Espérons que, si ce vœu se réalise, chaque congrès constituera autant d'étapes en avant de la marche des hommes vers Dieu dans la charité et la paix.

R. Lavialle.

A TRAVERS LES REVUES

LA MORALE ET NOS SITUATIONS

Tout le monde sait, car tout le monde le sent, que la morale est atteinte d'un grave malaise. Nul doute qu'il ne soit urgent d'en établir le diagnostic et d'aviser à la thérapeutique. C'est, en effet, notre vie humaine même, en ce qu'elle a d'humain, qui est menacée. Dans deux livraisons successives, le SUPPLÉMENT DE LA VIE SPIRITUELLE a abordé ce sujet complexe et délicat : après avoir mis en lumière l'alliance nécessaire de l'*amour* et de la *loi* (n° 17, mai 1951), il a signalé l'important débat qui s'est ouvert en Allemagne à propos d'une *éthique de la situation*, et présenté la contribution de Walter Dirks, qui constitue une des principales pièces du dossier (n° 18, septembre 1951). Le débat ne semble pas près d'être clos. Mais en faisant son chemin, il porte déjà ses fruits, et en marquant des jalons récents, nous avons sans doute chance de recueillir quelques clartés.

L'*éthique de la situation* est, selon W. Dirks, « un essai de fournir à la conscience des outils spirituels plus dignes pour son usage quotidien », plus propres à « reconnaître ce que Dieu attend de moi » dans mes situations, c'est-à-dire dans « des cas et des instants où s'exprime une exigence sur l'homme ». Elle r
git contre une *casuistique*
« ne tient pas encore compte
divers éléments nouveaux de l'e
tence et de la conscience »,
« est beaucoup trop peu différ
ciée », qui « reste pourtant
trop compliquée et ambiguë p
être d'un *maniement facile* ».
qui fait difficulté, c'est que
chaque instant, le cas est
gulier, et l'exigence ineffable.

Dans une note succincte
substantielle sur *Éthique de situation, casuistique et éthos l'imitation*, que publie la re
autrichienne GLORIA DEI (V,
Marcel Reding qui, pour ren
justice aussi bien à la casuisti
qu'à l'éthique de la situati
distingue et précise leurs obj
insiste sur la singularité de
situations.

> Casuistique et éthique de la
> tuation se distinguent par la d
> rence de leurs approches
> situations singulières et à la d
> sion individuelle. L'éthique d
> situation envisage la décision i
> viduelle, la casuistique traite
> cas concrets généraux... Ce
> importe à l'éthique de la situati
> c'est la décision unique dans la
> tuation unique...
>
> Pas plus que Beethoven ou Mo
> ne se laissent réduire au concept
> néral de l'homme, le cas indivi
> ne saurait être réduit au cas g

ral. Il jouit, dans le cadre général. le son autonomie individuelle : il ne suffit donc pas d'une recette générale pour le résoudre... (En outre) l arrive continuellement dans le domaine du droit, et même dans celui du droit canonique si attentivement pesé et arrêté, que des possibilités imprévues fassent éclater les dispositions édictées par la réglementation générale pour tels as. Pourquoi n'en serait-il pas de même en morale ?

La bousculade des événements continus et anormaux dans tre monde à sautes brusques nd cruellement manifeste l'insuffisance des réponses d'avant- r aux questions d'aujourd'hui de demain et incite impérieusement le moraliste à faire attention aux singularités inattendues notre histoire dont les vicissiles ne se conforment ni à nos ıtines ni à nos discours à ori. Paraphrasant un passage *Directoire pour la pastorale s sacrements*, Mgr Feltin rapıle au confesseur et au directeur rituel la nécessité d' « une ıde, non seulement des auteurs rituels, mais des conditions de dans lesquelles se trouve le nitent. » (La Semaine Religieuse Paris du 20 octobre 1951.)

Après avoir mis en lumière le soin de saisir ce que la situan morale a en propre et non ılement ce qui lui est commun c d'autres situations, le P. Hans schmann, dans son étude sur *nique de la situation et accomssement de la volonté de Dieu* ist und Leben, août 1951), use plus profondément. Avec inbüchel, il décèle le caractère sonnel et « dialogique » de la situation. « Par là, le problème d'une bonne saisie de la situation devient encore plus difficile. » Non seulement « l'individu est ineffable », mais le personnage principal du dialogue n'est autre que le Dieu vivant en Personnes.

> La teneur personnelle... de la situation se fonde, non seulement sur l'interpellation d'une personne par cette situation, mais aussi et surtout sur la provenance personnelle de cette interpellation. C'est dans la nature de la décision humaine : elle a, en raison de la condition essentiellement sociale de l'homme, toujours une portée sociale. C'est pourquoi elle répond toujours à une requête revendiquant ma bonne conduite à l'égard de personnes... Constamment des esprits, bons ou malins, mêlent leurs « inspirations » aux interpellations adressées à l'homme dans les situations où il doit se décider... Cela nous met en présence d'un nouveau motif de l'éthique de la situation : notre rapport avec le Dieu vivant que manifeste toute décision morale concrète : lui, de qui vient notre être, à cause de qui et à l'image de qui nous sommes, est proprement la Loi vivante de notre action... Plus encore : ce Dieu personnel, tripersonnel peut... en tout temps m'adresser immédiatement la parole à propos de la décision que j'ai à prendre.

Nos situations morales sont une rencontre avec « le Maître de toutes les situations, le Maître de l'histoire ». Au delà de toutes les déterminations, « partout et toujours, la question demeure ouverte : Seigneur, que veux-Tu que je fasse ? » Si je veux savoir où j'en suis, il ne me suffit pas de raisonner, il faut que j'écoute.

La révélation nous approche de la réalité. Même lorsque les énoncés moraux de la révélation demeurent d'ordre général, ces généralités sont autrement proches de l'histoire que les vérités fondées sur la seule raison; ce sont des énoncés sur l'histoire du salut. Mais ce qu'en tant que tels ils ont à dire à chacun de leurs codestinataires, concernant son épreuve et son témoignage, là où il est situé dans cette histoire du salut, c'est l'Esprit-Saint qui le lui découvrira... *Ne vous inquiétez pas de ce qu'il faudra dire, le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire.*

Si telle est notre situation, que nous restera-t-il d'éthique ? Après avoir pratiqué depuis toujours, sans le savoir, une « éthique de la situation », comme M. Jourdain faisait de la prose, ne risquerons-nous pas, au fur et à mesure même où nos maîtres de philosophie nous apprendront à épeler le nom de notre manière de vivre, d'être tentés de réduire notre vie morale à nos sincérités successives selon les inspirations de nos moments ? La tentation est réelle, elle n'est pas fatale. En réagissant vigoureusement, dans son important article sur *Éthique de la situation et mystique du péché* (Stimmen der Zeit, février 1950), contre le risque de dissolution relativiste de la morale, le P. Karl Rahner était loin de livrer combat à des moulins à vent. Nos auteurs sont très conscients du danger que nous courons, chaque fois que la mise en lumière d'un aspect de la réalité risque d'éclipser la vue de l'ensemble. Unanimement, ils s'élèvent contre un nominalisme négateur des structures communes et affirment la valeur des normes générales. P. Hirschmann présente avec sympathie la « casuistique *com* éthique de la situation », propo par Richard Egenter. Marcel ding met en évidence l'indisp sable rôle formateur et protec de la casuistique :

L'idéal serait de s'en tenir à décision existentielle, personn dans le cadre de cas élaborés la casuistique, qu'il ne faut outrepasser qu'avec grande pré tion et circonspection, sur une dence contraire absolue. On ne rait justifier, et il importe de ser avec fermeté une éthique situation au sens où la compri bon médecin chrétien, déclaran cours d'une conférence : « Lor l'enfant dans le sein maternel la mère en danger, il appar au médecin de décider existenti ment, s'il doit tuer l'enfant non. » ... Qui donc voudrait tor entre les mains d'un tel méd qui se croit tenu de décider ch fois existentiellement si son m doit survivre ou non ?

Mais dans la mesure où situations ne cadrent pas avec cas élaborés, dans la mesure les normes générales nous défaut, dans la mesure où nos contres personnelles nous font couvrir des exigences qu'au code n'impose à notre obéissa ne sommes-nous pas placés delà de la morale et privés de appui ? Si l' « éthique de la si tion » n'a pas pour point de part des énoncés obligatoires, ce encore une morale ? En e tant que nous bloquerons mo et commandement, notre mo devra abdiquer devant nos si tions. Mais notre morale n elle qu'une morale de l'obl tion ?

LIBERTÉ ET IMITATION

C'est dire l'intérêt que pré-
te, pour le débat sur l'éthi-
e de la situation, la réponse
ourceuse et pertinente que le
Jean Tonneau donne à cette
estion dans les fortes pages
il consacre dans le BULLETIN
OMISTE (1951-1) à l'effort du
Deman tendant « à restituer à
prudence, dans la doctrine et
is la vie morale, une place que
conscience lui a ravie ». Le
Tonneau nous met au pied du
r : Les morales de la con-
nce, « où ce que l'on fait ne
mpte pas par soi-même, mais
il s'agit uniquement de n'être
en contravention avec la loi »,
a morale de la prudence « sont
cièrement inconciliables, car il
a de deux conceptions contra-
oires de la morale ».

Il n'y a qu'une morale, évidem-
ent. Mais on peut dire qu'à tra-
rs toutes les conceptions qu'on
eut s'en faire il y en a deux qui
opposent contradictoirement et
tre lesquelles, si l'on est lucide,
est impossible qu'on ne choisisse
is, l'une définit le sujet moral
r sa dépendance, l'autre par son
dépendance... Une éthique, qui se
nde d'abord et essentiellement
r le fait que l'homme a la maî-
ise de ses actes volontaires et se
rige librement vers sa béatitude,
a rien de commun avec celle
i part du principe de la dépen-
nce. L'un dit que l'homme a
ne vocation morale parce qu'il est
and; l'autre parce qu'il est petit.
faut choisir, sinon entre grandeur
petitesse de l'homme, du moins
tre une morale de la grandeur et
ne morale de la petitesse.

Les morales de l'obligation, « qui, d'emblée, définissent formellement et immédiatement le sujet moral comme un être dépendant et font de sa dépendance la raison et la racine de la moralité », sont bien des morales de petitesse : la grandeur de l'homme passe leur taille, et nos situations débordent leurs mesures. Ainsi, « on croit voir se dessiner comme un double niveau chrétien : le niveau de la morale (où il s'agit de trancher entre le licite et l'illicite) et le niveau de la vie dévote ou spirituelle ». Le ressort étriqué de cette éthique ne saurait comprendre une véritable « éthique de la situation ».

> Dans les morales de la dépendance, le mal se définit par une infraction à la charte d'une servitude... Si le mal est défini par l'illicite, le sujet se trouve livré à une nouvelle option lorsqu'il envisage le domaine du licite, celui-ci étant partagé entre le licite obligatoire qu'on qualifiera de devoir, de bien obligatoire, et un licite non obligatoire, au-dessus du devoir, bien de surérogation. Cette seconde option ne peut se trancher par un principe moral, vu qu'on se trouve par hypothèse dans une morale du devoir et de l'obligation. Et voilà pourquoi toutes les morales de l'obligation, à un moment donné, renoncent à diriger l'homme vertueux et l'abandonnent à des règles de conduite supra-morales, à la générosité, à l'appel d'une énergie et d'un idéal spirituels, ce qui revient à signer un constat de carence pour ces sortes de morales.

Seule une morale « à l'usage d'un libre principe d'action » peut être à la hauteur des situations de l'homme qui, « comme Dieu », est maître de ses œuvres.

> La morale de la prudence est... la seule morale qui convienne à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'homme en tant que principe de ses œuvres. Les actes humains seront bons ou mauvais selon qu'ils seront bien ou mal dirigés par leur auteur. Celui-ci n'est pas d'abord soumis et responsable devant quelqu'un, mais maître de soi et de ses actes. Il existe en lui une lumière dérivée de la pensée divine qui le rend habile à se conduire... Ce qui est bon moralement, c'est ce qui nous paraît bon raisonnablement et non pas d'abord ce que notre raison nous dit qui est commandé par un supérieur ou une loi transcendante.

Devant cette tâche exigeante, l'homme n'est pas seul, son intelligence pratique est « soutenue et incitée par l'exemple vivant du Christ et des saints ». Repren son étude sur *La valeur éthi du modèle selon Aristote et T mas d'Aquin*, publiée dans la BINGER THEOLOGISCHE QUART SCHRIFT (1951), M. Reding n propose le complément d' « éthique de l'imitation ».

> Aristote constate que souven prudence de l'homme ordinair suffit pas pour dominer sa si tion. Que faire ? Aristote et Th nous recommandent de pre exemple sur l'homme de bien. I que mon propre jugement est faillant, l'homme de bien donne le bon exemple devient *gula et mensura morali* Comme d'après la doctrine tienne tous les hommes, sauf M et Jésus, sont grevés du péché ginel, Marie et Jésus seuls pe s'imposer comme des modèles. tefois seulement comme des m les concrets, non individuels, c ne saurait être question pour d'une répétition exacte de J mais seulement d'une imitation ginale... *Quod isti et istae, cur et ego.*

ACTE DE MARTYR

Ne laissons pas passer les leçons de vie que nous donnent les imitateurs de Jésus-Christ qui, dans leurs situations, savent le suivre jusqu'au bout. Les ÉTUDES (octobre 1951) reproduisent la *profession de foi* du prêtre Jean Tong Che-tche, prononcée le 3 juin 1951, à Chunting, au cours d'une manifestation organisée contre l'internonce.

> Le sujet de ce discours sera : le sacrifice que je fais de moi-même aux deux pouvoirs suprêmes... sieurs, je n'ai qu'une âme q ne puis partager, mais j'ai un qui peut être divisé. Le m semble-t-il, est d'offrir mon tout entière à Dieu et à la s Église, et mon corps à la p s'il lui plaît, je ne le lui refu pas... Combien je m'en veux rien pouvoir, mais puisque j impuissant à remédier à cett tuation, je n'ai rien de mie faire que d'offrir mon âme à des deux parties et mon co l'autre, en sacrifice, dans l'espo

promouvoir leur mutuelle compréhension. Je n'ai rien d'autre à faire ant que cette compréhension n'est pas réalisée. Mais je n'ai aucun regret. Je supplie seulement Dieu de prendre en pitié la faiblesse de ma nature, qu'il m'accorde le courage surnaturel, et je resterai inébranlable jusqu'à la mort.

P.-D. T.

LE DIRECTOIRE POUR LA PASTORALE DES SACREMENTS

Entre la pratique sacramentelle des chrétiens et leur vie spirituelle, le lien est extrêmement étroit. Que l'acte de foi soit précédé le sacrement comme chez nfant avant l'âge de raison, il l'accompagne paresseusent comme chez le chrétien tinier qui assiste à la messe s ferveur, ou qu'il devance et tienne activement toute l'attive participation du chrétien mystères célébrés et à ce qui, ns spirituels de tous genres, dérive pour lui, partout ceci belle cela. Non pas que le sament soit purement et simplent un « moyen » de salut. nme l'eucharistie, il est l'ofnde même du Fils au Père et eligion plénière du Christ qui déjà celle, définitive, de la cité n-Haut. N'empêche que, sous orme temporelle et provisoire le sacrement nous livre, au-d'hui, ce mystère pour le faire re et pour y acclimater notre dition passagère, c'est bel et *propter homines*, en fonc- de nos pauvres vies humaines estres et d'un certain esprit ur infuser que tout sacrement voulu, célébré, conféré ou inistré. Mystère de foi, il est fait pour des croyants. Mystère de plus grande foi, il veut aboutir à une plus vigoureuse insertion des croyants dans ce que, seule ici-bas, rejoint la foi vive des amis de Dieu. L'Épître aux Romains nous a assez prévenus de cette primauté de la foi et des valeurs de vie cachées en elle seule pour que l'Église soit toujours demeurée et demeure encore à l'abri de tout formalisme dans sa manière d'annoncer et de faire les sacrements. Il est néanmoins dans son rôle de redire ces choses et de parer à un danger certain qui guette les formes extérieures du culte et de la vie sacramentelle. Parce que extérieures, les voici menacées de n'être que cela. Et parce que porteuses de mystère dans leur extériorité même (un prêtre incroyant peut encore consacrer validement) et soumises en tout cela à la nécessaire ordonnance d'une Église qui y veille par ses lois et règlements, quel danger de tellement être occupé par cet aspect que le reste, le plus important néanmoins, ne vienne à tomber dans l'oubli. L'écorce cache la sève.

Voici donc un *Directoire pour la pastorale des sacrements, à l'usage du clergé, adopté par l'as-*

semblée plénière de l'épiscopat pour tous les diocèses de France [1]. On ne saurait le saluer trop chaleureusement. Il marque une date dans la pastoration française. Il témoigne, dans la hiérarchie, d'une belle unanimité de vues et d'une organisation qui, avec de beaux moyens d'expression, donne corps à cette communauté de directives, de jugements et de consignes. Mais surtout il dénote une très émouvante prise de conscience du danger signalé ci-dessus, de la très large mesure où, déjà, y ont achoppé nombre de chrétiens moins éclairés ou moins généreux, et une réaction très catégorique et très ferme pour y parer. Que ce soit dans l'énoncé des principes, dans les mesures de pastorale concrète préconisées pour rendre aux mystères sacramentels leur contexte spirituel, dans le rapport du président de la commission épiscopale responsable, ou dans le choix de quelques textes, du Concile de Trente notamment ou du Catéchisme romain, publiés en appendice officiel du Directoire, « l'Évangile est esprit et vie », semble crier tout cet ensemble; au grand corps de pratiques sacramentelles toujours debout, mais souvent desséché et exsangue, il est temps de redonner des nerfs, des muscles et du sang.

N'oubliez donc pas, disent n évêques à leurs prêtres, que sacrements sont des « moyens catéchèse particulièrement effi ces » (n° 14) et dont il faut sav user à travers les formules rites prescrits par l'Église. N voici aux antipodes de la conc tion qui verrait dans le rite u gêne pour la catéchèse ou prière, et qui établirait une s de religion parallèle au rite prêtre de poser le rite, au fi d'en être le patient; ou bie au prêtre de célébrer, au fi d'assister; ou encore : au pr d'avoir son parler liturgique fidèle un autre langage. plutôt, nous oriente-t-on vers unité fondamentale en laqu toute la chose sacramentelle (ri formules, dialogues, ministre participants) signifie et stim évoque et enseigne, édifie et lise. Mais d'un bout à l'autre foi y réclame et veut y trou son aliment. A tous les res sables de le monnayer très e tement, en catéchèses et en nitions, à la mesure de cha sacrement, de l'initiation q suppose, des dispositions qu'il clame, des vertus qu'il exig met en œuvre, de toute la qu'il élève.

fr. J. Bonduelle, O.

1. Édité à la Bonne Presse et à l'Union des Œuvres de France (collection Questions pastorales, n° 5).

LA BIBLE

inte Bible. Version complète d'a-
s les textes originaux par les
oines de Maredsous. Éd. de Ma-
sous (Belgique), 1951; format ré-
it 13×19×3 cm., 1625 pp.; 880 à
40 fr.

beau texte de Dom Charlier, qui
t l'introduction de la « grande
de Maredsous », est remplacé
cette édition par une « introduc-
élémentaire » de Dom Passelecq.
-ci, publiée à part sous le titre
uide biblique, a déjà été louée
ces colonnes.

traduction, déjà connue, des
es de Maredsous, se signale par
souci extrême d'adaptation. Le
tat est varié. Des trouvailles s'y
nt à de moins nobles réussites;
exemple, Cantique 7, 7 est tra-
: « Que tu es belle, que tu es
onne, ô mon amour, ô mes dé-
»; M. Robert traduit plus sim-
ent dans la Bible de Jérusalem :
e tu es belle, que tu es char-
e, ô amour, ô délices! » Parfois
« orientalismes » originaux,
ne Isaïe, 61, 10 : « Comme un
el époux ceint le turban », au
le : « Comme un jeune époux se
un diadème » (P. Auvray et
einmann dans la Bible de Jéru-
l) que nous avons davantage
itude de lire; ou des « occiden-
nes » non moins originaux
ne Jean, 20, 13 : « Jésus lui dit :
me, pourquoi pleurez-vous ?...
lui dit : Monsieur, c'est vous... »
nous sommes habitués à enten-
ous la forme : « Femme, pour-
quoi pleures-tu ?... — Seigneur, si
c'est vous... » Au moins ces origina-
lités ont-elles le bénéfice de défaire le
pli de nos habitudes et de nous met-
tre dans cet étonnement par où com-
mence la vraie compréhension. Elles
nous signalent aussi que la traduction
de la Bible n'est pas chose si aisée
que certains le penseraient.

La présentation est soignée. Les
notes sont courtes et bonnes. Surtout
l'ouvrage, d'épaisseur modeste, est
très maniable; les numéros de chapi-
tres et de versets se lisent facilement;
c'est une des Bibles les plus prati-
ques qui existent.

A.-M. H.

J. DANIÉLOU, S. J. : *Bible et litur-
gie.* La théologie biblique des sa-
crements et des fêtes d'après les
Pères de l'Église (« Lex Orandi »,
n° 11). Éd. du Cerf, Paris, 1951;
480 pp.; 750 fr.

De tous côtés se manifeste le désir
d'introduction aux mystères liturgi-
ques qui ne se perdent pas dans de
pures analyses historiques ou dans
le détail du commentaire des rites,
mais qui nous offrent, à la manière
des Pères, une ample théologie bi-
blique des fêtes ou des sacrements
célébrés; en un mot l'on aspire à re-
nouer avec les mystagogies tradition-
nelles. C'est parce qu'il répondait
exactement à une telle aspiration
que le *Mystère pascal* du P. Bouyer,
publié naguère par la collection « Lex
Orandi », a rencontré un si vif suc-
cès et réveillé si efficacement en

beaucoup de chrétiens la ferveur pour les solennités pascales.

C'est dans la même ligne que « Lex Orandi » nous offre maintenant *Bible et liturgie* du P. Daniélou. Il s'agit, en effet, comme le sous-titre vient heureusement le préciser, de *la théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église*. Le moyen normal d'assurer aux sacrements, en eux-mêmes chargés d'efficacité surnaturelle, tous leurs fruits dans les âmes, est d'en expliquer aux fidèles les rites principaux : c'est ce que l'auteur fait dans sa première partie pour les trois sacrements de l'initiation : baptême, confirmation eucharistie; sous la conduite des grandes catéchèses mystagogiques des Pères, dont les passages les plus importants sont ici cités, il nous présente dans la richesse de leur symbolisme biblique les principaux rites, les gestes auxquels le chrétien est alors initié, les choses que la liturgie engage dans l'univers sacramental. L'index des matières sera à cet égard particulièrement précieux aux lecteurs : il leur permettra de rendre aux gestes quotidiens de leur vie chrétienne leur richesse baptismale vivante. En même temps que les rites, le P. Daniélou étudie longuement pour elles-mêmes les figures du baptême et de l'eucharistie, qu'il avait déjà abordées sous un autre angle et avec un appareil beaucoup plus technique dans *Sacramentum Futuri*. Ici encore l'intérêt de ses pages déborde le cadre de l'initiation : la liturgie du Carême aussi bien que les retraites de première communion s'y trouveront éclairées d'un jour nouveau.

La seconde partie de l'ouvrage s'attache à la signification du dimanche et de quelques grandes fêtes de l'année liturgique : Pâques, l'Ascension, la Pentecôte. Malgré le chapitre sur la fête vétérotestamentaire des Tabernacles, on regrettera de n'y point trouver d'étude spécialement consacrée à Noël et à l'Épiphanie : là aussi nous avons beaucoup à apprendre des Pères.

Il est peu de livres qui enrich simultanément la catéchèse pas et la vie d'oraison. L'ouvrag P. Daniélou a ce mérite, parti rement dans ses pages sur la s lique biblique : pages fervente ne sont point négligés cepend discernements nécessaires qu'ignorés des Pères) entre l'a rie, d'inspiration culturelle dente, et la typologie, qui ex l'essentiel développement de l'a mie du salut; entre les interpré personnelles et souvent disc de tel ou tel Père et les d traditionnelles de typologie mune où l'auteur dégage les é d'un *consensus Patrum* typol contribution très appréciable les théologiens lui seront rec sants. Mais les premiers destin de ce livre ne sont pas les giens; ce sont tous les membr peuple de Dieu qui, aussi bie les cloîtres que dans les par célèbrent les fêtes et les dim de l'Église, et prennent par sacrements. Ce livre nourrira foi en les délivrant, si besoin de toute sentimentalité. Il ch leur regard : après l'avoir lu voit plus les sacrements comme

P.-M.

M. DELCOR : *Les manuscrits mer Morte. Essai sur le m d'Habacuc.* Coll « Lectio div nº 7. Éd. du Cerf, Paris, 84 pp. in-8º; 3oo fr.

On sait les faits : comme manuscrits hébreux furent verts dans une grotte, et con photographiés, publiés, traduit ont donné lieu à des interpré étonnantes. On a vu annoncer de trompe que ces textes appo « une révolution, et même u cade de révolutions, dans l'h des origines chrétiennes »; en cela nous révélait un christia antérieur d'un demi-siècle au qui n'aurait été lui-même qu réincarnation d'un Maître de

fié »... La grande presse a orches-
ces affirmations sensationnelles
ne dans les feuilles les moins
fiées, et la foi de plusieurs a pu
tre inquiétée. C'était surtout le
nentaire d'Habacuc qui donnait
xte à toutes ces constructions.
pourquoi la collection « Lectio
a » accueille le petit livre de
abbé Delcor, qui se trouve ainsi
un ouvrage de pleine actualité.
e, mesuré, il a, au milieu de ces
roverses véhémentes, le mérite
de garder un ton parfaitement
que.
spécialistes seuls utiliseront les
techniques. Mais la majeure
e du livre, — qui rappelle les
discute les théories en présence,
se le contexte historique proba-
et fait le bilan des acquisitions
s, — est accessible à tous. Et
pourront y trouver la lumière
ne qui dissipe les fantasmagories.
eur situe avec vraisemblance le
ash au temps d'Alexandre Jan-
la secte dont il est question, ce
un groupe de Pharisiens réfu-
au désert.
s doute, l'unanimité ne se fera
e sitôt sur ces positions. Des sa-
de valeur soutiennent d'autres
ifications, et la lumière défini-
— si elle vient jamais — ne
ra se faire qu'après la publica-
de tous les manuscrits.
is voici, ramené à ses justes me-
, un tout petit rayon de lumière
olle sur le milieu où allait naître
ristianisme, sur la mentalité des
mporains du Seigneur. Et si cela
nous aider à comprendre mieux
ésonances d'un mot de l'Évan-
c'est un gain infiniment pré-
pour nous.

S. J. D'A.

Épîtres de saint Paul à Timothée à Tite, traduites par P. Dornier. Ill. « La Bible de Jérusalem ». Éd. Cerf, Paris, 1951; 64 pp.; 195 fr.

Épîtres de saint Paul, dites storales » soulèvent un problème d'authenticité des plus délicats. L'auteur, dans son introduction, l'aborde de front. Il énumère les difficultés qu'on a fait valoir d'ordre historique, littéraire et doctrinal.

D'après lui les « généalogies sans fin », de 1 Tim., 1, 4, « désignent *certainement* les spéculations juives relatives aux patriarches et aux héros de l'Ancien Testament, telles qu'on peut en lire dans le *Livre des Jubilés* ou l'*Assomption de Moïse* » (p. 9). M. Osty est moins formel, car les généalogies ne tiennent aucune place dans les apocryphes incriminés. L'allusion aux éons des gnostiques est bien plus probable.

M. Dornier tient pour l'absence d'un épiscopat monarchique au temps des *Pastorales*. Quant aux arguments d'ordre littéraire, ils lui paraissent avoir été exagérés. Il date donc les épîtres de 63-67.

Pour résumer l'impression que laisse l'ouvrage de M. Dornier, on peut reprendre le jugement du P. Benoît sur le gros commentaire du P. Spicq : « Au total, un ouvrage de réelle valeur, sympathique même par ses côtés vulnérables, je veux dire l'enthousiasme de sa conviction en faveur de l'authenticité des *Pastorales* » (*Revue biblique*, 1948, p. 451).

La traduction de M. Dornier ne fera pas oublier les réussites exceptionnelles d'Henri Monnier et du chanoine Osty.

J. S.

A.-M. HUNTER : *Un Seigneur, une Église, un salut.* L'unité du Nouveau Testament. Trad. de Y. C. Éd. Delachaux et Niestlé, Neufchâtel, 1950; 140 pp.

Un changement notable a marqué l'exégèse de ces dernières années. Jusqu'ici, les exégètes, sans qu'il y ait dans ces mots rien de péjoratif, subtilisaient « sur les contours et dans les coins ». Aujourd'hui, ils sont au contraire « ramenés à considérer le centre ». Partout se développe « la conscience de l'unité essen-

tielle du Nouveau Testament et du besoin de synthèse ». C'est d'un tel besoin que ce livre est né. Au delà des analyses partielles, et d'ailleurs profitant d'elles, l'auteur (anglican) s'efforce de trouver à travers toutes les « pièces » du Nouveau Testament la mélodie fondamentale et commune qui partout se fait entendre. Ce thème dominant est ce que les Allemands appellent d'un mot la *Heilsgeschichte*, l'Histoire du salut, et il se retrouve sur les trois lignes de recherche de la christologie, de l'ecclésiologie, de la sotériologie. Ces trois lignes tracent le plan de l'ouvrage.

En christologie, l'auteur définit le message du Nouveau Testament (le *kérygma*) par la formule : *Jésus est le Seigneur*. Cette conclusion — qu'il est intéressant de comparer avec celle de O. Cullmann dans son livre *Les premières confessions de foi chrétienne* —, l'auteur en vérifie l'exactitude synthétique dans les différents témoins qu'il s'est donnés : les Épîtres de saint Paul, la Ia Petri, les synoptiques, les Hébreux, le IVe Évangile et la Ia Joannis. Puis il tire des conclusions pratiques, très opportunes, sur les qualités d'une bonne dication actuelle de l'Évangile. sont aussi la manière de procéd le plan des deux autres parties.

Il va sans dire qu'un catholiq trouve à l'aise dans un travail genre. Il a même l'impression vent que l'auteur, en défenda synthèse, enfonce une porte ou Tandis que celui qui « choisit qu'il veut croire se plaît dans lyse, les découpures, les détai catholique par nature vit au c il est avec toute l'Église au cœ cette unique Tradition que nous vons et de Paul, et de Pierre, Marc... Mais précisément cette que chose qu'il sait recevoir d gagne en densité intérieure et chesse s'il est attentif aux nuan verses que l'un et l'autre des teurs inspirés lui font voir. Nul à cet égard que l'exégèse libéra multipliant les analyses, ait con à retrouver une synthèse plus

D'un autre côté enfin, le ca que se réjouit de voir l'exégè « libérale » et de partielle qu'elle passer à la synthèse qui est une che d'accès à la catholicité.

A.-M. Hen

PRIÈRE ET LITURGIE

Dom GÉRARD, moine bénédictin de Clervaux : *Missel et vespéral quotidiens*. Éd. Brepols, Turnhout (Belgique), 3e éd, 1950; 16 × 10,5 × 4 cm., 2.315 pp., illustr. des ateliers monastiques d'Ermeton.

Le grand mérite de ce missel est qu'il est complet. Après une préface et une introduction détaillée (véritable initiation à la liturgie), des calendriers, etc., l'ouvrage comporte une partie du Bréviaire (prime et vêpres du dimanche, vêpres de tous les jours), le missel proprement dit, très complet, comprenant même un propre détaillé pour certains lieux —, un large extrait du rituel, tout un ensemble de prières usuelles dévotion, et un Kyriale; enfin, les tables, l'ensemble (variable fêtes propres « à votre pays ». édition ne comporte pas enco messe nouvelle de l'Assomption

C'est un heureux signe de voir les missels grossir d'année en a Cela veut dire au moins que les les sont exigeants et ne veulen rien ignorer des secrets de la lit Mais puisqu'ils sont ainsi, ne rait-on dorénavant distinguer livres de la même manière que des clercs ? Il y a aujourd'hui de bréviaires des fidèles, de livr baptême, de la confession, etc., qu'il ne soit plus nécessaire de

le même ouvrage monumental : l, bréviaire, rituel et pontifical, de dévotions et graduel.
s traductions sont soignées, sou- élégantes; la typographie est . Les illustrations aèrent le texte, être toujours cependant dans le que l'on aimerait. Les thèmes airement sont chrétiens, mais la able inspiration religieuse fait nt défaut. Quant aux vignettes es sous le calendrier, bien les s'inspirent « de la représen- n des mois telle que nous la ren- ons dans nos cathédrales du n âge », elles n'ont rien de spé- ement chrétien ou de religieux. as la somme énorme de travail suppose une telle édition, fort ie, cette critique est cependant vétille.

A.-M. H.

r JENNY : *Les dimanches de nnée chrétienne. Étude des tex- du Missel.* Brunet, Arras, 1950; pp.

Missel, qui contient une part rtante de la prière officielle de se, est l'une des sources où ent puiser de plus en plus les avides de contact avec Dieu. l'abbé Jenny a rassemblé un able de commentaires autorisés a science de liturgiste et de te et par son zèle pastoral, sur xtes des dimanches et des fêtes ur cours de l'année chrétienne. issel n'y est pas épuisé, mais ntiel de ce qu'il contient se mis à la portée des fidèles ux de tirer profit des riches- e vie contenues dans les textes es à chaque dimanche. A vrai M. Jenny dégage surtout une alité de l'année liturgique : plications trop techniques sur cles et sur l'importance relative iverses fêtes ne sont qu'ébau- Il est important de noter la de l'Écriture sainte dans ce mais il n'y pas lieu de s'en r, au contraire, puisque la liturgie nous livre précisément la parole de Dieu dans le courant vital du culte chrétien.

Après avoir savouré les pages de ce petit volume, on regrette pourtant de ne pas en retenir une petite synthèse propre à faire mieux comprendre l'importance de ce sacramental dans son ensemble. On a trouvé pourtant, chaque dimanche, une belle page de lecture spirituelle et on aura profit à préparer la messe du dimanche avec ce livre.

H.-N. Bonnet.

G. BAILLY, aumônier de l'Institution Sainte-Solange : *Psautier romain-français.* Pour réciter et comprendre mieux le Bréviaire. Letielleux, Paris, 1951; 20×13×4 cm., 620 pp.; 1.200 fr.

Assurément il n'y a pas de « psautier romain ». Le titre veut simplement dire : psautier du Bréviaire romain avec traduction française. Le *psautier* comporte donc aussi les hymnes — traduits dans une « prose mesurée correspondant à chaque vers » — les capitules, antiennes, versets, etc. Les psaumes sont divisés en strophes comportant chacune un titre en français. La traduction, aisée, de lecture agréable, se lit sur la page de droite. A cet égard, on eût mieux aimé, pour les yeux, latin et français en regard sur deux colonnes, dans une même page. Le livre, imprimé au second trimestre 1951, ne fait pas encore mention du psautier de la Bible de Jérusalem.

L'ouvrage comporte aussi l'office complet de prime et de complies.

A.-M. H.

Le diurnal du Bréviaire romain, latin et français; nouvelle version du psautier, par le R. P. Roguet. Éd. Labergerie, Paris, 1951; 15×10×3,8, 2.062 pp.; de 2.970 à 4.800 fr.; Custode toile.

Après les préliminaires indispensables et l'ordinaire de toutes les

heures (y compris matines), cet ouvrage contient le psautier complet du Bréviaire romain (150 psaumes), le propre du temps, le commun et le propre des saints.

La présentation est belle et soignée. Les traductions sont en général excellentes et, à cet égard, renouvellent complètement ce que nous avions l'habitude de trouver dans les livres liturgiques latin-français. Les introductions et explications sont une mine de renseignements et disposent à goûter profondément la manne des textes liturgiques. Les titres en tête des psaumes ou des strophes de psaumes, les notes en bas du psautier sont une réussite.

Un défaut cependant : ce livre contient cinq paginations différentes. Il n'y avait même aucune raison de s'arrêter là. Pourquoi mettre dans une même pagination psautier et temporal alors que l'on recommence la numérotation des pages pour le commun et pour le propre des saints ? Dans ces conditions les tables des matières sont d'un usage difficile. Il manque d'ailleurs une table alphabétique des psaumes, une table des fêtes et une table récapitulatrice générale.

Ce léger défaut n'enlève cependant rien ni à la richesse de fond ni à l'élégance de forme.

A.-M. H.

Heures du jour du Bréviaire romain, en latin-français. Desclée et Cie, Tournai-Paris, nouv. éd. 1951; 17×10,5×3, de XXXIV-1428 pp.; de 1.600 à 2.900 fr.

Le livre contient, après les préliminaires, l'ordinaire de l'office divin, le psautier du diurnal (123 psaumes), le propre du temps, le commun et le propre des saints et une série de prières spéciales.

Les traductions sont ordinairement empruntées à la Bible de Crampon. Cependant, la version française du psautier a suivi l'interprétation que donne le nouveau psautier romain. Les autres traductions (hymnes) sont en général celles des éd antérieures du même ouvrage, pouvaient être encore amélior

Les explications sont, pour l part, empruntées aux missels sage des fidèles des éditions D Elles présentent et expliquen rites; encore ne voient-elles qu'un seul aspect de ceux-ci : pendant l'Avent, il n'est pas qu du second avènement du Ch de l'espérance de son retour. rait aimé surtout qu'elles soi vantage une explication spi des « mystères ». Le livre es abord facile, simple et lisible, prix est modique. Il se recom par les preuves anciennes qu'il données.

A.-M.

Groot gebedenboek. Ten gebr katholicke christenen voor a gen en tijden van het jaar omstandigheden des leven Spectrum, Utrecht, 1951; 1

Voici un livre original qui son analogue en français. C'e véritable somme, admirab organisée, des plus beaux te turgiques — tirés des liturgie ou orientales — et des leçons res des œuvres des Pères de ou de ses meilleurs auteurs tuels : un saint Basile le Gra saint Cyrille de Jérusalem, u de Fécamp, un saint Bonav un cardinal Newman, etc. Ce tournent autour des grands a vants : la sanctification du jou res du matin, du soir, etc.); l assemblée de l'Église (sacrem cramentaux); l'action de grâ mystères et les fêtes de N gneur; les fêtes de Notre-Dam saints; la mort du chrétien funérailles; les prières à tou intentions de l'Église; direct prières pour les différentes tances ou occupations de la v tienne (travail, retraite, lectu Bible, etc.).

livre est un compendium de la tion. Il s'ouvre à toutes les litur- aux textes et aux attitudes spi- lles les plus diverses. Et cepen- il n'a rien de disparate. Il n'est lu tout ce que nous appelons livre de dévotion ». Il montre force l'unité du patrimoine chré- c'est-à-dire l'unité du message que dont chaque civilisation, cha- époque a reçu la « tradition » et le réfracte, en quelque sorte, le corrompre bien que dans une ltiple variété ».

outons que les illustrations, très preuses, sont de la même veine. ne connaissons aucun livre de ou de dévotion en France qui renne des hors-texte d'une qualité artistique et religieuse. nous dit que le livre a eu un ne succès en Hollande. Nul , éprouvant déjà le succès que issent en France les diverses ns de *bréviaires de fidèles* — même leur publication, que la ction en français du livre hol- is trouverait de nombreux et ureux amateurs.

A.-M. H.

HADELIN : *Le sacrifice du peu- de Dieu*, prières et chants. Éd. Levain, Paris, 1951; 96 pp.

iconque a participé à une grand' à L'Haÿ-les-Roses n'a pu man- d'éprouver ce que c'était qu'une cipation active et intelligente de e peuple fidèle à la liturgie. naissant par expérience les dan- de l'improvisation quand il s'a- e faire participer les fidèles à la ou de leur en commenter les et les prières, les Pères de L'Haÿ voulu répondre aux vœux de confrères du clergé paroissial digeant ce petit livre qui porte uits de leur expérience. Il per- a à toute famille paroissiale, clergé que fidèles, de s'associer ment au Saint Sacrifice, tantôt a psalmodie alternée d'un lec- et du peuple, tantôt par le dia- de l'officiant et des fidèles, tantôt par le chant collectif. Le livre contient deux parties : 1. Réunion pour la prière et l'instruction sacrée (avant-messe). 2. Le Sacrifice eucharistique de l'assemblée chrétienne; enfin un complément de chants soit pour l'ordinaire, soit pour le propre des grandes fêtes. Les Pères ont ici « largement puisé dans le répertoire de nos chorals anciens, si proches encore du plain-chant, mais mieux adaptés à la sensibilité de nos foules ».

Assurément rien de tout cela n'est imposé. Mais il faudrait que se multiplient de telles expériences et de telles réussites pour qu'un meilleur choix puisse être fait.

A.-M. H.

R. P. DONCOEUR, S. J. : *Retours en chrétienté. La naissance. Le mariage. La mort.* Aux Presses Universitaires d'Ile-de-France, Paris, 1951; 256 pp.; 330 fr.

Voici un livre qui se doit d'être dans la bibliothèque de tout jeune ménage. Ce livre écrit il y a vingt ans est toujours neuf. Le passé chrétien des formes liturgiques peut inspirer les renouveaux d'aujourd'hui. L'ouvrage du P. Doncoeur n'est ni curiosité sociologique, ni esthétisme moral, encore moins désir d'évasion, mais ressourcement vers les époques de foi où l'on vivait en plénitude ces grands gestes chrétiens. L'auteur fait parfaitement saisir que notre époque a perdu le sens sacré de la naissance, du mariage et de la mort et comment nous avons à retrouver le sens d'une liturgie vivante qui serait la parfaite expression de la sensibilité de notre génération.

PH. VERCOUSTRE.

Abbé G. COURTOIS : *Mon livre de prières.* Coll. « Prière et joie ». Éd. de Fleurus, Paris, 1951; 10×13, 320 pp., petites et nombr. illustr.; 250 fr.

Réédition d'un livre de M. l'abbé Courtois destiné aux enfants.

Semaine. Éd. du « Semeur », Paris, 1951; 72 pp.

Ce petit fascicule, édité par la revue *Le Semeur* (organe protestant de la Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants) est un guide pour servir à la prière, soit individuelle, soit collective, de tous les jours de la semaine. On y trouve aussi une liste de lectures bibliques, ou plus exactement trois listes (Ancien Testament, Évangiles, Épîtres) que l'on pourra adopter successivement, pour tous les jours de l'année.

Livre de prières de la mei inspiration. Une remarque dant : peut-être y a-t-il quelque de contraignant pour l'esprit tinguer, chaque jour, dans la une contemplation, une interce une prière d'appropriation et d' sance, une prière pour remet Dieu la journée — sans comp lecture du verset bibliqu psaume, de la page d'Écriture et « une » des demandes du *Père*.

A.-M.

DIVERS

Direction spirituelle et psychologie
Coll. des « Études carmélitaines ». Desclée de Brouwer, 1951; 364 pp.

Ce nouveau volume des *Études carmélitaines* est le fruit d'une rencontre entre canonistes, théologiens et spirituels de quatorze provinces carmélitaines. Formule nouvelle, qui donne une importance accrue aux conclusions (approuvées à l'unanimité) de ce Congrès qui, par ailleurs, s'imposent déjà par elles-mêmes, à raison de la très grande sagesse qu'elles manifestent au sujet d'un problème difficile, rendu de nos jours plus complexe par les travaux de la psychologie et de la psychanalyse.

Parmi les rapports d'ordre psychologique, nous avons spécialement goûté celui de Jacqueline Vincent (Quelques aspects de la psychologie féminine), du Dr Suzy Rousset (Dépistage du normal et du pathologique chez la femme), du Dr Nodet (Ce qu'une psychologie en profondeur peut apporter au Directeur) et du R. P. Beirnaert, S. J. (Pratique de la direction et psychanalyse).

De leur côté, les théologiens donnent des solutions parfaitement équilibrées aux problèmes de la direction spirituelle, spécialement au sujet de sa liaison avec la confession (R. P. Hypolito de la Sagrada Familia), du vœu d'obéissance au directeur (R. P. Gabriel de Sainte-Madeleine), et de la grâce d'état dans la tion (R. P. Enrico di santa T Cet enseignement est illustré exemples et les propos des saints du Carmel : saint Jean Croix (R. P. Lucien-Marie de Joseph), sainte Thérèse (R. P. Pierlugi di santa Cris Marcel Lépée), sainte Thérès l'Enfant-Jésus (R. P. Louis de S Thérèse).

On retiendra spécialement le nes pages des PP. Enrico et L Marie, qui dégagent très bien l ble rôle du directeur. D'une p doit former la vertu de prude son dirigé et, par là, chercher venir inutile; mais, d'autre par tout dans les cas de contemp passive, le directeur est, selo pression de saint Jean de la « substitué en la place de Dieu apporte à son dirigé le contrôle foi et de l'Église : « Le recours ministre visible de Dieu constit acte de foi très intérieur et ainsi, jusque dans le secret de le mystère de l'Église visible e sible, le mystère du Christ-Ho (pp. 184-185).

Cet ouvrage nous paraît l'u meilleurs et des plus utiles de *des carmélitaines*. On ne pourr parler de direction spirituelle, tout la pratiquer, sans se réf lui.

A.

oblèmes d'adaptation dans la chré-ienté actuelle, Études de Pasto-ale, 4. E. Nauwelaerts, Louvain, 949.

l s'agit du texte des conférences nées aux entretiens sacerdotaux Mesvin en 1948. Ces entretiens ient pour but de faire prendre science aux prêtres qui y partici-ent de certaines exigences concrè-du mystère de l'Église. Ils avaient pour base de départ cette affir-tion du cardinal Suhard dans *Essor Déclin de l'Église* : l'Église, « in-née, revêt toutes les formes socia-et culturelles du genre humain elle atteint; intemporelle et trans-dante, elle *est* et ne cesse d'être -même à travers les civilisations elle traverse ».

ous sommes d'abord mis en pré-ce des problèmes soulevés par le eloppement actuel de la science et vahissement des techniques. Dans leçon : *Le drame de la culture et la religion.* M. l'abbé Waelkens die comment la culture scientifi-est née à côté de la culture clas-ue, et souvent en réaction contre ; or, toute notre culture reli-ise était coulée dans cette cul-e classique. C'est une civilisation velle qu'il faut baptiser : cela sup-e qu'en bien des points nous sa-ns retrouver, dans notre théologie plus traditionnelle, certaines ri-sses implicites non encore explo-s. Peut-être aussi faut-il abandon-certaines formulations trop sim-tes de vérités éternelles, dont les ouvertes scientifiques modernes ntrent à l'évidence le manque de leur métaphysique.

ous abordons ensuite les problè-sociaux. Signalons, du profes-r Orban, un résumé très clair et arquablement objectif de l'évolu-du problème social aux XIX^e^ et siècles. Puis le chanoine Der-e montre, devant le problème pose cette évolution sociale, lles sont les orientations du com-nisme et celles de l'Église : il en ressort bien le caractère impérieux de l'obligation qui incombe aux chrétiens d'agir. Il eût peut-être pu insister davantage sur la nécessité de donner à la classe ouvrière la culture dont elle a besoin pour pouvoir jouer le rôle qui lui revient dans cette évolution. Car tous les autres problèmes qu'il aborde : répartition des richesses, rapports de la machine et de l'homme, etc., ne pourront être valablement résolus qu'avec le concours d'une élite ouvrière à la culture suffisamment large.

Les dernières leçons étudient ce qui, dans l'Église, est transcendant ou de droit divin, donc immuable, et ce qui est d'origine humaine et permet l'adaptation qu'exigent les conditions actuelles de la vie.

Tous ces exposés seront une bonne base de réflexion pour ceux que ces questions si vitales pour le monde actuel ne laissent pas indifférents.

A. Evette.

Ph. HUGHES : *The Reformation in England.* I. *The King's Proceeding.* Hollis et Carter, Londres, 1950; gr. in-8, 404 pp. et 30 hors-texte; 42 sh.

Entreprendre une histoire de la Réforme anglaise après Gairdner et Constant (celui-ci, chose vraiment étrange, n'est même pas cité...) est à coup sûr une belle ambition. Pourtant, l'auteur a su ne répéter aucun de ses prédécesseurs. Son travail, dont le premier volume mène jusqu'à l'établissement de la suprématie royale, sous Henri VIII, est remarquable par l'art avec lequel il se tient très proche du détail des faits et des écrits, tout en proposant une vue continue et dominatrice de ce détail. On part d'une analyse de l'état du pays et de l'Église, toute bourrée de chiffres et de données précises. De très bonnes notations sur le changement des idées politique évoluant vers l'absolutisme royal; des statistiques circonstanciées sur la situation des monastères; une

vue sur la vie religieuse qui répond assez bien à ce qu'un Lortz dit pour l'Allemagne, et qui montre de très réelles ressources. Puis l'histoire du divorce est suivie moment par moment, et c'est tout le processeus d'idées, le train de mesures et de décrets par lesquels on arrive, à l'instigation de Cromwell, à la suprématie royale, l'hérésie propre de Henri VIII. Un chapitre intéressant, en partie neuf, analyse un certain nombre des traités qui ont justifié cet acte et ont mûri, dans les esprits, la cause d'une répudiation de l'autorité du pape. Dans un appendice intéressant, l'auteur groupe d'ailleurs les témoignages, parfois peu connus, d'une résistance populaire (ou du petit clergé) aux innovations royales.

Hélas !

Y. Congar.

Marcel PACAUT : *Les institutions religieuses.* Coll. « Que sais-je ? ». Presses Universitaires de France, Paris, 1951; 124 pp.

Le livre contient trois parties. La première concerne les institutions de gouvernement dans l'Église catholique romaine : le pape et le collège des cardinaux, la Curie romaine, les provinces ecclésiastiques, les diocèses, les paroisses, le clergé régulier. La deuxième partie présente les institutions analogues du protestantisme dans les trois grands types d'organisations (épiscopales, synodales, congrégationalistes) que l'on y rencontre. La troisième partie traite des institutions du judaïsme.

L'ouvrage a le mérite de donner une documentation claire et brève sur des institutions que même certains de leurs « fidèles » ignorent. Il contient malheureusement des à peu près ou des jugements sommaires en ce qui regarde le catholicisme. Par exemple, les pages sur le concile (p. 11) ou sur le pape (pp. 7-10), sur le clergé régulier, et surtout celles sur l'avenir de l'œcuménisme (p. 108).

A.-M. Henry.

E. VILLARET, S. J. : *Congrégat de la Sainte Vierge* : t. I. Esq générale (notice historique, c tères et fin, conditions canoniq 99 pp.; t. II. La Vie de la Co gation, 212 pp.; t. III. Le D teur, 90 pp. Éd. Nicolet, Qu (Canada), 1950.

Le R. P. Villaret réédite son *nuel des Directeurs* vieux de ans, concernant les Congrégation la Sainte Vierge. L'ouvrage comp trois parties disposées en trois volumes bien présentés. Le pre est une esquisse générale qui renseigne sur l'histoire de la « grégation », son caractère et s ses conditions canoniques. Le se est une vie de la Congrégatio exercice et le troisième est le M du « Directeur ». C'est ce de qui nous a paru le plus intére parce que comprenant des co qui ne s'adressent pas seuleme un directeur de congrégation, à tout prêtre chargé d'œuvres et tout de jeunesse. Nous avons app l'insistance avec laquelle le P. V ret recommande, pour un « D teur », une culture générale, s et étendue, en plus de sa néces formation théologique. En un tout prêtre doit être un « é teur », un éveilleur et un entraî d'âmes; comment donnerait-il la mation de base, la largeur de suffisante, s'il ne les possède pas même ? Il y a par ailleurs dan petit volume (notamment sur rapports entre directeur de consc et directeur de congrégation, qu sont pas nécessairement le m homme) beaucoup de pages à diter.

H.-M. M.

M.-A. RICAUD : *Frère prêcheur.* face d'Ét. Gilson. Toulouse, 3 Espinasse, 1951; 80 gravures texte, 2 cartes en dépliants, 18

Celui dont la route, providentiellement, débouche un jour dans un vent de dominicains, a dû aupara

e connaissance avec l'Ordre prêur. Peut-être a-t-il rencontré « un e »; sans doute aussi a-t-il lu *La de saint Dominique*, par Lacore, ou quelque autre livre épuisé me ceux de Bernardot ou de Lemnyer sur les Frères prêcheurs. s ces livres cependant sont deves rares. Il en manquait un qui fût « appel » aux jeunes d'aujourui et qui lui-même baignât lans cette atmosphère où vivront x dont il attend réponse et qui, sa parole, joindront la grande ille des Frères prêcheurs » Gilson). C'est bien ce que veut le livre du P. Ricaud : un appel un guide.

'auteur suppose que son lecteur u moins lu une vie de saint Donique; il l'aide immédiatement à échir sur cette vie et à en dégaquelques leçons. Puis, comme un iateur sacré chargé de présenter « mystères », il le conduit au sein l'Ordre, lui montre les différents ects de sa mission, lui explique les ails de son organisation et lui dévre les sources évangéliques et notes propres de la religion domiaine. Un dernier chapitre sur la ation aide le candidat à faire le nt.

es jeunes goûteront-ils ce livre ? squ'il leur est destiné, c'est à eux appartient la réponse. Si l'on en e par certaines réflexions, il faut clure, d'une part, que l'accueil est ellent, voire même enthousiaste, in, ils ont un guide ! Mais, d'autre t, les jeunes sont un peu déçus ce qu'ils pensaient y rencontrer dominicains réels, et voici qu'on r présente seulement « le dominin en général ». Ils eussent aimé, me ils disent, des témoignages sonnels. Doit-on reprocher à cette ération de se fier au « vécu » s qu'au « général » ? Et, en fait cas particuliers, pouvait-on mieux npléter le livre qu'en y insérant e série de belles photos ? Une vie e ne se raconte pas elle-même, à ins qu'elle y soit obligée comme nte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais ceci n'est pas la coutume dans l'Ordre prêcheur. On peut donc seulement souhaiter que d'autres publications, complémentaires de celle-ci, laissent davantage parler les vivants d'aujourd'hui.

A.-M. H.

G. THILS : *Transcendance ou Incarnation ?* Louvain, Public. de l'Université, 1950; in-8, 100 pp.

L'auteur pose, l'une en face de l'autre, les deux options entre lesquelles se distribuent volontiers les esprits aujourd'hui : christianisme très « eschatologique », intérieur, purement religieux, ou christianisme plus tendu vers l'influence sur la vie profane. Il faut les deux, répond-il, en présentant avec une insistance particulière le point de vue d'incarnation. Noter, pages 81 et suiv., quelques textes pontificaux qui nous semblent constituer un sérieux appui pour une option d'incarnation respectueuse de la vérité qu'honore l'option de transcendance.

Y. C.

ROMANO GUARDINI : *Gläubiges Dasein.* Werkbund-Verlag, Würzbourg, 1951; 88 pp., in-12°.

Dans ce nouveau livre R. Guardini voudrait réagir contre l'inquiétude que la philosophie contemporaine sème dans la conscience de beaucoup de croyants. Il fait appel aux données de la révélation divine et, la Bible en main, il montre, philosophiquement et théologiquement, comment l'existentialisme s'évanouit du moment que le chrétien s'inspire de la foi pour répondre aux graves problèmes de l'existence. Dans trois méditations, où nous retrouvons l'originalité bien connue de la pensée de Guardini, sont abordées les questions de la création, de la liberté humaine et de la providence divine. Au point de départ de ces méditations se trouvent les conférences que l'auteur a faites, en 1950, au soixante-quatorzième Katholikentag, à Altötting.

J. H.

LIVRES REÇUS

Angel (Mgr Alfred) : *Le problème de la paix*, 1re série. P.E.L., 75, rue Sébastien-Gryphe, Lyon, 1951; 63 pp.

Arintero (John-G., O.P.) : *The mystical evolution in the development and vitality of the Church*. Herder Book, Saint-Louis, Mo. 1951; 2 vol. 358 et 518 pp.; $ 4.50 et $ 6.

Berthand (Frédéric) : *Mystique de Jésus chez Origène*. Aubier, Paris, 1951; 156 pp.

Brunner (Emil) : *Das Missverständnis der Kirche*. Zwingli-Verlag, Zurich, 1951; 154 pp.

F. Cayré (A. A.) : *Dieu présent dans la vie de l'esprit*. Bibliothèque augustinienne. Desclée de Brouwer, Paris, 1951; 236 pp.

Delatte (Dom Paul) : *Homélies sur la Vierge Marie*. Coll. « Les îles d'or ». Plon, Paris, 1951; 152 pp.; 300 fr.

Delcor (M.) : *Les manuscrits de la mer Morte : essai sur le midrash d'Habacuc*. Coll. « Lectio Divina ». Éd. du Cerf, Paris, 1951; 84 pp.; 300 fr.

Freud (Sigmund) : *Inhibition, symptôme et angoisse*. Presses Universitaires de France, Paris, 1950; 112 pp.; 320 fr.

Guardini (Romano) : *Vie de la foi*. Coll. « Foi vivante ». Revue des Jeunes, Paris, 1951; 124 pp.; 210 fr.

Hoornaert (Rodolphe) : *Sainte Thérèse d'Avila. Sa vie et ce qu'il faut avoir lu de ses écrits*. Coll. « Renaissance et Tradition ». Beyaert, Bruges, Casterman, Paris, 1951; 362 pp.

Koster (Heinrich-Maria) : *Unus Mediator*. Lahn Verlag, Limburg-Lahn, 1951; 1 vol. rel. 335 pp.

Lefebvre (Dom Gaspar, O.S.B.) : *Le Christ, vie de l'Église*. Préface du cardinal Hoornaert. Société Liturgique, Paris, 1951; 200 pp.; 350 fr. français.

Lippert (P.), Henusse (Th.) : *Cœurs inquiets*. Nouv. édition. Beyaert, Bruges, Casterman, Paris, 1951; 1 vol. 212 pp.; 450 fr.

Maertens (Dom Thierry) : *Les sept jours* (Gen., 1). 8 illustr. en hélio : *l'œuvre de la Création à Notre-Dame de Chartres*, présentée par Mlle Houet. Paroisse et Liturgie, abbaye Saint-André, Bruges, 1951; 73 pp.

Merton (Thomas) : *La nuit privée d'étoiles*, trad. de l'américain par Marie Tadié. Albin Michel, Paris, 1951; 392 pp.; 780 fr.

Muller (Alois) : *Ecclesia Maria*. Paulus Verlag, Freiburg (Suisse), 1951; 242 pp.; 8,80 fr. suisses.

Muyser (Jacob) : *Face à l'apostolat copte*. Éd. Saint-Marc, Alexandrie, 1951; 70 pp.

Muyser (Jacob) : *La Religieuse parmi les Coptes*. Éd. du Foyer Catholique égyptien, Le Caire, 11, rue Zali, 1951; 69 pp.

Parkinson Keyes (Frances) : *Sainte Thérèse de Lisieux*. Presses de la Cité, Paris, 1951; 1 vol. rel. 190 pp.

Pihan (Jean) : *Pierre Barbier, dirigeant C. V., mort à Mauthausen*. Union des Œuvres Catholiques de France, 1951; 192 pp.

Poulleau (Alice) : *L'enfant des cèdres, Charbel Makhlouf*. Téqui, Paris, 1951; 116 pp.

Semmelroth (Otto, S.J.) : *Urbild der Kirche*. Echter-Verlag, Wurzburg, 1951; 1 vol. rel. 120 pp.; DM 3,80.

Simon (A.) : *La liberté d'enseignement en Belgique*. La Pensée Catholique, Liége, 1951; 66 pp.

Vidal (F.) : *Ginette Castan, messagère de joie, de vie*. Préface de Jacques Perret. Cahiers du Nouvel Humanisme, Le Puy, 1951; 230 pp.; 330 fr.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME LXXXV

JUILLET-DÉCEMBRE 1951

'opos de l'Exode dans l'Ancien Testament 33
NDRÉ-VINCENT. — Naissance d'un art chrétien 197
l AUGUSTIN. — Cinq sermons sur l'hospitalité 348
EIRNAERT. — Enfance spirituelle et infantilisme 295
'. BERROUARD. — Cœur d'enfant, jugement d'homme 230
BESIADE. — La grande joie de Noël 451
ographie 333
bienheureux martyrs du Tonkin oriental 388
E BLIVES. — Les journées d'études des fraternités catholiques de malades 420
BOSSIÈRE. — La bienheureuse Thérèse Couderc 498
E. CAMELOT. — « Dieu parfait et homme parfait » 172
E COUESNONGLE. — Vertus d'enfance et de maturité 273
UNY. — Islam en chrétienté 360
ANIÉLOU. — Pour une théologie de l'hospitalité 339
DEHAU. — Dieu est comme une mère 227
DURRWELL. — La transfiguration de Jésus 115
JEAN GAILLARD. — En quête de Dieu. Grandeur et exigences d'une vocation 407
ARDET. — Un grand spirituel juif : Bahya Ibn Paquda 399
LANNDOUR. — Images de la vie divine selon saint Jean 53
RAIL. — Eucharistie, sacrement de la charité, dans le Nouveau Testament 369
AMMAN. — Pourquoi faut-il lire l'Ancien Testament ? 5
HEBERT. — La Vierge Marie fille de Sion 127
HENRY. — Autour de l'hospitalité 353
Les missions et les langues 415
La piété eucharistique et la messe. A propos d'un grand livre.... 140
D'A. — Un plan pour une première lecture de la Bible..... 25
Bulletin biblique 511
URENTIN. — Bulletin marial 184
VIALLE. — Le Congrès de l'apostolat des laïcs 533
N-MARIE DE SAINT-JOSEPH. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus 304
MERTON. — Étapes de mon chemin vers Dieu 161
OTTE. — Le premiers congrès des religieuses éducatrices à Rome... 525
NICOLAS. — L'œuvre de coopération paroissiale du Christ-Roi..... 465
NIELLY. — Le sacrifice de trois Carmélites espagnoles 395

Notes bibliographiques
H. Paissac. — Enfant de Dieu
P. Philippe. — La soumission au directeur
N. Rettenbach. — La source d'eau vive
A. Rose. — La présence du Christ dans l'assemblée liturgique
A. Viard. — La création et la chute

LES LIVRES

R. et M.-L. André. — Avec Jésus par le Père
M. Aubert. — Suger.
M. Auclair. — La vie de sainte Thérèse d'Avila
G. Bailly. — Psautier romain-français
W.-J. Battersby. — De La Salle, saint and spiritual writer
G. Bernoville. — La Société du Sacré-Cœur de Jésus
H. Bless. — Traité de psychiatrie pastorale
M. Boeckler. — Das grosse Zeichen
M. Boegner. — La prière de l'Église universelle
H. Bouëssé. — Le Sauveur du monde. I.
L.-E. Bouet. — La vie émouvante de Marguerite Bourcet
Les Cahiers carmélitains
C. de Carlo. — Jus religiosorum
H. Cazelles. — Le Lévitique
Un Chartreux. — Amour et silence
L. Cote. — Un moine de l'an mille, saint Odilon
R. P. Coulet. — Le problème de l'avenir
G. Courtois. — Mon livre de prières
P. Dabin. — Le sacerdoce des fidèles dans la tradition ancienne et moderne
J. Daniélou. — Bible et Liturgie
M. Delcor. — Essai sur le midrash d'Habacuc
Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, XIII
Direction spirituelle et psychologie
Le diurnal du Bréviaire romain
P. Doncoeur. — Retours en chrétienté
Abbé Dornier. — Épîtres de saint Paul à Timothée
G. Duhamelet. — Les Petites Sœurs de l'Assomption
Dom Dupont. — Essai sur la christologie de saint Jean
L.-I. Fanfani. — De jure religiosorum ad norman Codicis Juris canonici
C. Feckes. — Die Lehre vom christlichen Volkommenheitsstreben
A. Feuillet. — Le Livre de Jonas
La Fille des Marais, Maria Goretti
J. Folliet. — L'avènement de Prométhée
A. Franck-Duquesne. — Ce qui t'attend après ta mort
R. Garrigou-Lagrange. — La seconde conversion et les trois voies
Dom Gérard. — Missel et vespéral quotidiens
J.-B. Gosselin. — Sujets d'oraison pour tous les jours de l'année, VIII.
H.-C. Graef. — The case of Therese Neumann
Groot gebebenboek

GUARDINI. — Initiation à la prière 212
- Glaübiges Dasein 555
n HADELIN. — Le sacrifice du peuple de Dieu 552
ires du jour du Bréviaire romain 551
HONORÉ. — Cinq minutes avec le bonheur 446
n HUERRE. — Jean-Baptiste Muard, fondateur de la Pierre-qui-Vire.. 108
HUGHES. — The reformation in England, I 554
M. HUNTER. — Un Seigneur, une Église, un salut 548
iritto delle religiose conforme al Codice di Diritto canonico 222
lé JACQUEMET. — Catholicisme 110
JENNY. — Les dimanches de l'année chrétienne 550
KIRCHGASSNER. — Erlosüng und Sünde im Neuen Testament 97
KLUG. — Les profondeurs de l'âme 104
OLOGRIVOF. — Le Verbe de Vie 439
LACROIX. — Apologétique chrétienne 110
LE BEC. — Raisons médicales de croire au miracle 439
LEPP. — L'existence authentique 438
LEROY. — Miracles 216
LIGIER. — L'adulte des milieux ouvriers 220
MAGDINIER. — Élisabeth Rollat 443
M. MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS. — Je suis fille de l'Église..... 433
MARITAIN. — Neuf leçons sur les notions premières de la philosophie morale 97
M. MARTIN. — Appel à l'amour du Cœur sacerdotal de Jésus 105
MENU. — Maria Goretti... Un fait divers 441
e Marie de Béthanie telle que je l'ai connue 442
M. MONFET. — Avec joie et d'un grand cœur 444
NIAM DE G. — Un flambeau 443
mystère de la mort et sa célébration 445
NASKALLAH. — Saint Jean Damascène 105
E NAVANTÈS. — L'imitation de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.... 444
éissance et la religieuse d'aujourd'hui 208
OTTO. — Mystique d'Orient et mystique d'Occident 215
PACAUT. — Les institutions religieuses 555
PASSELECQ. — Guide biblique 431
PREL. — Tobie 429
PEGIS. — The wisdom of catholicism 102
PERRIN. — L'Église dans ma vie 438
PIE XII. — Discours aux jeunes époux 207
lèmes d'adaptation dans la chrétienté actuelle 554
QUEFFELEC. — Saint Antoine du désert 108
RAHNER et H. NIEL. — La prière de l'homme moderne 211
RETTÉ. — Quand l'Esprit souffle 445
M. RICAUD. — Frère prêcheur 554
Sainte Bible 546
Saints de tout le monde 444
Sine 553
SPADAFORA. — Gesù e la fine di Gerusalemme 103
STEIN. — Studie über Joannes a Cruce 98
SUENENS. — Théologie de l'aspostolat 437
TILLEROT. — Le Maître de la Vie 437
THILS. — Christianisme et christianismes 104
Transcendance ou Incarnation ? 555

A. Van Biervliet. — La Constitution « Sponsa Christi » et les moniales à vœux simples .....
E. Villaret. — Congrégations de la Sainte Vierge .....
Mgr Villepelet. — L'abbé Paul Buffet .....
G. Von Le Fort. — Le jugement de la mer. Consolata .....
H. de Warren. — La Bretagne cistercienne .....
M. Zundel. — Rencontre du Christ .....

LES REVUES

Bulletin de la Communauté chrétienne de Saint-Séverin (424). — Bu
des Missions (425). — Bulletin thomiste (541). — Cahiers du Clergé
(87, 202). — Cahiers Sainte-Jehanne (92). — Cahiers Sioniens (89, 42
Cahiers Universitaires Catholiques (90). — Dieu Vivant (91). — Effo
(95). — Etudes (543). — Fiches Documentaires (201). — Geist und
(539). — Gloria Dei (538) — Irenikon (94). — Nouvelle Revue Théolo
(205). — Le Prêtre et la Famille (93). — Revue d'Ascétique et de My
(87). — Revue des Communautés Religieuses (204. — Revue Internati
des Sciences Administratives (205). — Revue Nouvelle (202, 204). — Ser
Religieuse de Paris (539). — Stimmen der Zeit (540). — Supplément
Vie Spirituelle (538). — Tübinger Theologische Quartalschrift (542
Vida Religiosa (205).

Le gérant : R. P. Plé, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris-7e.
Impr. Aubin, Ligugé (Vienne). — D. L., 4e trimestre 1951. — Impr., n